RACCOLTA

DI N.° 100 SOGGETTI LI PIÙ RIMARCHEVOLI

DELL'

ISTORIA ROMANA

INVENTATI ED INCISI

DA

BARTOLOMEO PINELLI ROMANO

ILLUSTRATA

DA FULVIA BERTOCCHI

ROMA 1821.

PRESSO VINCENZO POGGIOLI STAMPATORE DELLA R. C. A.

Con approvazione.

ISTORIA ROMANA

Romolo, e Remo, allattati dalla lupa. Ist. Rom. (Tav. 1.)

Regnavano in Alba, antica ed illustre città del Lazio, Numitore, ed Amulio fratelli discendenti dopo una serie di re da' quell'Enea, che dall'arsa Troja recò in Italia i Penati suoi Dei, e le speranze del dominio del mondo. All'ambizione di Amulio spiaceva il dividere il regno, per cui ben presto chiuse Numitore in un carcere, uccise il di lui figlio, ed obbligò la figlia Rea Silvia a serbare perpetua verginità fra le Vestali. Non andò guari però ch'essa ruppe il voto, a cui era stata forzata, e si congiunse ad un sacerdote di Marte, o ad un qualche guerriero, giacchè l'uno, o l'altro potè dar luogo alla favola ch'essa avesse di Marte conceputo i due gemelli, che diede poscia alla luce. Amulio cadde nell'estrema costernazione sentendo la nascita de'due fanciulli; punì Rea Silvia, e fece esporre i suoi figli sulle rive del Tevere affinchè vi perissero. Ma il destino, che in essi serbava i fondatori della più famosa città dell'universo, dispose, che ritrovati da Faustolo pastore degli armenti reali, esso li raccolse, e li fece nutrire da Laurenzia sua moglie, donna, che pe'suoi scorretti costumi fu chiamata *Lupa*, d'onde poi nacque la favola, che i due gemelli Romolo, e Remo erano stati nutriti da una lupa.

HISTOIRE ROMAINE

Romulus et Remus, nourris du lait de louve. Hist. Rom. (Tab. 1.)

Numitor et Amulius son frere règnaient ensemble sur la ville d'Albe, antique et illustre cité du Latium. Ils descendaient, par une longue suite de rois, d'Enée qui, échappé de l'incendie de Troyes, apporta en Italie, avec ses Dieux Penates, l'éspoir de l'empire du monde. L'ambition d'Amulius souffrait avec peine le partage de la royauté: aussi enferma-t-il bientôt son frere Numitor dans une étroite prison; fit mourir son fils; et força sa fille Rhée Silvie à garder perpétuellement la virginité parmi les Vestales. Elle ne tarda pas à rompre un voeu auquel elle avait été forcée. Elle s'unit à un prêtre du Dieu Mars, ou à un guerrier; l'un, ou l'autre ayant pu donner lieu à la fable qu'elle avait conçu de ce Dieu les deux jumeaux dont elle accoucha ensuite. Amulius fut consterné en apprenant la naissance de ces deux enfans. Il punit la mere, et fit exposer les deux jumeaux sur les rivages du Tibre dans le dessein de les y faire périr. Mais le sort qui les destinait à être les fondateurs de la plus grande cité de l'univers, fit que Faustule, berger des troupeaux du roi, les trouva. Il les porta à Laurence sa femme qui les allaita et les éleva. On la surnommait *Louve* à cause de ses déréglemens et de ses moeurs dépravées. C'est ce qui donna lieu à la fable que les deux jumeaux Romulus et Remus avaient été allaités par une louve.

Romolo segna con l'aratro una linea intorno al monte Palatino, per fabricarvi le mura della città di Roma. Ist. Rom. (Tav. 2.)

Due principi, che al pari di Romolo, e Remo avessero sortiti incerti natali, e rustica, ed abietta educazione, sembrerebbero incapacissimi di concepire un vasto disegno, e condurre a termine una scabra, e magnanima impresa. Eppure rozzi, quali erano, mettendo a profitto le forze del corpo, non meno che le sublimi qualità della mente, di che natura avevali forniti, concepirono l'idea di farsi fondatori di una città, che Alba, e quante ne' suoi contorni avean nome superasse in fama, e grandezza. Ottenuta dall'avo Numitore (ch'essi scacciato l'usurpatore Amulio avean riposto sul trono) una porzione di terreno su quelle medesime sponde del Tevere, ove erano stati esposti bambini, ed insieme la facoltà di eriggervi una nuova città, uniti ad una banda di amici pastori, e presi gli augurj religiosi secondo il costume, segnò Romolo il primo coll'aratro un solco nelle vicinanze dell'Aventino per fabricarvi le mura di Roma.

Romulus trace avec la Charue une raie au tour du mont Palatin, pour y bâtir les murs de la ville de Rome. Hist. Rom. (Tab. 2.)

Deux princes d'une naissance incertaine, d'une éducation très commune et même grossiere, comme Romulus et Remus, ne sembleraient guère propres à former un vaste dessein, et à effectuer une grande et dangereuse entreprise. Cependant, tout grossiers qu'ils étaient, sachant mettre à profit, et la force du corps, dont ils étaient revêtus, et les sublimes qualités de l'ame dont la nature les avait enrichis, ils conçurent l'idée de fonder une ville de beaucoup supérieure en renommée et en étendue à celle d'Albe, et à toutes celles des environs. Ayant détroné l'usurpateur Amulius leur oncle, et replacé Numitor leur pere sur le trône, ils en obtinrent la proprieté du terrein dans lequel ils avaient été exposés dans leur enfance, et élevés, sur les bords du Tibre; avec la permission d'y bâtir une nouvelle ville. S'étant réunis à une troupe de bergers leurs amis, après avoir consulté religieusement les augures selon l'usage, Romulus traça le premier, avec une charue, près du mont Aventin, un sillon pour y bâtir les remparts de Rome.

Ratto delle Sabine sotto il regno di Romolo, primo re de' Romani. Ist. Rom. (Tav. 3.)

La nuova città, ch' emula delle antiche cresceva nel Lazio, era per la massima parte popolata di esuli, schiavi fuggitivi, e malfattori, ai quali Romolo bramoso di veder crescere i suoi sudditi aveva aperto un asilo di sicurezza. Le fem-

Enlevement des Sabines sous le regnes de Romulus, premier roi des Romains. Hist. Rom. (Tab. 3.)

La nouvelle ville qui, dès son origine, le disputait déja en étendue avec les anciennes, augmentait dans le Latium, en se peuplant pour la plus grande partie d'exilés, d'esclaves fugitifs et de bandits, auxquels Romulus avait donné asile

mine però, che venute erano a stabilirvisi, erano in sì scarso numero, che i nuovi Romani temettero a ragione, che Roma dovesse con essi morire. Per evitare un tal danno, spedì Romolo ambasciatori ai popoli vicini, ed in ispecie a' Sabini, pregandoli a voler accordare le loro figliuole in ispose a' Romani. Ma coloro, che dispregiavano appunto i sudditi di Romolo come un'adunanza di gente cattiva e facinorosa, non solo diedero una risposta negativa, ma vi aggiunsero de' sarcasmi, e rimproveri. Punto Romolo da sì acerbo disprezzo, e cercando di cuoprire colla dissimulazione la vendetta, fece bandire una festa solenne in onore di Nettuno Equestre, alla quale accorsero incautamente i Sabini conducendovi le loro fanciulle. Nel mezzo de' giuochi, i Romani per ordine del loro re si avventarono ai Sabini, tolsero loro le donzelle, le consegnarono alla custodia di vecchie matrone; indi scacciati i parenti, e cessato in esse il primo sbigottimento furono da' medesimi Romani sposate.

à fin d'accroitre le nombre de ses sujets. Toutefois, les femmes qui étaient venues s'y établir étaient en si petit nombre, que ses nouveaux habitant craignirent avec raison que leur ville naissante ne vint à s'anéantir. Afin d'y porter remede, Romulus envoya des ambassadeurs aux peuples voisins, et surtout aux Sabins, les invitant et les priant de vouloir bien accorder leurs filles en mariage aux Romains. Ceux-là, méprisant les sujets de Romulus qu'il regardaient comme un ramas de bandits et de mauvais sujets, non seulement s'y refuserent, mais ils ajouterent l'ironie et les reproches à leur réponse. Romulus picqué d'un mépris si amer, pour couvrir d'un prétexte la vengeance qu'il méditait, dissimula, et fit annoncer une fête solemnelle qu'il allait célébrer dans sa ville en l'honneur de Neptune Equestre. Les Sabins y accoururent en foule avec leurs jeunes filles, sans la moindre défiance. Au milieu des divertissemens, les Romains, par ordre de leur roi, se jetterent sur les Sabins, leur arracherent leurs filles, qu'ils remirent à de vieilles matrones: chassant ensuite les parens, aussitôt que le trouble dans lequel elles se trouvaient eut cessé et qu'elles se furent remises, ils les épouserent.

Romolo avendo ucciso il re Acrone, porta in trionfo le spoglie opime. Ist. Rom. (Tav. 4.)

Il ratto delle donzelle Sabine mosse a vendetta contro i Romani tutta quella bellicosa nazione spinta dalle querele de' parenti di esse. Vennero dunque armati sulle terre de' Romani i Ceninesi, i Crustumini, e gli Antennati; ma vinti ben presto, e disfatti da Romolo, perderono le loro città che divennero colonie Romane, ed Acrone re de' Cenincsi anco la vita. Romolo di propria mano lo avea uc-

Romulus ayant tué le roi Acrone, porte ses riches dépouilles en triomphe. Hist. Rom. (Tab. 4.)

L'enlevement des Sabines arma contre les Romains une nation belliqueuse, qui brulait d'envie de venger son honneur. Elle y été excitée par les plaintes des parens des filles enlevées. Les Ceniens, les Crustumiens et les Anteniens fondirent, les armes à la main, sur les terres des Romains. Mais bientôt vaincus et défaits par Romulus, ils perdirent leurs villes, qui devinrent des colonies Ro-

ciso, essendosi impadronito delle sue spoglie, dette *opime* per la loro ricchezza, recolle in trionfo sul Campidoglio, e le appese al tempio di Giove Faretrio.

maines; et Acrone roi des Geniens périt dans cette guerre. Romulus qui l'avait tué de sa propre main s'empara de ses biens qui étaient considérables, porta ses dépouilles en triomphe sur le Capitole, et les attacha aprés le temple de Jupiter Tonnant.

Tarpeja avendo segretamente introdotti i Sabini nel Campidoglio, è uccisa dai medesimi a colpi di scudi. Ist. Rom. (Tav. 5.)

Tarpée ayant introduit secrettement les Sabins dans le Capitol, est tuée par eux à coups de boucliers. Hist. Rom. (Tab. 5.)

Tazio re di Cure, capitale del regno de' Sabini, venne in campo contro i Romani per vendicare il ratto delle donzelle di sua nazione, e dopo averne saccheggiate le terre, gli riuscì di sedurre Tarpeja, figlia di Spurio Tarpejo comandante della rocca del Campidoglio, affinchè aprisse a' Sabini un libero accesso alla cittadella medesima, promettendole in dono quanto i suoi soldati portavano nel braccio sinistro. La sconsigliata giovane lasciò abbagliarsi dall' avidità di guadagnare le armille d'oro, che i soldati Sabini portavano nel braccio sinistro, ed aperse loro l'adito nella rocca; ma entrati appena, abborrendo dopo il tradimento chi in lor favore lo aveva commesso, in luogo di darle le armille, si avventarono addosso a Tarpeja co'loro scudi, che pure portavano nella sinistra, e l'oppressero co' loro colpi, precipitandola in seguito da quella rupe, che dal suo nome fu poi chiamata *Tarpeja*.

Tatius roi de Cure, capitale du royaume des Sabins, arma contre les Romains, pour venger l'enlevement des filles de sa nation. Après avoir ravagé leurs terres, il parvint à séduire Tarpée fille de Spurius Tarpeius commandant le fort du Capitole, qui s'offrit de lui ouvrir la citadelle, et d'y introduire ses troupes; moyennant la promesse qu'il lui fit de lui donner tout ce que ses soldats portaient au bras gauche. L'imprudente jeune fille se laissa éblouir par l'appât d'avoir les armures d'or que les Sabins portaient au bras gauche, et leur ouvrit l'entrée du fort. Mais méprisant la trahison et celle qui s'en était rendue coupable en leur faveur, à peine entrés, au lieu de remplir leur promesse, ils s'avancerent sur elle, avec les boucliers qu'ils portaient au bras gauche. L'ayant écrasée à force de coups, ils la précipiterent sur la roche, qu'on a appellée depuis la roche *Tarpéienne*.

Li Romani, e li Sabini sono placati nel furore del combattimento, dal coraggio delle donne Sabine. Ist. Rom. (Tav. 6.)

Le courage des femmes Sabines, qui se jettent entre les combattans, au plus fort de la mêlée, appaise les Romains et les Sabins. Hist. Rom. (Tab. 6.)

La guerra, che si accese fra' Romani e Sabini nelle mura stesse del Campidoglio, dacchè questi

La lutte qui s'engagea entre les Romains et les Sabins, dans l'enceinte même du Capitole, au

ultimi vi penetrarono, fu così accanita e terribile, che sarebbe terminata colla totale uccisione d'uno de' due eserciti se le rapite Sabine fatte ardite dal timore medesimo, pallide, scarmigliate, e tenendo fra le braccia i loro bambini, primi frutti de' loro matrimonj, non fossero venute a gettarsi piangendo fra le fulminanti spade de' padri e de' consorti, e non ne avessero arrestato il furore rammentando loro i vincoli del sangue, e la tenerezza, che pe' figli e nipoti gli uni e gli altri sentir dovevano. Protestando infine altamente, che indarno combattevano i loro genitori e parenti per ritorle a' loro mariti, da' quali esse non volevano in conto alcuno dividersi, ammollirono talmente i cuori, che i suoceri, i generi ed i cognati gettarono le armi, corsero ad abbracciarsi, e d'allora si unirono il regno de' Sabini e quello de' Romani, e Romolo e Tazio regnarono insieme.

moment où ces derniers y penetrerent, fu si acharnée et si terrible, qu'elle n'eut terminée que par la destruction entière d'une des armées; si les Sabines elles mêmes, encouragées par le danger, pâles, les cheveux épars, portant entre leurs bras leurs jeunes enfans primiers fruits de leurs mariages, ne se fussent jettées, en poussant des cris de douleur et de désespoir, entre les glaives étincellans de leurs peres et de leurs maris; et arrêté leur fureur, en leur rappellant les liens du sang, et la tendresse que les uns et les autres devaient avoir pour leurs fils et petits fils. Enfin, elles protesterent hautement que c'était envain que leurs peres et leurs parens combattaient pour les reprendre à leurs maris: qu'elles étaient bien résolues de ne s'en séparer jamais. Ces cris toucherent tellement les coeurs des combattans, que et beaux peres, et gendre et beaux freres, jettant tout-à-coup leurs armes, coururent s'embrasser. Dès ce moment, les deux royaumes des Sabins et des Romains furent réunis en un seul, sur lequel Romulus et Tatius regnèrent ensemble.

Morte di Romolo. Ist. Rom. (Tav. 7.)

Fin da' primi momenti della fondazione di Roma una specie di governo misto di aristocrazia e democrazia temprava l'autorità del re, e Romolo stesso, sebbene capo e fondatore, conoscendo l'indole de' popoli, che in Roma aveva riuniti, non si era erogato un'assoluta potestà; ma aveva conservati i pubblici diritti costituendo l'ordine de' senatori, e lasciando alla plebe l'influsso nelle pubbliche adunanze. Cresciuto poscia il dominio e la popolazione per le continue guerre co' vicini, Romolo fatto superbo per tante vittorie, volle usare a suo arbi-

Mort de Romulus. Hist. Rom. (Tab. 7.)

Rome dès sa naissance eut une espece de gouvernement mixte, partie aristocratique et partie démocratique, qui tempérait l'autorité du roi. Romulus lui-même, quoique chef et fondateur, connaissant le caractere des peuples qu'il avait rassemblés dans Rome, ne s'était point arrogé un pouvoir absolu. Il avait conservé au contraire les droits publics, en créant l'ordre des sénateurs, et laissant au peuple une influence dans les assemblées publiques. La population et le territoire s'étant accrus ensuite, par les guerres continuelles qu'ils avaient

trio del supremo potere, e ruppe le sociali convenzioni già stabilite; ma i Romani non erano quella nazione, a cui potesse sperare d'imporre tiranniche leggi neppure il primiero lor padre e fondatore. Nell'anno 55 della sua età, e 37 dalla fondazione di Roma essendo Romolo alla campagna, per opera occulta de' senatori, nel tempo d'una tempesta, fu ucciso, e tolto dalla vista degli uomini, e fu sparsa voce, che Marte suo padre lo aveva trasportato in cielo; quindi fu adorato qual Dio sotto il nome di Quirino.

avec leurs voisins, Romulus s'enfla de tant de victoires. Il voulut s'arroger de sa propre autorité le pouvoir suprême, et rompit ainsi les conventions sociales établies. Mais les Romains n'étaient point une nation à laquelle on put esperer d'imposer des lois tyranniques: pas même Romulus leur premier pere et fondateur. Dans la 55^{e} année de son âge, et la 37^{e} depuis la fondation de Rome, se trouvant hors de Rome à la campagne, il y fut tué par ordre secret des sénateurs, qui choisirent le moment d'un orage pour pouvoir plus facilement dérober son corps, et faire courir le bruit que Mars son pere l'avait transporté au ciel. Il fut dès lors adoré sous le nom du Dieu Quirinus.

Numa Pompilio, e la ninfa Egeria. Ist. Rom. (Tav. 8.)

Le pacifiche virtù, che ornavano Numa eletto nel regno successore di Romolo erano troppo necessarie a Roma in un tempo, che popoli per origine incolti e feroci, avevano avuto maggior fomento ad inferocire sotto il regno di Romolo, in cui le continue guerre lo avevano avvezzato alla strage. Numa vedendo la necessità di addolcirne i costumi, saviamente credette, che non vi fosse altro mezzo se non quello di dargli una religione. Per tale effetto cominciò ad emanar leggi, e stabilire ordinanze sul culto, e per meglio accreditare quanto egli su ciò emanava, fece correr voce, che portavasi egli notturno fuori della porta Capena nell'antro d'una ninfa detta Egeria, e che essa colà manifestavagli gli arcani e la volontà degli Dei. Egeria fu poi adorata in quel luogo come una Dea convertita in un fonte, ed i Romani vi sagrificarono.

Numa Pompilius, et la nymphe Egérie. Hist. Rom. (Tab 8.)

Numa fut élu roi, et succéda à Romulus. Les vertus pacifiques dont il était orné étaient bien nécessaires à Rome, remplie de peuples grossiers et féroces, et accoutumés de plus en plus au carnage sous le règne de Romulus, par les guerres continuelles qu'il entreprit et soutint sans relâche. Sentant la nécessité d'adoucir leurs moeurs, Numa pensa sagement que le meilleur moyen pour y parvenir était de leur donner une réligion. A cet effet il commenca par promulguer des lois, et par établir des réglemens sur le culte. Et pour donner plus de poids à ses ordonnances, il fit courir le bruit qu'il avait des entretiens nocturnes avec la nymphe Egérie, dans une grotte hors la porte Capena. Que là, cette nymphe lui découvrait les secrets des Dieux et lui manifestait leur volonté sur le culte qu'ils voulaient qui leur soit rendu. C'est de là que les Romains adorerent ensuite Egérie comme une Déesse, sous la figure d'une fontaine, et lui offrirent des sacrifices dans cette grotte.

Li tre Orazj giurano di vincere, o di morire per la libertà di Roma. Ist. Rom. (Tav. 9.)

Da lungo tempo il popolo di Alba riguardava malignamente quello di Roma, e benchè questo traesse da quello l'origine, pure un'accanita rivalità cercava ogni mezzo di contesa. Sotto il regno di Tullo Ostilio terzo re di Roma, alcuni Albani vennero a dare il guasto a'confinanti campi di Roma, di che Tullo essendosi lagnato col senato, e dittatore di Alba, le sue rimostranze furono affatto neglette. Più non vi volle perchè le due rivali città uscissero in campo aperto, non già per le particolari contese, ma per disputarsi l'impero, e la libertà. Sul punto però di dar la battaglia il dittatore di Alba fece proporre al re di Roma, che per risparmiare una sanguinosa pugna potevasi rimettere il destino de'due popoli al valore di tre campioni da eleggersi per ciascuna parte a condizione che l'impero passasse a quella delle due nazioni, i cui combattenti resterebbero vincitori. Accettato il partito, gli Albani elessero i tre fratelli Curiazj, ed i Romani i tre fratelli Orazj, che de'Curiazj erano cognati, ed amici. Tuttavolta dimenticando per la patria ogni vincolo di sangue, prima della pugna i tre Orazj giurarono sull'ara della patria di vincere, o morire per serbare a Roma l'impero, e la libertà.

Les trois Horaces jurent de vaincre ou de mourir pour la liberté de Rome. Hist. Rom. (Tab. 9.)

Le peuple de la ville d'Albe nourrissait depuis long-tems une secrette jalousie contre les Romains. Quoique descendans de lui, une inquiete rivalité leur faisait chercher tous les moyens d'en venir à une rupture. L'occasion s'en présenta sous le règne de Tullus Ostilius, troisieme roi de Rome. Quelques Albains causerent des dommages sur les terres frontieres des Romains. Tullus s'en plaignit au sénat et au dictateur d'Albe. Ses remontrances ne furent point écoutées. Il n'en fallut pas d'avantage pour allumer la guerre entre les deux villes rivales, qui au fond ne se disputaient que pour la souveraineté et la liberté. Au moment de livrer battaille, le dictateur d'Albe fit proposer au roi de Rome, de remettre le sort des deux peuples à la valeur de trois champions choisis par chacun, afin d'éviter l'effusion du sang; à condition que la souveraineté serait dévolue à celui des deux peuples dont les champions resteraient vainqueurs. La proposition fut acceptée. Les Albains élurent les trois freres Curiaces; et les Romains les trois freres Horaces, parens et amis des Curiaces; mais qui, oubliant les liens du sang, firent serment tout les trois sur l'autel de la patrie, avant la bataille, de vaincre ou mourir pour conserver à Rome l'empire et la liberté.

Combattimento degli Orazj, e Curiazj. Ist. Rom. (Tav. 10.)

Schierati da ambe le parti gli eserciti di Alba, e di Roma, scesero nell'agone i sei campioni a com-

Combat des Horaces et des Curiaces. Hist. Rom. (Tab. 10.)

Les six champions descendirent dans l'arène en présence des deux armées Albaines et Romaines,

battere valorosamente finchè spenti due degli Orazj, e gravemente feriti i tre Curiazj, il terzo degli Orazj, che ancor rimaneva, veggendosi in pericolo di esser sopraffatto dal numero, simulò accortamente la fuga. Un grido di dolore sollevossi allora nel campo Romano, ed un evviva in quello di Alba, quando i Curiazj inseguendo il fuggitivo a norma delle loro forze, si divisero, e gli porsero agio a combatterli separatamente, ed ucciderli, com'egli aveva ben preveduto. Le grida festive passarono allora nel campo de' Romani, mentre gli Albani piansero per sempre il perduto loro dominio.

rangées en bataille; et combattirent vaillamment, jusqu'à ce que deux des freres Horaces succomberent; mais aussi les trois Curiaces étaient grievement blessés. Le troisieme des freres Horaces sentant alors le danger de sa position, et craignant d'être écrasé par le nombre, usa de ruse et feignit de prendre la fuite. Un cri de douleur se fit entendre aussitôt dans le camp des Romains; tandis que les Albains poussaient déja des cris de joie. Alors les Curiaces, comptant trop sur leurs forces, se séparerent en poursuivant le fugitif Horace; qui, profitant adroitement du moment, les combatit alors séparément, et les mit à mort les uns après les autres, comme il l'avait sagement prévu. Soudain les cris de joie passerent dans le camp des Romains; et les Albains pleurerent amèrement et pour toujours leur souveraineté qu'ils venaient de perdre.

Orazio tornando vincitore dei Curiazj, uccide sua sorella, come nemica della patria. Ist. Rom. (TAV. 11.)

Il superstite Orazio vincitore di tanto famosa giornata, rientrò in Roma fra le acclamazioni dei suoi concittadini. La gloria di sua famiglia era al colmo, se l'unica sua sorella Camilla, andandogli incontro non l'avesse renduta funesta. Questa fanciulla era stata promessa in isposa ad uno de' tre Curiazj, e veggendo suo fratello recare in trionfo la veste militare del suo amante, ch'ella stessa aveva a lui tessuta, non potendo contenere il suo dolore, si strappò i capelli, versò un torrente di lagrime, e caricò il fratello, e la patria di esecrazioni, e d'ingiurie. Ebro Orazio di sua vittoria, e facile a trasportarsi ad affetti violenti, cedendo al

Horace s'en retournant, après avoir vaincu les Curiaces, tue sa soeur, parcequ'elle se montre ennemie de la patrie. Hist. Rom. (TAB. 11.)

Le dernier des Horaces, vainqueur d'un combat si terrible, rentra à Rome au milieu des acclamations de ses concitoyens. La gloire de sa famille était à son comble, si Camille sa soeur ne fut venue la troubler. Cette jeune fille était fiancée à un des trois Curiaces. Voyant son frere porter en triomphe l'habit militaire qu'elle avait travaillé elle même pour son amant, elle ne put contenir sa douleur. Elle se mit à pleurer amèrement, s'arracha les cheveux, et vomit des invectives et des injures contre son frere et contre la patrie. Horace enyvré de sa victoire, se trouvait dans une situation facile à s'abandonner à la violence. Cédant à son premier

suo furore, trasse la spada, ed uccise la forsennata, che preferiva l'amante estinto alla gloria della sua patria, e della sua famiglia. Raccapricciarono nel momento i circostanti, ed Orazio fratricida venne subito arrestato, tradotto in giudizio, e condannato a morte. Il suo trionfo era per convertirsi in un infame supplicio; ma egli appellossi al popolo, e questi trasportato dalla gioja di vedersi Alba soggetta perdonò facilmente a colui, pel cui coraggio esso aveva dell'emula sua trionfato.

mouvement de fureur, il dégaina son épée, et la passa au travers du corps de sa soeur forcenée, qui osait préferer son amant mort, à la gloire de sa patrie et de sa famille. Ceux qui l'entouraient furent saisis d'horreur. Ils l'arrêterent comme fratricide; le traduisirent devant les juges, qui le condamnerent à mort. Son triomphe allait se changer en un supplice infâme; mais il en appella au peuple, qui encore tout transporté de joie de ce que la ville d'Albe venait par sa valeur d'être soumise à Rome sa rivale, lui pardonna.

Dalla testa recisa trovata nelle fondamenta del tempio di Giove sul monte Tarpeo fu appellato Capitolino. Ist. Rom. (TAV. 12.)

Ayant trouvé une tête d'homme décapité depuis peu, en creusant les fondemens du temple de Jupiter sur le mont Tarpé, il fut appellé Capitole. Hist. Rom. (TAB. 12.)

Tarquinio il vecchio quinto re de'Romani aveva, durante il suo regno, fatto voto di consagrare un tempio a Giove, Giunone, e Minerva; ma prevenuto poi dalla morte, ne aveva appena preparato il locale. Pervenuto al trono Tarquinio Superbo suo nipote, si prese cura di eriggerlo, e perfezionarlo. Nello scavarne i fondamenti vi fu trovato il teschio d'un uomo così fresco, che come fosse stato di recente reciso era stillante di sangue ancora vermiglio. Sorpreso Tarquinio da un tal prodigio, fece sospendere il lavoro, e consultare gli Augurj, i quali risposero: *che gli Dei avevano decretato, che il luogo, nel quale quel capo fosse ritrovato, diverrebbe la capitale del mondo.* Per tale evento il monte, ove seguì, fu in seguito appellato *Capitolino.*

Tarquin le vieux, cinquieme roi des Romains, avait fait voeu durant son règne de consacrer un temple à Jupiter, Junon et Minerve: mais la mort le prévint et lui laissa à peine le tems d'en préparer le local. Tarquin le Superbe son neveu étant monté sur le trône, eut soin de le faire bâtir et de le décorer. En creusant les fondemens on y trouva la tête d'un homme, si fraîche, que le sang découlait encore tout vermeil, comme si on venait de la séparer du corps. Tarquin surpris de ce prodige, fit suspendre les travaux, et consulter les Augures, qui répondirent *que les Dieux avaient décreté que le lieu où cette tête serait trouvée deviendrait la capitale du monde.* C'est pour cela que la colline où elle fut trouvée, porta à la suite le nom de *Capitole.*

Morte tragica di Tarquinio il Vecchio, quinto re de' Romani. Ist. Rom. (Tav. 13.)

Era succeduto nel regno ad Anco Marzio, quarto re di Roma, Lucio Tarquinio, detto poi *il Vecchio*, il quale montò sul trono come tutore de'due figli di Anco Marzio ancora fanciulli. Sopportarono questi, che Tarquinio regnasse in lor vece nella speranza, ch'essendo esso avanzato in età, e privo di prole maschile, ad essi sarebbe poscia ricaduto il diadema; ma tosto che si avvidero, che la regina Tanaquil moglie di Tarquinio disponeva tutte le cose perchè il regno passasse a Servio Tullo marito di sua figlia Tarquinia, ne concepirono essi tal dispetto, che risolvettero di far uccidere il re Tarquinio. Scelsero quindi due facinorosi, e forti pastori loro aderenti, e li fecero venire nel vestibolo della reggia, simulando una contesa fra loro. I littori li arrestarono subito, e li condussero a Tarquinio, il quale mentre era intento ad ascoltare la cagione della loro rissa, ed uno di essi narravagli un supposto racconto, l'altro sollevata la scure, che teneva nascosta, lo ferì sul capo, indi tentò col suo compagno la fuga, ma vennero subito dai littori arrestati. L'accorta Tanaquil fece subito chiuder la reggia; chiamò a se Servio Tullo esortandolo ad impossessarsi del regno, e facendo creder quindi che Tarquinio era restato solamente ferito, e che fino alla di lui guarigione Servio Tullo avrebbe amministrato il regno, ottenne, che spaventati i figli di Anco Marzio per vedersi scoperti senza frutto, presero un volontario esilio da Roma; ed assicurato Servio sul trono, fece pubblica la tragica morte di Tarquinio.

Mort tragique de Tarquin le Vieux, cinquieme roi des Romains. Hist. Rom. (Tab. 13.)

Lucius Tarquin surnommé *le Vieux* succéda à Ancus Martius quatrieme roi de Rome. Il monta sur le trône en qualité de tuteur des deux fils d'Ancus, trop jeunes encore pour règner. Devenus plus grands ils le laissaient règner tranquillement, vu son grand âge, et que n'ayant point d'enfans, le diadême ne pouvait pas manquer de leur revenir. Dès qu'ils s'apperçurent que la reine Tanaquil sa femme cherchait tous les moyens pour faire passer le sceptre à Servius Tullus mari de sa fille Tarquine, ils en furent si outrés, qu'ils résolurent de faire assassiner le roi. A cet effet, ils choisirent deux de leurs bergers, forts et entreprenans, qu'ils introduisirent dans le vestibule du palais royal. Ceux-ci feignant de se disputer, les licteurs les arrêterent, et les conduisirent sur le champ à Tarquin. Pendant qu'il était attentif à les écouter et qu'il se faisait rendre compte des motifs de leur querelle, l'un des deux l'amusa en la lui raccontant à sa manière, tandis que l'autre ayant choisi le moment, tira sa hache qu'il tenait cachée, et lui en déchargea un grand coup sur la tête, qui le blessa grievement. Ils voulurent de suite s'évader, mais ils furent saisis par les licteurs. La droite Tanaquil fit aussitôt fermer le palais, appella son gendre Tullus, le décida à s'emparer du trône, et fit courir le bruit qu'il le rendrait au roi aussitôt qu'il serait guéri de sa blessure. Ces mesures produisirent tout l'effet que Tanaquil s'en était promise. Les deux fils d'Ancus Martius se voyant découverts, et leur coup manqué, prirent la fuite et s'éxilerent d'eux-mêmes. Alors Servius se voyant affermi sur le trône, rendit publique la mort tragique de Tarquin.

Tarquinio Superbo getta Servio Tullio dal Campidoglio per usurpargli il trono. Ist. Rom. (Tav. 14.)

Roma aveva esperimentato con vantaggio il vario governo di cinque re ora pacifici, ora guerrieri, quando alfine vide salir sul suo trono colui, che possedendo le doti degli uni e degli altri, doveva maggiormente far spiccare in se l'ingegno sublime d'un legislatore, ed il magnanimo disprezzo del regno proprio soltanto d'un filosofo. Tale era Servio Tullo, che nato di madre schiava, era stato da Tanaquil prediletto fin dalla cuna, ed inalzato poscia a quella dignità, di cui le sue qualità lo rendevano degno. Salito sul trono si occupò a riformare in guisa la costituzione dello stato, che lo ridusse a vera repubblica, e subito che si vide al termine delle sue operazioni, e che inutile avea resa l'autorità reale, pensò a rinunciarla facendo eleggere due magistrati annuali. Penetrato il suo disegno da Tarquinio nipote del vecchio Tarquinio, e marito di Tullia figlia di Servio, questi istigato ancor più dalla perfida sua moglie, si formò prima de'partigiani, quindi portossi arditamente in senato, convocò i senatori, si assise sul trono, e cominciò a perorare per far conoscere, che Servio erasi usurpato il trono, che a lui come nipote del vecchio Tarquinio si conveniva. Servio avvertito del fatto si portò subito in senato, e sgridò Tarquinio, che lui vivente tanto osava, per cui sollevossi un gran tumulto fra' partigiani dell'uno e dell'altro. Tarquinio vedendosi giunto a tale, che bisognavagli venire agli estremi, giovane e robusto, com'egli era, si avventò al re, lo prese sulle braccia, lo portò fuori dell'adunanza, lo precipitò

Tarquin le Superbe jette Servius Tullus en bas du Capitole, pour usurper son trône. Hist. Rom. (Tab. 14.)

Rome avait joui avec avantage des différents gouvernemens de cinq rois, les uns pacifiques, les autres guerriers; lorsque cette ville vit à la fin monter sur le trône, celui qui, réunissant à la fois les qualités des uns et des autres, devait avec plus d'avantage encore faire briller en lui le talent sublime d'un vrai legislateur, et montrer en même temps le mépris des grandeurs, seul digne d'un philosophe. Telles étaient les qualités de Servius Tullus. Né d'une esclave, Tanaquil l'avait choisi dès le berceau, et l'avait élevé jusqu'à cette dignité, qu'il méritait par ses rares qualités. A peine monté sur le trône, tous ses soins furent de réformer tellement la constitution de l'état, qu'il le changea en vraie république. Aussitôt qu'il eut achevé cette grande oeuvre, et rendu inutile l'autorité royale, il forma le projet de s'en démettre, en faisant élire deux magistrats annuels. Tarquin son gendre, neveu du vieux Tarquin, ayant pénétré son projet; poussé et excité par la perfide Tullie, fille de Servius, sa femme, forma un parti, à la tête du quel il se rendit hardiment au sénat, convoqua les sénateurs, s'assit sur le trône, et se mit à perorer pour faire voir que Servius avait usurpé le trône, qui lui appartenait comme neveu du vieux Tarquin. Servius averti de ce qui se passait se rendit sur le champ au sénat, et fit de vifs reproches à Tarquin de tant d'audace pendant qu'il vivait encore. Ce qui souleva un grand tumulte parmi les partisans de l'un et de l'autre. Voyant les choses à un tel point, qu'il fallait en

dall'alto de' gradini, che scendevano sulla piazza, e tornossene in senato. Servio semivivo veniva condotto alla sua casa, quando raggiunto da' satelliti di Tarquinio fu ucciso in capo alla strada detta Cipria.

venir aux extremités, Tarquin jeune et robuste se jetta sur le roi, l'emporta hors de l'assemblée, le jetta du haut des escaliers et le précipita sur la place, puis rentra au sénat. Pendant qu'on reconduisait chez-lui Servius à demi-mort, les satellites de Tarquin le rejoignirent au commencement de la rue appellée Cyprie, et le mirent à mort.

La scellerata Tullia fa passare il suo carro sopra il cadavere del proprio padre. Hist. Rom. (Tav. 15.)

Al primo rumore dell' uccisione di Servio, l'iniqua Tullia, che aveva spronato il marito al parricidio, accorse subito in senato per salutarlo col nome di re. Tarquinio le ordinò di ritirarsi durante il tumulto, e mentre ella sul suo cocchio tornavasene alla sua abitazione, giunta in capo alla via Cipria, il cocchiere girò a destra per andare all' Esquilino, quando si fermò improvisamente, mostrando alla sua padrona il cadavere di Servio intriso nel proprio sangue. La scellerata Tullia obliando ogni sentimento di umanità, di natura e di sangue, ordinò al cocchiere, che facesse passare il suo carro sul cadavere del proprio padre, la qual sagrilega azione fece dare a quella strada il nome di *Scellerata.* In tal guisa l'empio Tarquinio e la iniquissima Tullia pervenuti al trono, divenne celebre il loro dominio per le scelleragini, le violenze, l'oppressione de' cittadini, l'abuso dell'autorità, la violazione d'ogni diritto, talchè alienati affatto tutti gli animi, andavansi disponendo a poco a poco ad una generale rivoluzione.

La scélerate Tullie fait passer son char sur le cadavre de son pere. Hist. Rom. (Tab. 15.)

Au premier bruit de l'assassinat de Servius, la feroce Tullie, qui avait poussé son mari au parricide, courut sur le champ au sénat pour le saluer comme roi. Tarquin lui ordonna de se retirer pendant le tumulte. S'en retournant chez elle dans son char, et arrivée au commencement de la rue Cyprie, le cocher tourna à droite pour passer par l'Esquilin. S'étant arrêté tout-à-coup, il lui montra le cadavre de son pere baigné dans son propre sang. La monstrueuse et impie Tullie, oubliant tout sentiment de nature et d'humanité, força son cocher de passer avec le char sur le cadavre de son pere. Cette action sacrilege fit appeller cette rue la *Scélerate.* De cette manière l'impie Tarquin et la scélerate Tullie monterent sur le trône. Leur règne fut célebre par les scéleratesses et les violences; par l'oppression des citoyens, l'abus de l'autorité et la violation de tous les droits: au point qu'ayant aigri et aliéné tous les esprits, tout se disposait peu à peu à une révolution générale.

Sesto, figlio di Tarquinio, seduce con violenza Lucrezia. Ist. Rom. (TAV. 16.)

Gli scorretti costumi di Sesto figlio del superbo Tarquinio, e l'insulto recato a Lucrezia moglie di Collatino, dettero alfine l'ultima spinta all'odio, che nutrivano i Romani contro il loro tiranno. Trovandosi Collatino in compagnia de' giovani ufficiali, che assediavano Ardea, cominciò ad esaltare la virtù di sua moglie, mentre ogni altro metteva in campo i pregi della sua. Le qualità di Lucrezia, che in ognuno imprimer dovevano rispetto, nel perverso animo di Sesto fecero un effetto tutto contrario. Egli cercò di tornarsene di soppiatto e di notte in Roma, e s'introdusse in casa di Lucrezia, e nella propria di lei camera. Poste in opera tutte le vie della seduzione, e tutte inutilmente, passò l'iniquo alle minaccie di privarla non solo di vita, ma di ucciderle al fianco uno schiavo, onde fosse creduto il suo adultero, e torle così colla vita l'onore. La costanza dell'infelice donna cedette al pensiero orribile dell' infamia, considerando, ch'ella era per essere infamata senza alcuna giustificazione, ed il perfido Sesto ottenne in tal guisa il bramato trionfo.

Bruto giura di vendicare la morte di Lucrezia. Ist. Rom. (TAV. 17.)

Nel giorno seguente la fatal notte, in cui la sventurata Lucrezia soggiacque ad un insulto sì atroce, chiamò ella a se suo marito Collatino e suo padre Lucrezio, pregandoli a venire sollecitamente, ed a condur seco loro un qualche amico fidato. Vi vennero difatti entrambi accompagnati da Valerio

Sextus fils de Tarquin séduit Lucrece par violence. Hist. Rom. (TAB. 16.)

Le libertinage de Sextus fils du superbe Tarquin, joint à l'insulte qu'il fit à Lucrece femme de Collatin, porterent au comble la haine des Romains contre leur tyran. Collatin se trouvant avec les jeunes officiers qui assiégeaient la ville d'Ardée; chacun faisant l'éloge de sa femme, éxalta les vertus de la sienne. Les qualités de Lucrece, faites pour imprimer le respect dans tous les coeurs, produisirent le contraire dans celui de Sextus. Il chercha le moyen de s'en retourner secretement à Rome pendant la nuit; s'introduisit dans la maison de Collatin, et se glissa dans la chambre à coucher de Lucrece. Ayant mis en oeuvre tous les moyens de séduction que son libertinage pouvait lui suggerer, mais inutilement, il passa à la violence, la menaçant de lui ôter la vie, et de tuer à côté d'elle un esclave, pour faire croire à son adultere afin de lui ravir en même tems son honneur. La constance de la malheureuse Lucrece soccomba à la réflexion qu'elle allait être flétrie, sans qu'il lui restât aucun moyen de justification. De cette manière le perfide Sextus obtint ce qu'il désirait.

Brutus jure de venger la mort de Lucrece. Hist. Rom. (TAB. 17.)

Le lendemain de la nuit fatale où la malheureuse Lucrece succomba à un tel outrage, elle fit appeller son mari Collatin et son pere Lucretius, les priant de se rendre bien vite auprès d'elle, et de conduire avec eux quelque ami de confiance. Ils vinrent de suite accompagnés de Valere et de

e da Bruto. Proruppe allora l'afflitta donna in un dirotto pianto, e narrò loro l'accaduto pregandoli a punire l'infame suo offensore. L'esortarono essi a consolarsi, ed a vivere, giacchè non aveva parte alcuna nell'altrui violenza; ma ella rispose costantemente *di non voler sopravvivere all'infamia*, e tratto un pugnale, che aveva nascosto tra le vesti, se lo immerse in seno, e cadde sulle braccia di Collatino e di Lucrezio, che alzarono un altissimo strido. Bruto allora senza perdersi in vani lamenti, trasse dal petto della donna il pugnale, e sollevatolo in alto tutto asperso di saugue giurò *di vendicare Lucrezia, esterminare i Tarquinj, nè permettere, che alcun re dominasse mai più in Roma*, ed obbligò tutti i circostanti a fare lo stesso.

Bruto e Collatino, primi Consoli di Roma, giurano in presenza del popolo, un esilio perpetuo alla famiglia dei Tarquinj. Ist. Rom. (Tav. 18.)

Bruto figlio di M. Giunio e d'una figlia di Tarquinio il Vecchio, essendo stato suo padre ucciso per ordine di Tarquinio Superbo, onde usurpargli i suoi beni, credette di non poter altrimenti serbar la sua vita, che simulando stoltezza e scempiaggine, onde acquistossi il nome di Bruto. Il senno, che a tutti parve ch'ei racquistasse in quel punto, sbigottì i Romani forse più del tragico fine di Lucrezia, e stimandolo un prodigio del cielo, che voleva esterminati i Tarquinj, corsero tutti all'armi ed alla vendetta. Il corpo sanguinoso di Lucrezia portato sulla pubblica piazza, e l'arringa, che Bruto vi fe' sopra narrando tutto l'accaduto, e rimarcando

Brutus. La malheureuse femme se mit à pleurer amèrement; leur raconta tout ce qui lui était arrivée, et les pria de punir l'infâme qui l'avait offensée si cruellement. Ils chercherent à la consoler; l'exhorterent à vivre, vu qu'elle n'avait pu se défendre d'une telle violence, à laquelle son coeur n'avait pris aucune part: mais elle répondit constamment *qu'elle ne pouvait survivre à un tel déshonneur*: et tirant un poignard qu'elle tenait cachée sous ses habits, elle l'enfonça dans son sein, et tomba dans les bras de Collatin et de Lucretius, qui pousserent un grand cri. Sans perdre le tems à de vaine lamentations, Brutus retira le poignard du sein de Lucrece, et l'élevant tout plein de sang, il jura *de la venger, d'exterminer les Tarquins, et de ne pas souffrir qu'aucun roi put jamais règner sur Rome*. Il obligeà tous ceux qui étaient présens de prêter le même serment.

Brutus et Collatin, premiers Consuls de Rome, jurent, en présence du peuple, un perpétuel exil à la famille des Tarquins. Hist. Rom. (Tab. 18.)

Brutus fils de M. Junius et d'une fille de Tarquin le Viéux, après la mort de son pere, que Tarquin le Superbe fit assassiner pour avoir ses biens, crut devoir contrefaire l'imbécille, feignant d'être fou pour sauver sa vie; ce qui lui fit donner le nom de Brutus. Le bon sens qu'il parut avoir recouvré au moment de la mort de Lucrece, frappa plus les Romains que la fin tragique de cette malheureuse dame. Il regarderent un tel changement dans Brutus, comme un prodige du ciel, qui voulait que tous les Tarquins fussent exterminés. Ils coururent tous aux armes, ne pensant plus qu'à se venger. Le corps ensanglanté de Lucrece exposé

tutte le scelleraggini del regno di Tarquinio fin dal tempo dell' orrida uccisione del buon re Servio, scossero talmente l'adunanza, che fu a pieni voti steso il decreto, che condannava tutta la famiglia dei Tarquinj a perpetuo esilio. Bruto partì sul momento per Ardea, ov'era Tarquinio alla testa dell' esercito, ed essendo stato avvertito di quanto passava in Roma, partì sollecitamente sperando di sedare il tumulto. Giunsero quasi nel tempo stesso Bruto al campo, e Tarquinio in Roma, ma questi trovò chiuse le porte, e dall'alto delle mura gli fu letto il decreto del suo esilio. Bruto intanto fu accolto con acclamazione da' soldati come loro liberatore; furono subito scacciati dal campo i figli di Tarquinio, che si ritirarono col padre in una città dell' Etruria.

Bruto condanna a morte li suoi figli, come traditori della patria. Ist. Rom. (Tav. 19.)

Stabilita la repubblica sul piano già ideato da Servio Tullio, furono eletti i due magistrati annuali, detti *Consoli*, nella persona di Bruto e Collatino. V'erano però in Roma de' giovani, che cresciuti nella scorretta e viziosa corte del tiranno, ne soffrivano di mal animo la depressione, e temevano la nuova forma di governo troppo rigida, e contraria ai licenziosi loro costumi. Tarquinio sicuro di tal disposizione mandò in Roma ambasciatori per trattare colla repubblica sulla restituzione dei suoi beni allodiali, ma in segreto per ordire a favor suo una segreta congiura. Le mire degli ambasciatori furono ben presto secondate da quegl' incauti

sur la place publique; la harangue que Brutus fit sur ce cadavre dans laquelle il détailla toutes les circonstances du fait; s'attachant surtout à faire remarquer tous les crimes qui souillaient le regne de Tarquin, en partant de l'horrible assassinat du bon roi Servius; émurent tellement l'assemblée, que d'un commun accord elle rendit un décret qui éxilait pour toujours la famille des Tarquins. Brutus partit sur le champ pour Ardée, où Tarquin était à la tête de l'armée. Celui-ci ayant appris ce qui se passait, partit en toute hâte pour Rome, croyant pouvoir appaiser le tumult. L'un et l'autre arriverent presque en même tems. Tarquin trouva les portes de Rome fermées; et du haut des remparts on lui lut le décret qui l'éxilait: tandis que Brutus fut reçu au camp au milieu des acclamations des soldats, comme leur liberateur. Les fils de Tarquin furent expulsés du camp, et se retirerent avec leur pere dans une ville de l'Etrurie.

Brutus condamne ses fils à mort, comme traitres à la patrie. Hist. Rom. (Tab. 19.)

La république fut alors fondée sur les bâses posées par Servius Tullus. On élut les deux magistrats annuels qui furent appellés *Consuls*. Brutus et Collatin furent choisis pour remplir ces deux places. Quantité de jeunes Romains, élevées dans la cour corrompue du tyran, et qui en avaient adopté les mauvais principes, voyaient avec peine l'expulsion de la famille royale, et ne pouvaient admettre les principes du nouveau gouvernement, qu'il trouvaient trop rigides, et trop contraires à leurs moeurs relachées et corrompus. Connaissant leurs dispositions, Tarquin envoya des ambassadeurs à Rome, pour traiter de la restitution de ses

giovani, e sarebbero giunte al loro termine, se l'imprudenza de' congiurati non li avesse condotti a banchettare in casa degli Aquilj, ove scrivendo delle lettere a Tarquinio furono uditi da uno schiavo, chiamato *Vindicio*, che corse ad avvertirne i consoli. I congiurati si videro tutti arrestati prima d'uscire da quella casa, e vi si ritrovarono delle principali famiglie, e fra gli altri due giovanetti figli di Bruto. La seguente mattina salirono i consoli sul tribunale, fu udita la deposizione di Vindicio, e lette le lettere dirette a Tarquinio, fu permesso a' congiurati di potersi difendere; ma essi non risposero che con le lagrime. Tutta l'adunanza stavasi immobile cogli occhi fissi al suolo considerando lo stato di Bruto, la cui situazione poteva ben concepirsi. La sicurezza della patria prevalse in esso agli affetti di natura, e pronunciò su tutti i rei sentenza di morte. Immediatamente furono condotti al supplicio, mentre il padre, che vi presiedeva, ad onta della sua infelice costanza non poteva dissimulare l'interno contrasto, che lacerava il suo cuore.

biens avec la république, munis d'instructions secrettes pour ourdir une forte conjuration en sa faveur. Les intentions des ambassadeurs furent bientôt secondées par ces imprévoyans jeunes hommes; et ils seraient venus à bout de leurs projets, sans l'imprudence des conjurés qui, s'étant réunis à un répas chez Aquilius, se mirent à écrire des lettres à Tarquin, avec si peu de réserve, qu'un esclave appellé *Vindex* les entendit, et courut en avertir les consuls. Les conjurés furent tous arrêtés avant de sortir de cette maison. Il s'en trouva qui appartenaient aux familles les plus respectables; entre autres, deux fils de Brutus. Le lendemain matin, les consuls s'assirent au tribunal; entendirent la déposition de Vindex, et le contenu des lettres adressées à Tarquin, dont il fut donné lecture. On permit aux conjurés de se défendre; mais ils ne répondirent que par des larmes. Toute l'assemblèe était immobile, les yeux fixés sur Brutus, considerant l'embarras de sa situation. Le danger de la patrie l'emporta sur les liens de la nature et du sang; et il prononça contre tous les coupables l'arrêt de mort. Ils furent conduits immédiatement au supplice; et Brutus pere qui y présidait, malgré toute sa constance, ne put s'empêcher de laisser entrevoir le combat intérieur de l'amour paternel, aux prises avec les devoirs du magistrat, qui déchirait son âme.

Morte di Bruto ed Arunte, figlio di Tarquinio. Ist. Rom. (Tav. 20.)

L'irrequieto tiranno di Roma per quanto sapesse esecrato ed abborrito il suo nome da' Romani, non deponeva mai la speranza di risalire sul trono. Egli impegnò in suo favore i Vejenti ed i

Mort de Brutus et d'Arunte fil de Tarquin. Hist. Rom. (Tab. 20.)

L'insatiable tyran de Rome n'ignorait pas que son nom était abhorré et en éxécration aux Romains. Malgré cela il nourrissait toujours l'espoir de remonter sur le trône. Il engagea en sa faveur les

Tarqueni popoli dell'Etruria, i quali gli prestarono le armi seguendo la naturale loro gelosia contro i Romani. Nella prima battaglia uscirono in campo i due consoli Bruto e Valerio, ch'era stato sostituito a Collatino dacchè questi aveva rinunziato il consolato. Il disperato dolore, che possedeva Bruto dopo aver sagrificati i suoi figli alla sua patria, lo condusse nella battaglia a' più scabrosi cimenti, contento di terminarvi colla vita una rimembranza, che tanto lo lacerava. E difatti scontratosi in Arunte figlio di Tarquinio, l'odio loro scambievole li trasse ad una pugna sì aspra, che poco curanti di riparare i colpi, che l'uno all'altro avventava, si ferirono così malamente, che nel medesimo tempo caddero ambedue morti dal proprio cavallo. I Romani restarono padroni del campo, ma la perdita ch'essi avevano fatta del loro console e liberatore l'immerse tutti nel più alto e disperato dolore.

Vejents et les Tarquins, peuples de l'Etrurie, qui en lui prêtant secours satisfaisaient à la jalousie naturelle qu'ils avaient contre les Romains. Collatin s'était démis du consulat et était remplacé par Valérius. Les deux consuls se mirent à la tête de l'armée Romaine; et dans la premiere bataille, Brutus toujours inquiet et troublé du sacrifice pénible, qu'il avait du faire de ses deux fils à sa patrie, s'avança au plus fort de la mêlée, cherchant au milieu des dangers les plus évidens, de terminer une vie qui lui était devenue odieuse et à charge. Il rencontra à la fin Arunte fils de Tarquin. La haine de l'un et de l'autre les poussa aussitôt à un combat si opiniatre, que se souciant peu de leurs jours, et négligeant de parer les coups qu'ils se portaient sans ménagement, ils se blesserent si cruellement, qu'ils tomberent morts tous les deux en même tems. Les Romains resterent maîtres du champ de bataille; mais la perte qu'ils venaient de faire de leur consul, leur liberateur, les plongea tous dans le deuil et dans la plus vive douleur.

Elogio funebre di Publio Valerio, al suo collega G. Bruto. Ist. Rom. (Tav. 21.)

Il cadavere di Bruto fu portato in Roma da' più ragguardevoli cavalieri con tutte le insegne d'onore, ed il senato uscì ad incontrarlo fuori delle porte coll'apparato d'un solenne trionfo. Valerio vestito a lutto espose nel foro il corpo di Bruto sopra un letto riccamente adobbato per quanto lo permetteva la semplicità di que' tempi, ed alla presenza di tutto il popolo fece dall'alto della tribuna l'elogio del suo collega, e fu la prima volta, che fra' Romani s'introdusse l'uso dell'elogio funebre. Le dame Romane si segnalarono nell'onorare la memoria di

Eloge funebre fait par Publius Valerius à son collegue G. Brutus. Hist. Rom. (Tab. 21.)

Le corps de Brutus fut porté à Rome par les premiers chevaliers avec toutes les marques d'honneur; et le sénat sortit à sa rencontre hors des portes en grande pompe. Valére en habit de deuil déposa ce corps dans le forum sur un lit aussi richement décoré que le permettait la simplicité de ces tems-là. Du haut de la tribune il prononça, en présence du peuple, l'éloge funebre de son collegue. Ce fut la premiere fois que tel éloge fut fait à Rome; et c'est de là que l'usage s'en introduisit parmi les Romains. Les dames Romaines

Bruto. Esse si vestirono tutte a lutto, e lo portarono un anno onde mostrare la loro riconoscenza verso quel grand'uomo, che con tanto lustro aveva vendicato l'oltraggio fatto alla castità conjugale nella persona dell'infelice Lucrezia.

Orazio Coclite difende il ponte Sublicio dall' armata Etrusca, fino che li Romani lo abbiano rotto per impedire il passaggio al nemico. Ist. Rom. (Tav. 22.)

Tarquinio ebbe infine ricorso a Porsenna re di Chiusi in Toscana, e questi per sostenerlo occupò armato il Gianicolo. Sulla destra sponda del Tevere seguì allora una pugna, in cui restarono feriti ambi i consoli; i Romani presero la fuga pel ponte Sublicio, ivi vicino, ed i Toscani l'inseguirono. Roma era per divenir la preda de' vincitori se non si opponeva in quel punto il valore d'Orazio, detto *Coclite*, il più bello d'aspetto, ed il più coraggioso fra' Romani. Egli affrontò sul ponte i soldati di Porsenna, e ne difese il passaggio finchè dietro le sue spalle fu intieramente rotto e demolito. Esposto solo ad una grandine di dardi, e ad un torrente di spade, difendendosi con intrepidezza osava perfino insultare que' vili, che non contenti di aver essi perduta la libertà volevano anche ad altri rapirla. Demolito intanto il ponte dietro di lui, restò egli solo sull'orlo delle ruine, e gittossi allora con tutte le armi nel fiume. Giunto salvo e trionfante all'altra sponda compiè un'impresa, che presso i posteri avrebbe ottenuta più ammirazione, che fede.

se distinguerent dans les honneurs rendus à Brutus. Elles s'habillerent toutes en deuil, qu'elles porterent pendant un an, en signe de leur reconnaissance envers ce grand homme, qui avait vengé d'une maniere si éclatante les outrages faits à la chasteté conjugale, dans la personne de la malheureuse Lucrece.

Horace Coclites défend le pont Sublicius contre l'armée Etrusque jusqu'à ce que les Romains l'aient coupé, afin d'empêcher le passage à l'ennemi. Hist. Rom. (Tab. 22.)

Tarquin s'adressa à la fin à Porsenna roi de Chiusi en Toscanne, qui le secouru, et vint camper avec son armée sur le mont Janiculus. Une bataille s'engagea sur la rive droite du Tibre, où les deux consuls furent blessés. Les Romains prirent la fuite sur le pont Sublicius près du champ de bataille, et y furent poursuivis par les Toscans. Rome était sur le point de tomber au pouvoir des vainqueurs, lorsque le valeureux Horace surnommé *Coclite*, le plus beau et en même tems le plus courageux des Romains, osa disputer lui seul aux Toscans le passage du pont, qu'il défendit courageusement jusqu'à ce que les Romains l'aient rompu entierement derriere lui. Seul, exposé à une grêle de flèches, et à une forêt d'épée, il se défendait avec intrépidité, osant même insulter les ennemis; les traitait de lâches esclaves, qui non contents d'avoir perdu leur liberté, voulaient encore la faire perdre aux autres. Le pont étant enfin démoli derriere lui, il se trouva seul sur le bord des ruines. S'élançant courageusement, il se jetta dans les flots avec toutes ses armes, et arriva sain et sauf de l'autre côté, après avoir terminé une entreprise qui devait causer à la postérité plus d'admiration que de croyance.

Muzio Scevola si brucia la mano. Ist. Rom. (Tav. 23.)

Porsenna disperando di prender Roma per assalto, ne formò l'assedio credendo di poter vincerla colla fame. Difatti la carestia cominciava già ad opprimerla quando C. Muzio giovane d'illustri natali concepì il disegno di liberarla, e col consenso del senato, senza svelare il suo progetto, partì da Roma. Disarmato portossi al campo dei Toscani simulando il linguaggio Etrusco, che aveva appreso dalla sua nutrice, e per tal mezzo penetrò fin'alla tenda del re. Porsenna con un suo segretario non molto dissimile nelle vesti, stava allora pagando le milizie; ma non volle Muzio dimandare quale de'due fosse il re per non mostrarsi straniero, e veggendo che i soldati diriggevansi per lo più al segretario, lo assalì con un pugnale, e l'uccise. Fu arrestato sul fatto, e condotto avanti al re, confessò intrepido il suo disegno, aggiungendo, *che altri trecento giovani Romani avevano giurato lo stesso, e che Porsenna non poteva evitare di cadere sotto i colpi di alcuno di loro.* Turbato Porsenna volle obbligarlo con minaccie a svelare i suoi complici; ma imperturbabile Muzio pose la destra sopra un'ara ardente dicendo: *vedi qual cura hanno de'loro corpi quelli, che aspirano ad una gloria immortale.* Porsenna stupefatto per sì inusitato coraggio lo rimandò libero in Roma, e Muzio fu per un tal fatto chiamato *Scevola*, perchè avendo perduta la dritta doveva servirsi della sinistra.

Mutius Scevola se brule la main Hist. Rom. (Tab. 23.)

Désesperant pouvoir prendre Rome par assaut, Porsenna en forma le siège, afin de s'en emparer par faminè. En effet, la disette commençait à se faire sentir cruellement, lorque C. Mutius jeune homme d'une naissance illustre conçut le projet de délivrer la ville. Ayant obtenu la permission du sénat, il sortit de Rome sans faire part de son projet à personne; se présenta sans armes au camp des Toscans, parlant la langue Etrusque, qu'il avait apprise de sa nourrice, et pénétra ainsi jusqu'à la tente du roi, au moment où Porsenna était occupé avec un de ses secretaires, habillé comme lui, et qui lui ressemblait beaucoup, à payer la solde de ses troupes. Il ne voulut pas demander lequel des deux était le roi, crainte d'être découvert et reconnu pour étranger. Voyant que les soldats s'adressaient pour la plupart au secretaire, il se jetta sur lui un poignard à la main, et le tua. Arrêté sur le champ, le roi l'interrogea. Il avoua son dessein sans déguisement et sans crainte, ajoutant *que trois cents autres jeunes Romains avaient juré d'en faire autant, et que Porsenna ne pouvait manquer de tomber sous les coups de quelqu'un d'entr'eux.* Le roi tout troublé voulut forcer par des menaces de révéler ses complices. Mutius imperturbable étendit la main droite sur le feu qui brulait sur un autel, et dit au roi: *vois le peu de cas que font de leurs corps ceux qui aspirent à une gloire immortelle.* Etonné et stupefait d'un courage si extraordinaire, Porsenna le renvoya libre dans la ville. Mutius à cause de cette belle action fut appellé *Scevola*, parce qu'ayant perdu la main droite, il fut obligé de s servir de la gauche.

Clelia fugge dal campo degli Etruschi, passando coraggiosa il Tevere alla testa delle sue compagne. Ist. Rom. (Tav. 24.)

Scosso Porsenna dal pericolo, che aveva corso, e da quelli, a cui vedevasi esposto stante l'ardito, e disperato coraggio de' Romani, risolvette di venire con essi a patti di pace, e nel rimandar Muzio in Roma, vi mandò ancora degli ambasciatori per recarvi le prime sue pacifiche proposizioni. I Romani consegnarono i loro ostaggi, e Porsenna ritirò le sue truppe dal Gianicolo. Dieci giovanetti, e dieci fanciulle erano gli ostaggi Romani, tutti di famiglie patrizie, fra' quali v' era Clelia, che invaghita degli elogj dati ad Orazio, ed a Muzio, volle acquistarne de'simili. Per fuggirsi adunque dalle mani di Porsenna, ebbe il coraggio di passare il fiume a nuoto colle compagne, e tornarsene come trionfante in Roma. Il console temendo che l'ardire di quelle fanciulle fosse interpretato una perfidia de'Romani, le rimandò al campo di Porsenna; ma il re sempre più sbigottito per azioni sì luminose, lodò Clelia al maggior segno, e le donò un bel cavallo superbamente guarnito, e la rimandò alla patria colla metà degli ostaggi a suo piacimento. Egli poi stabilì la pace con un popolo, la cui costanza gli faceva disperare di vincerlo; si fecero de'scambievoli donativi, ed egli tornò al suo regno. Orazio, Muzio, e Clelia furono premiati dalla repubblica, e Tarquinio perduta ogni speranza si ritirò a Tusculo a vivere privatamente.

Clélie s'enfuit du camp des Etrusques, en passant courageusement le Tybre à la tête de ses compagnes. Hist. Rom. (Tab. 24.)

Réfléchissant aux dangers qu'il venait de courir, et à ceux qui le menaçaient encore, vu la hardiesse et le courage des Romains, Porsenna se détermina d'entrer en négociation pour conclure la paix. En renvoyant Mutius à Rome, il y envoya aussi des ambassadeurs pour y faire connaître ses premieres propositions de paix. Les Romains fournirent des ôtages, et Porsenna retira ses troupes du mont Janiculus. Les ôtages des Romains consistaient en dix jeunes hommes et dix jeunes filles, tous de familles patriciennes, parmi lesquels était Clélie. Entousiasmée des louanges qu'on donnait à Horace et à Mutius, elle chercha à en mériter de semblabes. Pour s'échapper des mains de Porsenna, elle eut le courage de passer le Tybre à la nage avec ses compagnes, et de rentrer comme en triomphe dans Rome. Les consuls craignant que le courage de ces jeunes filles ne fut pris pour une perfidie de la part des Romains, les renvoya au camp de Porsenna; mais le roi toujours plus étonné de tant d'actions d'éclat, loua le grand courage de Clélie, lui donna un beau cheval superbement harnaché, et la renvoya aux Romains avec la moitié des ôtages à son choix. Il fit ensuite la paix avec un peuple dont il désesperait pouvoir vaincre la constance; on se fit des présens de part et d'autre; et il s'en retourna dans ses etats. Horace, Mutius, et Clélie eurent des récompenses de la république. Et Tarquin ayant perdu tout espoir, se retira à Tusculum, où il vécut en simple particulier.

M. Coriolano condannato all'esilio mostra inutilmente le cicatrici delle ferite ricevute per la gloria della patria. Ist. Rom. (Tav. 25.)

Marzio, detto poi Coriolano per essersi distinto nell'assedio, e presa di Coriolo, era un giovane patrizio dotato di una impareggiabile fortezza e valore; ma univa a tai pregj un sì focoso temperamento, che rendeva il suo carattere altero, difficile, e quasi intrattabile nell'umana società. Tai pregiudizj oscurarono ben presto tutti i suoi pregj, ed il partito de'patrizj, a cui appigliossi in danno della plebe, lo condusse a tale estremità, che dopo lungo contrasto dovette assoggettarsi al giudizio della plebe medesima. I tribuni lo accusarono di aver fatto di tutto perchè al popolo oppresso dalla carestia non si diminuisse il prezzo delle biade, e di aver voluto, affettando la tirannia, distruggere la popolar magistratura dei tribuni. Il console lo difese al possibile, ed egli rispose alle accuse collo schierare sotto gli occhj de'cittadini le sue militari fatighe, e terminò collo squarciarsi le vesti, e mostrare le cicatrici sul petto riportate in servigio della repubblica. Tutti si commossero allora fin alle lagrime; ma avendolo i tribuni accusato di aver distribuito a'soldati il bottino fatto nella guerra contro gli Anziati affine di farsi de'partigiani, Coriolano restò interdetto, nè seppe come difendersi. Allora la moltitudine cangiando parere lo condannò a pieni voti a perpetuo esilio.

M. Coriolan, condamné à l'exil, montre en vain les cicatrices et les blessures qu'il a reçues pour la gloire de la patrie. Hist. Rom: (Tab. 25.)

Martius, surnommé Coriolan à cause de la bravoure qu'il montra au siège de Coriole où il se distingua d'une manière particuliere, était un jeune patricien doué d'une force extraordinaire, à laquelle était jointe une valeur sans égale. Il joignait à ces belles qualités un caractere violent et fougueux, qui le rendait altier, difficile et presque intraitable dans la societé, et les dépréciait. Ses défauts firent bientôt oublier toutes ses vertus; et le parti des patriciens, qu'il prit au préjudice de celui du peuple, le conduisit si loin, qu'après de longs débats il fut obligé de se soumettre au jugement de ce même peuple. Les tribuns l'accusaient d'avoir fait son possible pour empêcher la diminution du prix des bléds dans le tems d'une disette; et d'avoir voulu détruire la magistrature du peuple representé par ses tribuns, en affectant une tyranie révoltante. Le consul le défendit de tout son pouvoir; et Coriolan répondit aux griefs dont on le chargeait par l'étalage de ses exploits militaires, qu'il déroula fastueusemente aux yeux du peuple. Il finit sa défense en déchirant ses habits et montrant les cicatrices reçues sur sa poitrine en combattant pour la république. Le peuple en fut ému et versa des larmes. Mais les tribuns l'ayant accusé d'avoir distribué aux soldats le butin qu'il avait fait dans la guerre contre les Antiates, dans la vue de se créer des partisans, Coriolan fut interdit et ne sut que répondre. Le peuple changeant alors de sentiment, le condamna tout d'une voix à être pour toujours éxilé.

Coriolano esiliato, abbandona la sua famiglia. Ist. Rom. (Tav. 26.)

L'esilio di Coriolano portò un gran colpo all' autorità de'patrizj, e rese più baldanzosi i tribuni della plebe. Coriolano condannato fu condotto alla sua abitazione fra'pianti, e singulti de'suoi amici, mentre egli conservossi sempre fra loro imperturbabile, e costante. Veturia sua madre, matrona molto rispettabile, e che restata vedova mentre era il figlio in età molto tenera, lo aveva con particolar cura cresciuto, ed educato, era la persona la più amata, e rispettata da lui, in tal momento gli si fece incontro unita alla di lui moglie, ambe stracciandosi le vesti, percuotendosi il petto, e mandando disperate strida di dolore e desolazione. Coriolano, senza franger punto la sua costanza, rispose loro alcune affettuose parole, e raccomandati i suoi figli, l'uno in età di dieci anni, e l'altro in fasce, uscì dalla sua casa senza portar seco cosa alcuna, ed avviossi alle porte della città accompagnato da un piccolo numero di clienti, senza dire ad alcuno qual luogo aveva scelto per ritirarsi; ma facendo conoscere anche senza parlare, che covava nel cuore il più profondo risentimento.

Coriolan éxilé, quitte sa famille. Hist. Rom. (Tab. 26.)

L'éxil de Coriolan porta un grand coup à l'autorité des patriciens, et rendit les tribuns du peuple plus entreprenans. Coriolan condamné fut reconduit chez lui au milieu des pleurs et des sanglots de ses amis, tandis qu'il se montrait imperturbable et ferme. Veturie sa mere, dame respectable, et veuve dès le bas âge de Coriolan, qui avait pris un soin tout particulier pour l'élever, et pour lui donner une éducation digne de sa naissance, était la personne qu'il chérissait le plus. Elle se presenta à lui accompagnèe de sa femme, déchirant leurs vêtemens, se frappant la poitrine, et poussant des cris de douleur et de désespoir. Sans se décomposer de la moindre chose, Coriolan leur adressa quelques mots pour les consoler; leur recommanda ses enfans, dont l'un était âgé de dix ans et l'autre encore au berceau; sortit de chez-lui sans prendre la moindre chose, et s'avança vers les portes de la ville, accompagné d'un petit nombre de ses clients, sans leur avoir fait connaître le lieu où il voulait se retirer. Mais, quoique morne et taciturne, on voyait peint sur lui le plus grand ressentiment.

Coriolano sotto le mura di Roma. Ist. Rom. (Tav. 27.)

L'esule Coriolano si ritirò fra' Volsci, ch'erano allora in tregua co' Romani, ma bentosto tornarono all'armi, e fidati nel di lui valore lo elessero duce. Egli pieno di sua vendetta, portò subito il guasto sulle terre de' Romani, e passando innanzi vincitore venne ad accamparsi sotto Roma alla distanza

Coriolan sous le murs de Rome. Ist. Rom. (Tab. 27.)

Coriolan se retira chez les Volsques qui avaient fait tréve avec les Romains. Ils reprirent aussitôt les armes; et pleins de confiance en sa valeur, ils le choisirent pour leur chef. Le cour ulceré et plein de vengeance, il marcha aussitôt sur les terres des Romains qu'il ravagea et pilla. Pour-

di cinque miglia. Sbigottiti i cittadini, che tutto temer potevano dalla vendetta di un uomo di tal coraggio, gli mandarono un'ambasciata de' più illustri senatori già di lui amici; ma egli li trattò con alterigia, ed essi sen ritornarono molto malcontenti. Lo stesso accadde agli auguri e sacerdoti, ch'erano pur stati mandati per placarlo. Allora le dame Romane pensarono di andarsene al campo, e condur seco loro la madre, la moglie ed i figli di Coriolano. Distinguevasi egli fra tutti i giovani dell'età sua pel rispettoso attaccamento a sua madre, e difatti allorchè udì, che le matrone Romane venivano a supplicarlo, si credette forte abbastanza per dispregiarle come già i senatori e sacerdoti, ma quando apprese, che sua madre era fra quelle, scese subito dal tribunale, e confuso corse ad incontrarla ed abbracciarla. Veturia severamente respingendolo da se, gli rimproverò di aver prese le armi contro la patria, e gli comandò con forti ragioni di deporle. Coriolano atterrito da quelle voci, benchè conoscesse a se funesta una tal condiscendenza, pure per ubbidire a sua madre, levò il campo, e concluse la pace co' Romani. I Volsci giudicandolo traditore della loro causa in una sollevazione l'uccisero, ed i Romani eressero in quel luogo un tempio dedicato alla *Fortuna Muliebre.*

suivant ses victoires, il vint camper à cinq milles de Rome. La présence de son armée jetta l'épouvante parmi les citoyens. On se rappellait son courage, et tout ce qu'on avait à craindre du ressentiment d'un tel homme. On dépêcha vers lui une députation des plus illustres sénateurs ses amis. Il les traita avec hauteur et les renvoya très mécontens. Il en arriva de même aux augures et aux prêtres, envoyés vers lui pour l'appaiser. Alors les dames Romaines prirent la résolution d'aller au camp, et d'y conduire la mere, la femme et les enfans de Coriolan. Il s'était toujours distingué parmi les jeunes gens de son âge, par son attachement et son respect envers sa mere. En effet, lorsqu'il apprit que les dames Romaines venaient le supplier, il se crut assez fort pour leur résister comme il avait fait aux sénateurs et aux prêtres: mais quand il sut que sa mere était du nombre, il descendit vitement de son siège, et tout confus courut à sa rencontre et l'embrassa. Véturie le repoussant, lui reprocha severement d'avoir pris les armes contre sa patrie, et lui ordonna de les déposer, en lui développant les motifs qui lui en faisaient un devoir. Malgré le danger, qu'il ne se dissimulait pas, Coriolan ne put résister à la voix de sa mere. Il obéit; retira ses troupes, et fit la paix avec les Romains. Les Volsques crurent qu'il les trahissait; et dans une émeute ils l'assassinerent. Les Romains bâtirent un temple dans l'endroit même ou Coriolan avait été assassiné, qu'ils dédierent à la *Fortune des Femmes.*

Li trecento sei Fabj sorpresi dagli Etruschi e Vejenti vicino al fiume Cremera, sono tutti uccisi dopo aver fatto dei sforzi d'incredibil valore. Ist. Rom. (Tav. 28.)

I Vejenti non cessavano mai di esser molesti a' Romani, e quantunque vinti e disfatti varie volte, tornavano pur sempre in campo a rinuovare la guerra. Per contenerli ne' loro limiti, la famiglia dei Fabj numerosa di 306 uomini atti all'armi, si esibì di presidiare le vicinanze di Veja, onde impedire le scorrerie di quel popolo. Si portarono pertanto armati presso il fiume Cremera, e si fortificarono sopra un'eminenza. I Vejenti ne concepirono timore, ed i Fabj facevano soventi scorrerie sulle loro terre depredando quanto loro faceva d' uopo. Un anno incirca si mantennero in quella posizione, ma finalmente i Vejenti trovarono il mezzo di fare delle imboscate intorno al loro ritiro, ed avendoli tratti fuori delle loro fortificazioni col far loro vedere nella campagna degli armenti facili ad esser depredati, li assalirono da ogni banda talmente, che sebbene essi si riunirono, e si difesero col massimo coraggio, oppressi pure da una grandine di dardi, che dalle alture, e fra le piante piombavano lor sopra, restarono tutti miseramente uccisi. Si dice, che di sì numerosa famiglia non restasse, che il solo Q. Fabio Vibulano, che trovavasi in Roma perchè in età puerile.

Les trois cent six Fabius, surpris par les Etrusques et les Véïens près de la riviere Cremera, sont tous tués après avoir fait des prodiges inouis de valeur. Hist. Rom. (Tab. 28.)

Les Veïens ne cessaient de molester les Romains. Malgré les défaites qu'ils avaient essuyées plusieurs fois, ils revenaient toujours à la charge et recommençaient toujours de nouvelles guerres. Afin de les contenir dans les limites de leur territoire, la famille des Fabius, forte de 306 hommes en état de porter les armes, offrit de garder les environs de Véïa, afin d'empêcher les excursions de ce peuple. A cet effet les Fabius armés vinrent camper sur le fleuve Cremera, et se fortifierent sur une hauteur. Les Véïens en prirent ombrage. Alors les Fabius firent de fréquentes excursions sur leurs terres, dévastant tout ce qu'ils y trouvaient. Les choses se passerent ainsi pendant un an environ: mais les Véïens trouverent enfin le moyen de leur tendre des pièges, et de les attirer hors de leur camp, en mettant des troupeaux dans la campagne, qu'il leur était facile d'enlever. Ils choisirent le moment, et les attaquerent de toute part; et quoique les Fabius se défendissent avec le plus grand courage, écrasés par une grêle de flèches qui leur venaient des hauteurs et des buissons, ils périrent tous. On prétend qu'il ne resta de toute cette nombreuse famille, que Q. Fabius Vibulanus, qui se trouvait à Rome parcequ'il était encore trop jeune.

L. Quinzio Cincinnato, eletto dittatore dal senato del popolo Romano. Ist. Rom. (Tav. 29.)

L. Quinzio Cincinnato avendo dovuto pagare una grossa ammenda per Cesone suo figlio accusato di omicidio e condannato all'esilio, erasi ritirato alla campagna, e viveva col resto di sua famiglia in un piccolo podere, ch'egli coltivava colle sue mani medesime. Aveva già sostenuto con massima lode il consolato, terminato il quale erasene tornato alla rustica sua vita, quando nella guerra contro gli Equi per la temerità del console Minuzio cadde l'esercito Romano in un'imboscata, e Gracco generale degli Equi ve lo assediò e chiuse. L'altro console Nauzio per riparare ad un tanto infrangente nominò un dittatore (magistrato superiore ad ogni altro, e che eleggevasi solo ne' gravi bisogni della repubblica) e fu questi appunto Cincinnato. I deputati inviati dal senato per salutarlo dittatore, lo trovarono dietro l'aratro, per metà vestito, con un triviale berretto in capo. Attonito egli nel vedere arrivare tanto popolo, entrò in casa a vestirsi, e tornò poi ad ascoltare i deputati. Fu allora salutato dittatore, gli fu posta indosso la porpora, ed i littori si schierarono dinanzi a lui. Portossi egli subito in Roma, adunò nuovo esercito, e partì per Algido, nelle vicinanze di cui era assediato Minuzio. Egli circondò gli Equi assedianti, li assalì e vinse in guisa, che dovettero passare sotto il giogo per riscattarsi la vita. Quinzio dopo aver trionfato in Roma, e giustificato suo figlio del supposto omicidio, depose la dittatura, e tornò a lavorare le sue terre conservandosi sempre nell'onorata sua povertà.

L. Quintius Cincinnatus, élu par le sénat dictateur du peuple Romain. Hist. Rom. (Tab. 29.)

L. Quintius Cincinnatus ayant du payer une grosse amende pour Ceson son fils, accusé d'homicide et condamné à l'éxil, s'était retiré à la campagne, où il vivait avec le reste de sa famille, cultivant de ses propres mains un petit héritage qui lui restait. Il avait déja rempli la charge de consul, à la grande satisfaction des citoyens, après laquelle il était retourné à ses travaux rustiques, lorsque le consul Minutius tomba témerairement, avec toute l'armée Romaine, dans une embuscade que lui tendirent les Eques, où leur général Graccus l'enferma et l'assiégea. L'autre consul Nautius nomma un dictateur pour réparer à un tel désastre. C'était un magistrat supérieur à tous les autres, qu'on ne choisissait que dans les plus grands dangers. Le choix tomba sur Cincinnatus. Les députés envoyés par le sénat pour le saluer en qualité de dictateur, le trouverent à sa charue, à demi vêtu, avec un mauvais bonnet sur sa tête. Etonné de voir venir tant de monde à lui, il entra chez-lui pour s'habiller, et revint ensuite pour entendre les députés. Ils le saluerent alors en sa nouvelle dignité de dictateur, le revêtirent de la pourpre; et les licteurs se rangerent autour de lui. Il se rendit de suite à Rome; rassembla une nouvelle armée, et partit pour Algidus, près de l'endroit où Minutius était assiégé. Il entourna les Eques assiégeans, les attaqua, et les vainquit au point qu'ils durent passer sous le joug pour se soustraire à la mort. Après avoir reçu les honneurs du triomphe à Rome, et justifié son fils de l'homicide dont on le croyait coupable, Cincinnatus se démit de la dictature, et s'en retourna à sa charue pour y vivre dans le même état de pauvreté.

4 *

La morte di Virginia. Ist. Rom. (Tav. 30.)

La magistratura de' decemviri supremamente eretta ad oggetto di ridurre a codice formale le leggi recate dalla Grecia, erasi ridotta a vera tirannia, ed Appio Claudio uno de' decemviri primeggiava fra tutti per il turbolento, altero e violento suo carattere. S' invaghì fatalmente costui di una fanciulla di quindici anni di stirpe plebea, e figlia di un certo L. Virginio. Tentò l' iniquo decemviro di averla in suo potere coll' inventata calunnia, ch' ella non era altrimenti figlia di Virginio, ma che era nata di madre schiava d' un certo Marco cliente d' Appio, dalla casa del quale era stata di furto sottratta a richiesta della moglie di Virginio, che la suppose per sua. Sosteneva Marco infamemente una tal calunnia per servire alle dissolutezze del suo padrone, e l' affare fu portato in pubblico giudizio. Il padre della fanciulla avvertito da' parenti tornò immediatamente dal campo, ove militava, e portossi nel foro a difender la sua figlia. Furono prodotte le supposte ragioni di Marco, quali confutate da Virginio e da' suoi parenti, Appio senza punto attendere a questi, nè ad alcun' altra formalità, sentenziò in favore del suo cliente. Virginia era sul punto d' esser consegnata all' infame suo rapitore, quando il padre trattala destramente presso un macello, ch' era nel foro, afferrato ivi un coltello: *mia cara figlia*, le disse, *non v' ha che questo sol mezzo per serbarti l' onore e la libertà*, e glie lo immerse nel seno. Di là traendolo sul momento tutto intriso di sangue, rivolto ad Appio gridò: *con questo sangue consacro l' empio tuo capo ai Numi infernali.* A tal vista sollevossi Roma, fu abolita per sempre la magistratura de' decemviri, e per la seconda volta il sangue d'una donna innocente liberò il popolo dalla tirannia.

Mort de Virginie. Hist. Rom. (Tab. 30.)

La magistrature des décemvirs n' avait été érigée que pour rassembler en un côde les lois apportées de la Grèce. Mais elle s' était arrogée une autorité si tyranique, que le caractere turbulent, altier et violent d'Appius Claudius, qui renchérissait sur les autres décemvirs, la rendait insupportable. Il devint malheureusement amoureux d' une jeune plébéîenne de quinze ans, fille d' un nommé L. Virginius. Il poussa la scéleratesse jusqu' à inventer qu' elle n' était pas la fille de Virginius, mais qu' elle était née d' une femme esclave d' un certain Marcus son client, auquel la femme de Virginius l' avait dérobée; esperant par cette calomnie pouvoir l' obtenir, en la réclamant pour son client. L' infame Marcus soutenait la calomnie, pour favoriser les débauches de son maître. L' affaire fut portée publiquement en justice. Le pere de la jeune fille, averti par ses parens, quitta sur le champ l' armée où il combattait, et vint au forum pour défendre sa fille. Les raisons supposées de Marcus furent produites, et réfutées par Virginius et par ses parens. Sans faire attention aux uns ni aux autres, Appius prononça le jugement en faveur de son client. La jeune Virginie était sur le point d' être remise à son infâme ravisseur, lorsque son pere l' entraina adroitement vers la boucherie qui était dans le forum, prit un couteau, et lui dit: *ma chere fille, voici le seul moyen de sauver ton honneur et ta liberté*; et de suite lui enfonça le couteau dans le sein. Il le retira au même instant tout ensanglanté, et se tournant du coté d' Appius il s' écria: *je voue par ce sang ta tête aux Dieux infernaux.* A cette vue, Rome se souleva; la magistrature des décemvirs fut abolie pour toujours; et le sang d'une femme délivra pour la seconde fois le peuple de la tyrannie.

C. S. Ahala uccide Spurio Melio, il quale tenta fuggire dall'apparitore che lo prese per condurlo al dittatore. Ist. Rom. (Tav. 31.)

Spurio Melio ricchissimo cavaliere romano pensò valersi delle sue ricchezze per sollevare il popolo in tempo che un'orribile carestia l'opprimeva. Tal pensiero, ottimo per se stesso, derivava però da pessima sorgente, e Melio voleva con ciò guadagnarsi un forte partito, e giunger con esso a dichiararsi re. Penetratosi dal Senato ch'egli col pretesto di distribuire gratuitamente le biade al popolo erasi formato un corteggio superiore alla sua condizione, ed adunava in sua casa armi, e cittadini, prese l'espediente di nominare un dittatore, e fu questi il celebre Quinzio Cincinnato in età allora di ottanta anni. La congiura di Melio era potentissima, e Cincinnato credette cosa prudente lo spiegare nel foro tutto l'apparato di sua dignità, indi citar Melio a comparire al suo tribunale. Cercò questi di sottrarsi dall'ubbidire, per cui si avanzò il littore ad arrestarlo; ma i suoi partigiani lo trassero dalle di lui mani. Allora Servilio Ahala generale della cavalleria lo raggiunse fra la calca, e lo trapassò colla spada da una parte all'altra del corpo. I pravi disegni di Melio si scopersero allora da tutto il popolo, che accanito contro la dignità reale, corse a demolire la casa di Melio fin alle fondamenta.

C. S. Ahala tue Spurius Mélius qui voulait s'échapper des mains de l'appariteur qui le conduisait au dictateur. Hist. Rom. (Tab. 31.)

Spurius Mélius, chevalier romain très riche, voulut se prévaloir de ses richesses pour soulever le peuple exténué par une horrible famine. Son projet, bon en lui même, dérivait pourtant d'une source très mauvaise; car il voulait par ce moyen se former un grand parti, à l'aide du quel il puisse se faire déclarer roi. Le sénat s'étant apperçu que, sous le prétexte de distribuer gratuitement du bléd au peuple, il s'était formé un cortege au dessus de sa condition; et qu'il rassemblait des citoyens et des armes chez-lui; prit le parti de nommer un dictateur, qui fut le célébre Quintius Cincinnatus, âgé alors de quatrevingts ans. Le parti de Mélius était très puissant. Cincinnatus crut qu'il était prudent d'étaler dans le forum tout l'appareil de sa dignité, et citer Mélius à comparaître à son tribunal. Celui-ci chercha de se soustraire à l'autorité du dictateur; et les licteurs s'avancerent pour l'arrêter; mais ses partisans l'arracherent de leurs mains. Servilius Ahala, général de la cavallerie l'atteignit parmi la foule, et lui passa son épée au travers du corps. Les mauvais desseins de Mélius furent alors découverts et connus du peuple, qui courut en foule démolir sa maison jusqu'aux fondemens, tant il était acharé contre la dignité royale.

A. Cornelio Cosso, uccide di propria mano Larte Tolumnio re de' Vejenti, e ne consagra le spoglie opime al tempio di Giove Feretrio. Ist. Rom. (Tav. 32.)

I coloni Romani stabiliti a Fidena eransi uniti a' Vejenti nella guerra, che questi ebbero contro i Romani, per cui il senato inviò ambasciatori per dimandare ad essi ragione di tal ribellione. Larte Tolumnio re di Veja persuase a que' coloni di uccidere gl'ambasciatori, e sbrigarsi così di un tale affare. Accesa per tal motivo una fierissima guerra, i Romani elessero un dittatore e si portarono in campo. Nell' ardor della pugna un certo Cosso uffiziale di cavalleria avendo riconoscinto il re Tolumnio, invocò gli Dei vendicatori del sacro diritto delle genti, e si scagliò sopra di lui. Al primo urto Tolumnio cadde dal suo cavallo, e Cosso sceso anch' esso a terra, lo investì talmente, che lo stramazzò, e lo passò colla spada da parte a parte, conficcandolo sul terreno. Gli troncò allora il capo, lo pose sull'asta, e spogliatolo intieramente, inalzò un trofeo, alla vista del quale fuggirono tutti i nemici, ed i Romani assicurarono la loro vittoria. Cosso consagrò poi le spoglie opime di Tolumnio nel tempio di Giove Faretrio.

A. Cornelius Cossus, tue de sa main Larte Tolumnius roi des Véïens, et en consacre les riches dépouilles au temple de Jupiter Tonnant. Hist. Rom. (Tab. 32.)

Les habitans de la colonie Romaine de Fidene, s' étant joint aux Véïens, dans la guerre que ces derniers eurent avec les Romains; le sénat envoya des ambassadeurs pour leur demander raison de leur rébellion. Lartes Tolumnius roi de Véïa persuada aux colons de mettre à mort les ambassadeurs, pour se débarrasser d' une telle affaire. Ce qui alluma une guerre terrible. Pour la soutenir, les Romains nommerent un dictateur et vinrent camper. Au plus fort de la mêlé, un certain Cossus, officier de cavallerie ayant reconnu le roi Tolumnius, invoqua les Dieux, vengeurs des dreit sacré des gens, et s' élança sur lui. Au premier choc Tolumnius tomba de son cheval, et Cossus mettant aussitôt piéd à terre, le poussa si vivement qu'il l'étourdit, et lui passa son épée au travers du corps, avec une telle force qu' il le clona à terre. Il lui coupa ensuite la tête, la mit au bout de sa lance, et l'ayant dépouillé de tous ses habits, il éleva un trophée, à la vue duquel les ennemis s'enfuirent tous, et laisserent la victoire assurée aux Romains. De retour à Rome, Cossus déposa ron précieux trophée dans le temple de Jupiter Tonnant.

Le dame romane si privano delle loro gioje, ed ornamenti femminili per amore della patria, e per voto di religione. Ist. Rom. (Tav. 33.)

Allorchè Veja fu assediata da' Romani, sotto la condotta del celebre M. Furio Camillo, questi

Les dames romaines se privent de leurs bijoux, et des ornemens de leur sexe, par amour de la patrie, et par voeu de réligion. Hist. Rom. (Tab. 33.)

Pendant que Véïa était assiégée par les Romains, sous le commandement du célebre M. Furius

avevano fatto voto di consacrare al tempio di Apollo in Delfo la decima parte del bottino, che nella città di Veja troverebbero. Seguita la presa di essa, si venne all'esecuzione del voto, e fu deciso di mandare a Delfo in tant'oro l'equivalente del voto fatto; ma siccome l'oro in quel tempo era molto raro, e non se ne trovava abbastanza, le dame Romane si adunarono fra loro, e decisero di unanime consenso di portare al pubblico tesoro tutto l'oro e le gioje, che possedevano, e ne diedero subito parte a'tribuni militari. Il senato fu soddisfattissimo del zelo, ch'esse mostravano per la patria e la religione, e concesse loro in compenso molti privilegj. Così l'amor singolare della patria, ed il zelo del di lei accrescimento animava anche il sesso più debole, che in questa come in tante altre occasioni seppe molto ben dimostrarlo.

I Falerj stringono al seno i propri figli rimandati liberi da F. Camillo, con facoltà di percuotere il maestro, che li aveva condotti al campo de'Romani. Ist. Rom. (TAV. 34.)

I Falisci, ch'erano stati uniti a'Vejenti, dopo la total disfatta di questi, vennero assaliti da'Romani, e Camillo vincitore di Veja portò contro essi le sue legioni. Eravi in Faleria un maestro, a cui tutte le principali famiglie avevano affidata la cura de'giovanetti lor figli, quando il perfido colla speranza di una grossa ricompensa pensò di condurre a Camillo tutta quella gioventù sotto pretesto di condurli a passeggiare fuori delle mura della città com'era costume. Camillo sdegnando un così iniquo tradimento, rimandò non solo tutti que' giovanetti ai loro genitori, ma fatte legare le mani al maestro

Camille, ceux-ci firent voeu de consacrer au temple d'Apollon à Delphe la dixieme partie du butin qu'ils feraient dans la ville. Après sa prise, on s'occupa de l'éxécution du voeu, et il fut décidé d'envoyer à Delphe l'équivalent en or. Mais comme l'or était fort rare dans ce tems-là, et qu'on n'en trouvait pas assez, les dames Romaines s'assemblerent, et d'une voix unanime, convinrent de porter au trésor public tout leur or et tous leurs bijoux. Elles firent part aussitôt de leur résolution aux tribuns militaires. Le sénat fut très-satisfait du zele qu'elles montraient pour la patrie et pour la religion. Il leur accorda en dédommagement de grands priviléges. C'est ainsi que le grand amour de la patrie, et le zele de sa prospérité animait le sexe le plus faible chez les Romains; qui le démontra si bien en cette occasion et en tant d'autres.

Les Falériens embrassent leurs enfans que F. Camille venait de leur renvoyer libre, avec permission de maltraiter leur maître qui les avait conduit au camp des Romains. Hist. Rom. (TAB. 34.)

Après la défaite des Véïens, les Romains tournerent leurs armes contre les Falisques, pour les punir de s'être joints à eux. Camille vainqueur de Véïa marcha contre eux avec ses legions. Il y avait dans la ville un maître d'ecole auquel toutes les meilleurs familles avaient confié l'éducation de leurs enfans. Dans l'espoir d'une bonne récompense, il fit semblant de mener ces enfans à la promenade hors de la ville comme de coutume, et les conduisit à Camille. Ce général repoussant une trahison si perfide, renvoya non seulement tous ces enfans à leurs parens; mais ayant fait lier les mains au maître

dietro la schiena, ed armate di verghe quelle dei scolari, ordinò loro di ricondurlo a Faleria battendolo incessantemente. Ad un tale spettacolo i Falisci, a cui la perdita de' figli era costata lagrime amare, alzarono liete grida di giubilo, e restarono così sorpresi da un sì raro esempio di virtù e di giustizia, che cangiarono totalmente animo verso i Romani, e dall' odio, che animavali fino a preferire la morte al sottomettersi ad essi, passarono a volontariamente offrire la loro rassegnazione, e dimandare al senato Romano le leggi, vinti dall' equità e dalla generosità di Camillo.

Papirio percuote un Gallo, che per ischerzo gli tocca la barba, e riceve intrepido la morte. Ist. Rom. (Tav. 35.)

Nell' anno trecensessanta dopo la sua fondazione, segnati tutti da vittorie e trionfi, Roma finalmente fu presa, saccheggiata ed incendiata da' Galli, eccettuata solo la cittadella del Campidoglio. I Galli, popoli barbari e bellicosi, erano scesi in Italia fin dal tempo, che in Roma regnava Tarquinio il Vecchio per cercarvi terre e viveri. In quell' anno portaronsi ad assediar Chiusi città della Toscana, i cui abitanti ricorsero al favore de' Romani, i quali spedirono perciò ambasciatori a Brenno re de' Galli. L' esito di tale interposizione fu che i Galli si rivolsero anche contro di Roma, batterono intieramente l' esercito Romano presso il fiume Allia, e si avviarono a Roma. La costernazione de' Romani fu eccessiva, e tutto il popolo fuggì dalla città, restando soltanto nelle proprie case alcuni vecchj venerandi per l' età e per le cariche sostenute, che volontarj eransi consagrati alla morte, onde attirare

d'école derriere le doz, et muni de verges les écoliers, il leur ordonna de le reconduire dans la ville en le fustigeant le long du chemin. A ce spectacle, les habitans de Falisque, qui pleuraient déja amèrement la perte de leurs enfans, pousserent des cris de joie, et furent si surpris d' un pareil exemple de vertu et de justice, qu' ils changerent tout a fait de sentiment pour les Romains. De la grande haine qu' ils avaient conçu pour eux, préferant plutôt la mort que de vouloir s' y soumettre, ils passerent tout d' un coup à l' obéissance, et prierent le sénat de vouloir bien leur donner des lois; vaincus par la générosité et par l' équité de Camille.

Papyrius frappe un Gaulois qui l' avait empoigné par la barbe par dérison, et en reçoit courageusement la mort. Hist. Rom. (Tab. 35.)

Rome comptait déja trois cent soixante années de triomphes et de victoires depuis sa fondation, lorsqu' elle fut prise, pillée et brulée par les Gaulois, excepté seulement le fort du Capitole : ce peuple barbare et belliqueux avait pénetré en Italie sous le regne de Tarquin le Vieux, pour chercher à s' y établir. Ils vinrent d' abord assiéger Chiusi ville de la Toscane, dont les habitans implorerent le secours des Romains. Ceux-ci envoyerent des députés à Brennus roi des Gaulois; et le résultat de la médiation des Romains fut de leur attirer aussi la guerre. Les Gaulois battirent l' armée Romaine près de la riviere Allia, et marcherent sur Rome. La consternation fut extrême; tous les habitans prirent la fuite; il ne resta que qnelques vieillards, vénérables par leur grand âge et par les charges qu' ils avaient eues, qui se vouerent volontiers à la mort, afin d' attirer le courroux des Dieux

sul capo de' nemici la collera degli Dei. Entrarono i Galli in Roma, e la ritrovarono deserta, chiuse tutte le case, ed aperte quelle soltanto, in cui vi erano que' venerandi vecchj assisi sulle loro sedie d'avorio, vestiti delle loro toghe, ed appoggiati ai loro bastoni. All'apparir de' nemici non si sbigottirono, nè si levarono in piedi, e come statue inanimate stettero fermi a' loro posti; ma uno de' Galli avendo leggiermente stretta la barba a M. Papirio, questi lo percosse subito sul capo col suo bastone, ed egli sguainò la spada e l'uccise. Fu questo il segnale della strage; i Galli passarono a fil di spada quanti altri vecchj ritrovarono, saccheggiarono le case e vi appiccarono il fuoco.

sus leurs ennemis, qu'ils attendirent tranquillement chez-eux. Les Gaulois entrerent dans Rome sans la moindre résistance. Ils trouverent la ville déserte, toutes les maisons fermées, excepté celles où étaient ces vénérables vieillards, assis sur leurs chaises curulles, revêtus de leurs tôges, et appuyés sur leurs bâtons. Aux approches de l'ennemi, ils resterent imperturbables sur leurs chaises, sans bouger, comme autant de statues. Un soldat Gaulois prit la barbe d'un de ces vieillards et la serra dans sa main. C'était M. Papirius, qui lui donna aussitôt un coup de son bâton sur la tête. Le soldat dégaina son sabre et le tua. Ce fut le signal du meurtre. Les Gaulois passerent au fil de l'épée tous les vieillards qu'ils trouverent dans la ville: pillerent les maisons et y mirent le feu.

C. Fabio Dorso dovendo fare un annuo sagrificio sul Quirinale, passa intrepido tra i nemici, che assediavano la cittadella del Campidoglio. Ist. Rom. (Tav. 36.)

C. Fabius Dorsus devant faire chaque année un sacrifice sur le Quirinal, passe courageusement au milieu des ennemis qui assiégeaient la citadelle du Capitole. Hist. Rom. (Tab. 36.)

Mentre i Galli, padroni di Roma, assediavano la cittadella del Campidoglio, ove erasi ritirato il senato e tutta la gioventù atta alle armi, giunse un certo giorno prefisso, in cui la famiglia de' Fabj doveva compiere per annuo voto un sagrificio sul monte Quirinale. C. Fabio Dorso, che trovavasi nel Campidoglio rinchiuso, con un religioso ardire, vestito d'un abito conveniente per quella cerimonia, discese dal Campidoglio, e portando fra le braccia gli arredi sacri, attraversò il campo de' nemici. Nulla spaventato dal rumore e da' discorsi, che da' Galli facevansi, arrivò sul Quirinale, compiè le sacre cerimonie, e ritornò per la stessa via con egual gravità, e pieno di fiducia, che gli Dei, il culto dei

Pendant que les Gaulois, maître de Rome, assiégeaient la citadelle du Capitole où le sénat s'était retiré avec toute la jeunesse propre à porter les armes, le jour où la famille des Fabius devait offrir un sacrifice sur le mont Quirinal pour accomplir un voeu annuel arriva. C. Fabius Dorsus qui se trouvait aussi renfermé dans le Capitole, habillé d'un habit propre à la cérémonie, descendit avec une hardiesse religieuse, portant entre ses bras les ornemens sacrés, et traversa le camp des ennemis. Sans s'épouvanter du bruit et des clameurs des Gaulois, il arriva sur le mont Quirinal, accomplit la cérémonie religieuse, et s'en retourna par le même chemin avec la même gravité qu'il était venu; plein de

quali custodiva con pericolo ancor della vita, gli avrebbero accordata la loro protezione. Giunse difatti felicemente al Campidoglio o perchè i Galli restassero immobili e sorpresi per tale ardita impresa, o pel rispetto, ch'essi, tutto che barbari, nutrivano verso la religione.

I Galli tentando impadronirsi della cittadella del Campidoglio, le grida delle oche sacre a Giunone destarono M. Manlio e le sentinelle, per cui furono precipitati con grave perdita. Ist. Rom. (Tav. 37.)

Stanchi i Galli dal lungo assediare, e molestati da pestifere esalazioni, ch'emanavano le macerie delle fabriche bruciate ed i cadaveri insepolti, tentarono di sorprender di notte la cittadella del Campidoglio, arrampicandosi per la rupe, in un luogo, ove sembrava meno inaccessibile, e dove il muro era più basso, e facile ad esser salito. Vi arrivarono essi con tanto silenzio, che non solo non isvegliarono le guardie, ma neppure i cani, animali molto inquieti ad ogni menomo rumore nella notte. Gli udirono per altro le oche, che consagrate a Giunone serbavansi per venerazione sul Campidoglio. M. Manlio, ch'era già stato console, svegliatosi alle grida ed al batter delle ali di quegli animali, diede il segno della battaglia, e mentre i soldati adunavansi, corse al muro, respinse collo scudo uno di que' barbari, che già afferrava i merli per gittarsi nella cittadella, e lo precipitò dall'altezza della rupe, traendosi colui dietro nel precipizio molti altri. I Romani con sassi e dardi rovesciarono il resto di que' barbari, ed in tal maniera fu salvato il Campidoglio. Le oche furono sempre te-

confiance que les Dieux, dont il venait d'honorer le culte au péril de sa vie, lui accorderaient leur protection. En effet, il arriva heureusement au Capitole, soit stupeur ou surprise des Gaulois en voyant tant de hardiesse; soit respect de ces barbares pour la religion.

Les Gaulois ayant tenté de s'emparer de la citadelle du Capitole, les oies consacrés à Junon se mirent à crier, et réveillerent M. Manlius avec les sentinelles; ce qui fit qu'ils furent repoussés avec grande perte. Hist. Rom. (Tab 37.)

Fatigués d'un siége qui trainait en longueur, et molestés par des vapeurs et des éxhalations contagieuses qui s'élevaient des ruines des maisons et des cadâvres non ensevelis, les Gaulois tenterent de surprendre pendant la nuit la forteresse du Capitole, en s'accrochant aux rochers pour les gravir dans un endroit qui semblait le plus facile, et où le rempart était moins élevé et moins difficile à être franchi. Ils y parvinrent en si grand silence, que les sentinelles ne les entendirent point, pas même les chiens qui sont si vigilans pendant la nuit. Mais ils furent entendus par les oies consacrées à Junon, qu'on gardait religieusement dans le Capitole. M. Manlius ancien consul s'étant réveillé à leurs cris et au battement de leurs ailes, donna le signal de la bataille. Pendant que les soldats se rassemblaient, il courut au rempart, repoussa avec son bouclier un de ces barbares qui s'accrochait déja aux creneaux pour sauter dans la citadelle, le repoussa avec une si grande violence sur les rochers, qu'en y tombant il entraina plusieurs de ses camarades avec lui. Les Romains

nuto in somma venerazione, e Manlio per tal fatto acquistossi il nome di Capitolino.

firent pleuvoir sur ces barbares une grêle de pierres et de flèches; qui les renverserent entierement, et le Capitole fut sauvé. Dès lors, les oies furent révérées d'une maniere plus particuliere, et Manlius fut surnommé Capitolin.

Furio Camillo libera Roma dai Galli. Ist. Rom. (Tav. 38.)

I Romani chiusi ed assediati nel Campidoglio erano però informati, che Camillo alla testa degli Ardeati e di tutti i fuggitivi Romani aveva disfatti i Galli a Veja, e di più lo aveva il senato nominato dittatore, affinchè fosse rivestito della più piena autorità per opporsi ai nemici. Intanto però che attendevasi da Camillo soccorso, la fame vessava gli assediati in guisa, che non potendo più resistere, risolvettero di venire a qualche trattativa co' Galli, tanto più che questi ne' loro congressi facevano intendere, che con qualche non molta somma di denaro avrebbero levato l'assedio. Il senato costretto da' soldati, che per la fame languivano, venne finalmente a trattativa con Brenno, e fu convenuto che gli assediati darebbero mille libre di oro, e Brenno ritirerebbe le sue truppe da tutte le terre de' Romani. Si venne al peso dell'oro, ed i barbari portarono de' pesi falsi per far pendere il bacino della bilancia; ma mentre appunto si altercava sulla pubblica piazza, un improviso rumore annunziò l'arrivo di Camillo. Egli gridò in quel momento: *riportate, o Romani, quell'oro nel Campidoglio, e voi, o Galli, ritiratevi co' pesi e le bilancie; col ferro, e non altrimenti, debbono i Romani riscattare la loro patria.* Attaccò subito i Galli, che furono fugati e disfatti, ed inseguiti poscia fino ad otto miglia lontano da Roma si diede una nuova

Furius Camille délivre Rome des Gaulois. Hist. Rom. (Tab. 38.)

Quoiqu' enfermés et assiéges dans le Capitole, les Romains étaient pourtant instruits que Camille, à la tête des Ardéens et de ceux qui s'étaient sauvés de Rome, avait battu les Gaulois à Véïa et défait leur armée: que le sénat l'avait nommé dictateur, afin de lui conférer une plus grande autorité pour pouvoir mieux repousser les ennemis. En attendant des secours de Camille, la disette ne laissait pas que de tourmenter les assiégés, au point que ne pouvant plus y tenir, ils résolurent d'en venir à quelque arrangement avec les Gaulois; d'autant plus que ceux-ci dans leurs conférences faisaient voir que moyennat un peu d'argent ils leveraient le siége. Poussé par les soldats qui languissaient de faim, le sénat vint à un arrangement avec Brennus. Il fut stipulé que les assiégés donneraient mille livres d'or, au moyen desquelles Brennus retirerait ses troupes et évacuerait entierement le territoire Romain. Lorsqu'il s'agit de peser l'or, les Gaulois apporterent des faux-poids. Pendant qu'on contestait sur la place publique à cause de ces faux-poids, un bruit annonça tout à coup l'arrivé de Camille. Il cria aux Romains: *remportez cet or au Capitole; et vous Gaulois, retirez-vous avec vos poids et vos balances. C'est avec le fer, et non autrement, que les Romains doivent racheter leur patrie.* Il attaqua aussitôt les Gaulois, qui furent

battaglia, nella quale furono tutti passati a fil di spada senza che alcuno di essi vi restasse per narrare la loro sconfitta.

Manlio Torquato fa giurare M. Pomponio di non essere più nemico di suo padre. Ist. Rom. (Tav. 39.)

L. Manlio soprannominato l'imperioso, essendosi dimesso dalla dittatura, fu accusato innanzi al popolo da M. Pomponio tribuno della plebe per aver tenuta una irregolare e rigorosa condotta durante la dittatura. Il tribuno sforzavasi di renderlo odioso pel suo carattere feroce, e per la crudeltà che usava verso il suo figlio già adulto, tenendolo rilegato alla campagna come uno schiavo non per altra colpa, che per non essere spedito nel pronunciar la parola. Un tal fatto dispose molto male l'animo de' Romani verso Manlio; ma il figlio di lui non potendo tollerare, che per esso il padre fosse renduto odioso al pubblico, concepì un rozzo e feroce disegno a norma dell'educazione, che alla campagna aveva ricevuta. Portossi pertanto una mattina in città armato d'un pugnale, ed addrizzatosi alla casa di M. Pomponio, trovò che questi era ancora in letto. Sentendo però il tribuno, che a lui veniva il giovane Manlio, non ebbe difficoltà di farlo entrare, sperando di trar da esso cose, che favorissero la sua causa; ma il giovane animoso vedendosi solo col tribuno, cavò fuori il pugnale, glie lo presentò alla gola, e l'obbligò a giurare: *che mai più terrebbe adunanza del popolo per accusare suo padre.* Sbigottito il tribuno lo promise allora per timore;

mis en déroute, entierement défaits, et poursuivis jusqu'à la distance de huit milles de Romes. Ils se rallierent. Une nouvelle bataille s'engagea dans laquelle les Gaulois furent passés au fil de l'épée. Aucun n'échappa pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Manlius Torquatus fait jurer à M. Pomponius de ne plus être l'ennemi de son pere. Hist. Rom. (Tab. 39.)

L. Manlius surnommé l'impérieux, s'étant démis de la dictature, fut accusé par M. Pomponius tribun du peuple, d'avoir tenu une conduite irrégulaire et trop rigoureuse pendant sa dictature. Le tribun faisait tous ses efforts pour le rendre odieux au peuple par son caractère féroce, et par la cruauté dont il usait envers son fils déja adulte, qu'il tenait rélégué à la campagne comme un esclave, à cause seulement qu'il bégayait. Cette dureté indisposa les Romains envers Manlius. Mais le fils ne pouvant souffrir que son pere soit haî à cause de lui, forma un projet brusque et féroce, digne de l'éducation qu'il avait reçue à la campagne. Pour l'éxécuter, il s'arma d'un poignard et vint à la ville un matin. Il dirigea ses pas vers la maison de Pomponius, qui était encore au lit. Le tribun apprenant que le fils de Manlius lui voulait parler, n'eu pas de difficulté de le faire entrer, espérant relever de lui quelques nouveaux motifs d'accusation contre son pere. Mais le jeune homme en colere, se voyant seul avec le tribun, tira son poignard, qu'il lui mit sous la gorge, et lui fit jurer *qu'il ne tiendrait plus jamais d'assemblée du peuple pour accuser son pere.* Surpris et épouvanté, le tribun le lui promit par crainte; et réfléchissant

ma lo ottenne poscia vinto dalla considerazione, che la pietà filiale in quel giovane, sebbene incolto, aveva in esso destata.

ensuite au beau trait de piété filiale du jeune Manlius, il lui tint parole.

Curzio si getta nella voragine. Ist. Rom. (TAV. 40.)

Si riferisce nell'anno di Roma 393 un avvenimento prodigioso, che vien riportato da Tito Livio come un fatto, di cui non assicura punto la verità, ma lo narra come tradizione popolare, e con ciò dimostra abbastanza di tenerlo per favoloso. Narra egli dunque, che sulla pubblica piazza di Roma si aprì una profonda voragine, e che non fu possibile di riempirla benchè vi gittassero dentro una quantità grandissima di terra. Furono infine consultati gli Augurj, com'era costume, e risposero esser necessario di gettare in quella voragine ciò che formava la maggior forza de' Romani. Si stentò molto a conoscere il senso di questa risposta; ma finalmente un giovane cavaliere chiamato Curzio, che in campo erasi pel valore distinto, venne improvvisamente sulla piazza armato da capo a piedi, e montato sopra un superbo cavallo. Egli si meravigliò, che i Romani non conoscessero essere la loro forza maggiore le armi, ed il valore, e dopo essersi sagrificato agli Dei in vantaggio della sua patria, si precipitò nella voragine, quale subito si chiuse. I Romani chiamarono poi quel luogo il lago di Curzio.

Curtius se jette dans le gouffre. Hist. Rom. (TAB. 40.)

Tite Livius rapporte un évenement prodigieux arrivé l'an 393 de Rome, d'après la tradition populaire, sans prétendre en garantir l'autenticité; ce qui démontre évidemment qu'il le tenait pour fabuleux. Il raconte qu'un gouffre s'étant ouvert sur la place publique de Rome, on y jetta une quantité extraordinaire de terre, sans pouvoir jamais le combler. A la fin on consulta les Augures, comme à l'ordinaire. Ils répondirent qu'il fallait jetter dans ce gouffre ce qui faisait la plus grande force des Romains. On eut de la peine à comprendre le sens de cette réponse. Finalement, un jeune chevalier nommé Curtius, qui s'était distingué à l'armée par sa grande valeur, se rendit tout à coup sur la place armé de piéd en cap, monté sur un cheval superbe. Il s'étonna de ce que les Romains ne savaient pas connaître que leur plus grande force était les armes et la valeur. Après s'être offert en sacrifice aux Dieux pour le bien de sa patrie, il se jetta dans le gouffre, qui se referma aussitôt. Les Romains appellerent depuis cet endroit, le lac de Curtius.

Un soldato Gallo di enorme grandezza sfidando il più valoroso tra Romani, T. M. Torquato accetta la disfida, e l'uccide. Ist. Rom. (TAV. 41.)

I Galli vennero nuovamente ad inquietare i Romani, e si postarono tre miglia lontano da Ro-

Un soldat Gaulois d'une taille énorme, défiant le plus valeureux des Romains, est tué par T. M. Torquatus qui venait d'accepter le défi. Hist. Rom. (TAB. 41.)

Les Gaulois vinrent de nouveau inquiéter les Romains. Ils prirent position à trois milles de Rome,

ma, ov'era un ponte sul fiume Anio oggi detto Teverone. I Romani elessero un dittatore, ed uscirono loro incontro. Un soldato Gallo di enorme statura si avanzò a sfidare il più coraggioso dei Romani fidando nella sua forza gigantesca, non meno, che nelle sue armi, quali erano tutte dipinte, e cisellate d'oro. Egli recò timore sul principio anche a più prodi; ma T. Manlio, quel medesimo, ch'erasi distinto per la pietà verso suo padre, avendo accettata la sfida, benchè tanto inferiore di forze, seppe così destramente schermirsi, ed investirlo colla sua spada, che mentre il barbaro gli avventava un grosso fendente, egli lo riparò collo scudo, e fattoglisi sotto colla spada gli passò il ventre, e lo roversciò morto a terra. Toltegli quindi le spoglie, si ornò egli dell'armacollo, pel quale ebbe poi il nome di Torquato dalla voce latina *torques*, che significa *collana*, *ed armacollo*.

Valerio Corvo, avendo ucciso in duello un soldato Gallo di gigantesca statura, mentre si accinge a spogliarlo, li Galli non potendo più trattenersi corrono per farne vendetta, ma sono dai Romani intieramente disfatti. Ist. Rom. (TAV. 42.)

Dopo varie guerre in cui i Galli avidi di vendicare la prima loro sconfitta ne avevano ricevute delle altre, si presentarono di nuovo nelle vicinanze del territorio Pontino, ove si recarono a combatterle le romane legioni sotto il comando del console L. Furio Camillo. Conoscendo questi, che i barbari sprovisti di viveri in paese straniero andavano deteriorando col temporeggiare, li teneva

près d'un pont sur la riviere Anius, appellée aujourd'hui Teverone. Les Romains élurent un dictateur, et marcherent contr'eux. Un soldat Gaulois d'une taille énorme s'avança pour provoquer le plus courageux des Romains, comptant sur sa force extraordinaire, et sur la bonté de ses armes, toutes peintes et ciselées en or. Au commencement il fit peur même aux plus hardis. Mais T. Manlius, le même qui s'était distingué par son amour envers son pere, ayant accepté le défi, quoique bien inférieure en force, sut si bien parer les coups, et l'attaquer lui même au moment où ce barbare lui portait un grand coup de tranchant sur la tête, qu'il parra avec son bouclier, que fondant adroitement sur lui, il lui porta un coup de pointe au ventre et l'étendit roide mort à ses pieds. L'ayant aussitôt déshabillé, il se revêtit de son baudrier. Ce qui lui fit donner le surnom de Torquatus, du mot latin *torques*, qui veut dire *collier*, *ou armure du cou*.

Valerius Corvus ayant tué en duel un soldat Gaulois de taille gigantesque, se disposait à le dépouiller. Les Gaulois ne pouvant le souffrir s'élancent sur lui pour venger leur honneur; mais ils sont aussitôt défait entierement par les Romains. Hist. Rom. (TAB. 42.)

Après plusieurs guerres renouvellées par les Gaulois, dans le dessein de venger leur premiere défaite, et qui furent toutes malheureuses pour eux, ils se présenterent de nouveau près du territoire Pontinus. Les Romains s'y porterent pour les combattre, commandés par L. Furius Camille. Ce consul voyant que leur armée s'affaiblissait d'elle même faute de vivres et par la difficulté

a bada, e procrastinava la battaglia. Un Gallo ragguardevole per la grandezza della statura, e per lo splendore delle armi venne in campo a sfidare il più valoroso de' Romani. Valerio giovane ufficiale coraggiosissimo, emulo della gloria acquistata in simile occasione da Manlio Torquato, presi gli ordini dal console si presentò a combattere contro il Gallo, e l'uccise. La fama diminuì in gran parte il merito di tale azione coll'aggiungervi del portentoso, e fu che un corvo durante la battaglia posto sull'elmo di Valerio, si levava sovente sull'ali, e col becco, e coll'unghie infestava il Gallo sul volto, e sugli occhj in guisa, che sbalordito da tal prodigio, si rendette più facile a Valerio la vittoria. Mentre però questi accingevasi a spogliare il vinto nemico, corsero i Galli per impedirlo, ed i Romani venuti in difesa di Valerio si attaccò una battaglia generale. Vinti, e fugati i barbari restò a Valerio per tale avvenimento il soprannome di *Corvo*, che si estese anche ai suoi discendenti.

de s'en procurer dans un pays étranger, prit le parti de les tenir en haleine en évitant d'en venir aux mains. Un Gaulois remarquable par sa grande taille et par le brillant de ses armes, s'avança et provoqua le plus vaillant des Romains. Valérius, jeune officier très courageux, jaloux de la gloire que Manlius Torquatus s'était acquise en pareille occasion, après en avoir obtenu la permission du consul, s'avança; combattit le Gaulois, et le tua. La renommée affaiblit de beaucoup le mérite d'une telle action en y ajoutant du fabuleux, et en publiant que, pendant le combat, un corbeau vint se poser sur le casque de Valérius; que se soulevant à chaque instant sur ses aîles, il dévorait du bec et égratignait des griffes le Gaulois au visage, et sur les yeux; au point qu'étourdi d'un tel prodige il se défendait mal; ce qui rendit la victoire facile à Valérius. Au moment où il allait le dépouiller, les Gaulois coururent l'en empêcher. Les Romains vinrent aussitôt au secours de Valérius, et la bataille devint générale. Les Gaulois furent battus et chassés; et le surnom de *Corbeau* fut donné a Valérius et à ses descendans.

T. Manlio Torquato fa decapitare suo figlio per avere combattuto senza l'ordine dei consoli nella guerra contro i Latini. Ist. Rom. (Tav. 43.)

Un esempio di formidabile severità diede Tito Manlio Torquato nella guerra contro i Latini. Alcune saggie misure fecero risolvere i consoli a vegliare con molto rigore sulla militar disciplina in una guerra pericolosissima in cui avevasi a combattere nemici della medesima nazione, che adopravano eguali armi, lo stesso ordine nel maneg-

T. Manlius Torquatus fait décapiter son fils, pour avoir combattu sans l'ordre des consuls dans la guerre contre les Latins. Hist. Rom. (Tab. 43.)

Tite Manlius Torquatus donna, dans la guerre contre les Latins, un éxemple terrible de sévérité. Des réflexions sages firent prendre aux consuls la résolution de surveiller avec la plus grande rigueur l'éxécution des reglemens sur la discipline militaire, dans une guerre très dangereuse, contre des ennemis de la même nation, qui se servaient

gio delle truppe, la medesima lingua, e forse pari coraggio e valore, tutti motivi, per cui bisognava esser molto cautelati. Emanarono pertanto un editto, che proibiva assolutamente senza l'ordine dei consoli di combattere, qualunque ne fosse il motivo, o il pretesto. Ora avendo i medesimi consoli spediti un giorno alcuni giovani cavalieri per esplorare i movimenti del nemico, T. Manlio, figlio del console T. Manlio Torquato, si avanzò fin quasi al campo de' Latini, e venne da uno de' principali nemici chiamato a singolar tenzone. Nel calore dello sdegno e del valore, dimentico dell'editto consolare, accettò la sfida, vinse il nemico, ne riportò le spoglie, e se ne tornò trionfante alla tenda del padre. Il console rivolse subito altrove la faccia, lo rigettò da se, ed adunato l'esercito, mostrò la necessità in cui era di sagrificare suo figlio per serbare la rigida osservanza delle leggi e della subordinazione militare. Lo condannò a morte senza frappor dimora, e fu subito dal littore decapitato. Il campo tutto restò sbalordito per tal fatto, e diede poi tutto l'onore de' funerali al giovane Manlio per compensare in qualche guisa il dimostrato valore.

des mêmes armes, avaient la même tactique militaire, parlaient la même langue, et ne le cédaient ni en courage ni en valeur. Tous ces motifs obligeaient à une extrême prudence. Ils firent publier un edit qui défendait pour quelque cause et dans quelque cas que ce soit, de combattre sans leurs ordres. Ayant envoyé un jour un détachement de jeunes chevaliers reconnaître les mouvemens de l'armée ennemie, T. Manlius fils du consul T. Manlius Torquatus s'avança presque jusqu'au camp des Latins. Un des principaux ennemis le provoqua au combat. Dans la chaleur de la colere, n'écoutant que sa valeur, il oublia l'edit des consuls, accepta le cartel, vainquit son ennemi, le dépouilla, et apporta les habits en triomphe dans la tente de son pere. Le consul détourna la tête, le repoussa; et ayant assemblé l'armée, il fit voir la nécessité où il se trouvait de sacrifier son fils pour le maintien éxact des lois sur la discipline militaire. Il le condamna à mort sur le champ, et le licteur lui troncha la tête de suite. L'armée fut toute étonnée de cette rigueur. Et pour récompenser sa valeur, et le dédommager en quelque sort, elle assista à ses funerailles, et rendit à son corps les honneurs militaires.

P. Decio gettatosi fra le schiere Latine, riacquista con la sua morte la vittoria a' Romani. Ist. Rom. (Tav. 44.)

Continuando la medesima guerra contro i Latini, i due consoli Manlio Torquato, e P. Decio ebbero nella notte medesima un' istesso sogno, in cui sembrava loro di vedere un uomo di straordiria statura, il quale annunziava loro, che quella delle due nazioni vincerebbe, il generale di cui si

P. Dècius s'étant jetté parmi les troupes Latines, rammenne par sa mort la victoire aux Romains. Hist. Rom. (Tab. 44.)

Pendant que la même guerre continuait contre les Latins, les deux consuls Manlius Torquatus, et P. Décius, eurent chacun le même songe dans la même nuit. Il leur sembla voir un homme d'une taille extraordinaire qui leur disait *que l'armée, dont le général se sacrifierait aux Dieux de la mort,*

fosse sagrificato agli Dei della morte per la vittoria del suo esercito. Venuto il giorno della battaglia, i due consoli sagrificarono in prima due vittime per conoscere nelle loro viscere la volontà degli Dei, e si trovò alquanto mancante nel fegato quella di Decio. Cominciata la pugna, Decio coll'assistenza del Pontefice Valerio pronunciò l'offerta della sua vita in sagrificio per le sue legioni, indi comandò a' suoi littori di andare a significare al suo collega, ch' egli erasi consagrato alla morte, e si scagliò armato a cavallo fra' nemici. La sua intrepidezza quasi sopranaturale sbalordì i Latini, e quando oppresso da' loro dardi cadde morto, il disordine e la confusione crebbe talmente fra loro, che Manlio colle sue legioni li vinse e sconfisse intieramente.

Il re Pirro, e Fabrizio ambasciatore Romano. Ist. Rom. (Tav. 45.)

I popoli di Taranto nella Puglia venuti in guerra co' Romani, ebbero ricorso a Pirro re d'Epiro, che venne colle sue truppe in Italia, conducendovi per la prima volta gli elefanti, animali fin allora incogniti agli abitatori Italiani. In una battaglia, ch' ebbero i Romani coll' esercito di Pirro, gli elefanti sbaragliarono la Romana cavalleria, poichè i cavalli non avvezzi alla vista, allo strepito ed all' odorato degli elefanti; scossero dal loro dorso i cavalieri, gli gettarono a terra, e furono dagli Epiroti fatti prigionieri. Il senato spedì ambasciatori a Pirro per riscattarli, e questo re, che aveva già cominciato a concepire gran stima pel popolo Romano, tuttochè nemico, e sopratutto per l' alta virtù di Fabrizio Luscino uno degli ambasciatori, prese occasione di fare proposte di pace, ed esibì molto oro in dono

serait victorieuse. Le jour du combât étant arrivé, les deux consuls sacrifierent deux victimes pour connaître la volonté des Dieux dans leurs entrailles. Il manquait un morceau de foie dans celle offerte par Décius. La bataille commença, et Décius, assisté du pontif Valérius, fit voeu de se sacrifier pour le salut de ses légions. Il ordonna ensuite à ses licteurs d'aller dire à son collegue qu' il s' était voué à la mort. Il s' élança au même instant avec son cheval sur les ennemis. Son intrépidité presque surnaturelle, étonna les Latins; et au même instant qu' il tomba mort, accablé de leurs flèches, le désordre et la confusion se mirent tellement dans leurs rangs, que Manlius les battit et les défit entierement avec ses légions.

Le roi Pyrrus, et Fabricius ambassadeur Romain. Hist. Rom. (Tab. 45.)

Les peuples de Tarente dans la Pouille étant entrés en guerre avec les Romains, eurent recours à Pyrrus roi d' Epire, qui vint en Italie à leur secours avec des eléphans, animaux tout à fait inconnus aux Italiens. Dans une bataille entre les Romains et les troupes de Pyrrus, les eléfans rompirent la cavalerie Romaine et la mirent en déroute, parceque les chevaux n' étant pas habitués à voir ces animaux ni à les entendre, s' épouvanterent et renverserent les cavaliers qui les montaient. Ils furent faits prisonniers par les Epyriens. Le sénat envoya des ambassadeurs à Pyrrus pour les racheter. Ce roi qui commençait à avoir une grande estime du peuple Romain, quoique son ennemi, et qui admirait surtout les hautes qualités de Fabricius Luscinus un des ambassadeurs, en prit occasion pour

a Fabrizio per averlo favorevole alle sue mire presso il senato. Ricusò costantemente Fabrizio, benchè fosse molto povero, le offerte del re, e nel seguente giorno avendolo il re chiamato a nuovo colloquio, gli fece vedere improvisamente dietro la tenda un enorme elefante, che alzò la proboscide sul capo di Fabrizio. Allora il Romano rivoltosi a Pirro, senza sorpresa, nè timore, disse: *jeri non mi commosse punto il vostro oro*; *credete che oggi mi faccia specie il vostro elefante*? Tornarono a Roma i deputati; ma la pace non si fece; si diedero due nuove battaglie, nella seconda delle quali vinto Pirro, lasciò poco dopo l'Italia, e tornossene ne' suoi regni.

proposer la paix, offrant quantité d'or à Fabricius pour l'engager en sa faveur auprès du sénat. Quoique très pauvre, Fabricius refusa tout net les dons du roi. Le lendemain le roi lui demanda une nouvelle conférence, et lui fit voir derriere sa tente un énorme eléphant, qui allongua sa trombe sur la tête de Fabricius. Celui-ci se retourna vers Pyrrus, et d'un air calme et tranquille lui dit: *jer votre or ne m'a pas tenté*; *croyez-vous qu'aujourd'hui votre eléphant puisse me faire peur*? Les députés ne purent conclure la paix, et s'en retournerent à Rome. Deux autres batailles eurent lieu, dans la seconde desquelles Pyrrus fut vaincu. Il abandonna peu après l'Italie, et s'en retourna dans son royaume.

La vestale Floronia sepolta viva. Ist.Rom. (Tav.46.)

Le vestali vergini consagrate in Roma alla custodia del fuoco sacro nel tempio della Dea Vesta, erane tutte di famiglie patrizie, e si ponevano in quel sacro ritiro in età non minore di anni sei, nè maggiore di anni dieci. Esse dovevano servire per lo spazio di anni trenta, dopo i quali erano in arbitrio di tornare alle loro case e maritarsi, ma durante il tempo del loro servizio erano in obbligo di conservare la loro verginità sotto pena della vita. Grandi erano gli onori, che ricevevano, e moltissimi i privilegj loro accordati dal senato, come tremendo il castigo, che accompagnava la violazione del loro voto. La vestale colpevole veniva presa e sotterrata viva in un luogo detto il *Campo Scellerato*, ov'era una specie di sepoltura, che vi si scendeva, e chiudevasi poscia con una pietra. Davasi alla vestale sepolta un lume, ed olio onde alimentarlo, come ancora un poco di paglia per giacere, e pane,

La vestale Floronie enterré toute vive. Hist. Rom. (Tab. 46.)

Les vestales consacrées à la garde du feu sacré dans le temple de la Déesse Vesta à Rome, étaient toutes de familles patriciennes. Elles entraient dans cette maison de retraite dès l'âge de six à dix ans. Elles devaient y rester pendant trente ans; après lesquels elles pouvaient retourner chez elles et se marier. Mais elles devaient garder la virginité pendant tout le tems de leur service, sous peine de mort. Les honneurs qu'on leur rendait étaient grands. Le sénat leur avait accordé de grands privileges; mais aussi la punition de la violation de leur voeu était terrible. La coupable était enterrée toute vive dans un lieu appellé le *Champ Scélerat*, dans lequel il y avait un espece de caveau pour l'y descendre, qu'on fermait ensuite d'une grosse pierre. On donnait à la vestale ensevelie une lampe avec de l'huile pour l'entretenir, un peu de paille pour se coucher, du pain et du lait pour manger, et de l'eau

acqua e latte per mangiare, onde non morisse così subito. Il complice del delitto veniva egualmente punito di morte, ed il giorno del loro castigo veniva annoverato fra' funesti alla repubblica.

In un altro caso erano le vestali battute colle verghe dal pontefice, ed era quando per loro colpa si fosse spento il fuoco sacro, che dovevano custodire.

La vestale Sestilia convinta di aver violato il voto di castità, soggiacque alla pena di scender viva nella tomba l'anno 479 di Roma.

Curio Dentato ricusa li doni offertigli dagli ambasciatori Sanniti. Ist. Rom. (Tav. 47.)

La guerra de' Sanniti che per molti anni aveva vessati i Romani ora con infelici ora con prosperi successi, era ridotta a segno sotto il consolato di M. Curio Dentato, che que' popoli costretti dal guasto sofferto nelle loro terre, spedirono deputati a Curio per averlo protettore presso il senato onde ottenere la pace. Erano que' deputati i principali della nazione Sannita, e portatisi a cercar Curio, ch' era nella sua casuccia di campagna ove viveva, lo trovarono accanto al focolare assiso sopra un banchetto, che stava pranzando in un piatto di legno. E' facile congetturare da ciò, quale fosse il suo cibo. In quella casa nulla vedevasi di considerabile fuorchè il suo padrone. Attoniti que' deputati, dopo avergli svelato il motivo della loro missione, gli presentarono l'oro e l'argento, che la loro repubblica aveva loro ordinato di offrirgli in dono; ma Curio rispondendo cortesemente alle loro proposizioni di pace, ricusò costantemente le loro offerte, e con una nobiltà degna d'un vero Romano soggiun-

pour boire, afin de prolonger sa vie pendant quelques jours. Le complice de son crime était également puni de mort; et le jour de leur châtiment était regardé comme un jour funeste à la république.

Dans d'autres cas les vestales étaient fustigées par le pontif; comme dans le cas où par négligence elles auraient laissé éteindre le feu sacré qu'elles devaient entretenir.

La vestale Sextilie, convaincue d'avoir violé le voeu de chasteté, subit le châtiment d'être ensevelie toute vive, l'an 479 de Rome.

Curius Dentatus refuse les présens qui lui sont offerts par les ambassadeurs Samnites. Hist. Rom. (Tab. 47.)

La guerre des Samnites qui avait molesté les Romains pendant long-tems, tantôt heureuse, tantôt malheureuse, était poussé au point, que ce peuple, réduit à la derniere misere par les ravages des armées Romaines sur leurs terres, sous le consulat de M. Curius Dentatus, envoya des députés à ce consul pour le prier d'interposer sa médiation auprès du sénat afin d'obtenir la paix. Ces députés étaient les principaux de la nation. Etant allés trouver Curius à sa maison de campagne, où il vivait très bourgeoisement, ils le trouverent assis au coin du feu sur un petit banc, qui dinait dans une assiete de bois. On peut bien s'imaginer de là, quelle pouvait être sa nourriture. On ne voyait rien dans toute cette maison, qui méritat d'être remarqué, que le maître. Etonnés; après lui avoir appris le sujet de leur visite, ces deputés lui présenterent l'or et l'argent que leur république les avait chargé de lui donner. Curius répondant honnêtement à leurs propositions de paix, refusa constamment leurs pré-

se: *ch' egli era in grado non di possedere oro e ricchezze*, *ma di comandare a quelli*, *che ne possedevano*. Tale era in quel tempo il carattere dei veri Romani, e quegli stessi, ch' erano il terrore de' nemici, e l' ammirazione della loro età, si gloriavano di viver poveri nel loro stato privato, e con tali principj si prevedeva bene ch' essi erano per divenire i padroni dell' universo.

sens: et avec une vraie noblesse, digne d' un Romain, il leur dit; *qu' il était en état*, *non de posséder l' or et les richesses*, *mais de commander à ceux qui les avaient*. Tel était alors le caractere des vrais Romains Et ces mêmes Romains, la terreur de leurs ennemis, l' admiration des peuples de ce tems-là, se faisaient gloire de vivre pauvres dans leur état privé. Avec de tel principes, il était aisé de voir qu' ils étaient faits pour commander un jour à l' univers.

Calpurnio Fiamma tribuno viene ritrovato moribondo tra' cadaveri de' suoi valorosi compagni, *sagrificando se stesso per salvare il console Attilio con il suo esercito contro Annibale*. Ist. Rom. (Tav. 48.)

Calpurnius Flamma tribun est trouvé mourant parmi les cadavres de ses valeureux compagnons, *qui se sacrifient eux-mêmes pour sauver le consul Attilius et son armée de celle d' Annibal*. Hist. Rom. (Tab. 48.)

Il console A. Attilio Colatinò erasi disgraziatamente impegnato in una gran valle col suo esercito, dopo aver presa la città di Misistrate, piazza forte presso il fiume Aleso in Sicilia, nel tempo della prima guerra Cartaginese. Quella valle era dominata da un' eminenza, che veniva occupata dal generale Cartaginese, ed il console era in procinto di perirvi con tutte le truppe, senza l' eroica ed ardita impresa di Calpurnio Fiamma tribuno d' una legione. Ad imitazione del console Decio, si espose egli ad una morte sicura per salvare le legioni consolari, avendo seco trecento uomini al pari di lui coraggiosi. Egli attaccò il nemico in un' altezza vicina, e benchè tanto ristretti di numero fecero tal strage que' soli trecento uomini, ed occuparono talmente il nemico, che il console ebbe campo intanto di ritirarsi colla sua armata, ed i Cartaginesi benchè uccidessero tutti que' coraggiosi Romani, pure restarono delusi nel loro disegno. Calpurnio

Dans la premiere guerre de Carthage, le consul A. Attilius Colatinus s' engagea imprudemment dans une grande vallée avec son armée, après avoir pris la ville de Misistrate, place forte de la Sicile sur la riviere Alesus. Cette vallée était dominée par une hauteur occupée par le général Carthaginois. Le consul allait y périr avec toute son armée, sans le courage héroïque et l' entreprise hardie de Calpurnius Flamma tribun d' une légion. De même que le consul Décius, il s' exposa à une mort certaine pour sauver les légions consulaires, avec trois cents hommes d' un courage égal au sien. Il attaqua l' ennemi, sur une hauteur voisine; et malgré le petit nombre de ses troupes, elles firent un tel carnage, et occuperent tellement l' ennemi, que le consul eut le tems de se retirer avec son armée. Et quoique les Carthaginois aient fait mordre la poussiere à ces trois cents brâves Romains, ils n' en resterent pas moins trompé dans leur attente. Calpurnius

fu poi trovato in un mucchio di cadaveri de'suoi, e de'Cartaginesi, e carico di ferite dava pure qualche segno di vita. Fu trasportato altrove, e curato diligentemente guarì, e seguitò a servire utilmente la patria, la quale in premio della sua bella azione gli destinò una corona di gramigna, che in quel tempo era il più onorifico distintivo, a cui aspirar potesse un cittadino Romano.

Attilio Regolo ritorna prigioniero in Cartagine.
Ist. Rom. (Tav. 49.)

Il console Attilio Regolo mentre aveva portata in Affrica la guerra contro Cartagine, dopo molte vittorie vi fu disgraziatamente fatto prigioniero. Era egli ritenuto in Cartagine quando quei cittadini, che andavano sempre facendo nuove perdite nella guerra contro i Romani, risolvettero di mandare in Roma ambasciatori per ottenere la pace, o almeno qualora non si accordassero nei patti, fare un cambio di prigionieri. Accompagnarono essi Attilio Regolo agli ambasciatori nella speranza, che avendo egli in Roma la sua famiglia, ed i suoi amici avrebbe favorito la loro dimanda presso il Senato, giacchè o la pace, o il cambio dava ad esso la libertà, e lo restituiva alla consorte, ed a'figli. Prima però di partir lo fecero giurare, che non riuscendo nell'intento, tornerebbe a Cartagine, non dissimulandogli punto che dall'esito di tal missione dipendeva la di lui vita. Regolo però considerando lo stato degli eventi, e che a Roma nuoceva in quel punto l'accettare l'uno o l'altro partito, ne dissuase altamente il Senato, e fece rigettare le proposizioni de'Cartaginesi. Tornò quindi religiosamente, ad onta delle

fut retrouvé après l'action dans un tas de cadavres Romains et Carthaginois, couvert de blessures; mais donnant encore quelque signe de vie. On le transporta ailleurs; il y fut soigné avec toute l'attention possible; et il guérit. Il continua à servir utilement la patrie, qui lui décerna une couronne de chiendent, la plus grande marque d'honneur à laquelle un Romain pût aspirer dans ces temps-là.

Attilius Régulus retourne prisonnier à Chartage.
Hist. Rom. (Tab. 49.)

Après avoir fait la guerre aux Carthaginois, et remporté sur eux plusieurs victoires, le consul Attilius Régulus fut malheureusement fait prisonnier. Il était détenu dans Carthage, lorsque les Carthaginois, après une infinité d'autres batailles perdues contre les Romains, se déterminerent d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour y traiter de la paix; ou en cas qu'on ne puisse tomber d'accord, faire un échange de prisonniers. Ils le joignirent à leurs ambassadeurs, dans l'espoir qu'ayant sa famille à Rome et nombre d'amis, il n'aurait pas manqué de les servir auprès du sénat, puisque la paix ayant lieu, ou un échange, il recouvrait sa liberté et était rendu à sa famille. Avant de partir, ils le firent jurer qu'en cas de non réussite il retournerait à Carthage; et lui firent entrevoir que sa vie dépendait du succès. Régulus considerant l'état des choses, et que l'une ou l'autre des deux propositions était désavantageuse à Rome, détourna le sénat de les accepter, et fit rejetter les demandes des Carthaginois. Malgré les prieres et les larmes de sa femme, de ses enfans, et de tous les Romains, il voulut tenir sa parole, et

lagrime della moglie, de' figli, e di Roma intiera, all'indubitata morte, che in Affrica l'attendeva, vittima non meno dell'amor patrio, che della santità del suo giuramento.

retourner à Carthage où une mort certaine l'attendait. Il ne se montra pas moins jaloux de se sacrifier en donnant des conseils salutaires à sa patrie, que pour garder la foi de son serment.

Morte di Attilio Regolo. Ist. Rom. (Tav. 50.)

Giunto nuovamente in Affrica Attilio Regolo, i Cartaginesi delusi nelle loro speranze inventarono ogni sorte di supplicio per tormentarlo, e vendicarsi. Lo rinchiusero in un'oscura prigione, dalla quale dopo avergli tagliate le palpebre lo facevano uscire improvvisamente a'raggi del sole più ardente. Lo chiusero quindi in una botte foderata di punte di ferro, che non gli lasciavano un momento di riposo, ed infine dopo averlo per lungo tempo tormentato con strazj così eccessivi tollerati da esso con invincibil costanza, lo attaccarono sopra una croce, ch'era il più ordinario supplizio presso i Cartaginesi, e sopra quella cessò finalmente di vivere.

Il Senato diede in potere di Marzia di lui moglie alcuni prigionieri Cartaginesi per vendicare sopra di essi la morte di Attilio; ma essendosi colei trasportata ad eccessive crudeltà, il Senato gli proibì di proseguire più oltre la sua vendetta.

Mort d'Attilius Régulus. Hist. Rom. (Tab. 50.)

Lorsqu' Attilius Régulus fut de retour en Afrique, les Carthaginois trompés dans leurs espérances, inventerent toute sorte de supplice pour le tourmenter et pour se venger. Ils l'enfermerent dans une obscure prison; de laquelle, après lui avoir coupé les paupieres, ils le faisaient sortir tout à coup et l'exposaient aux rayons du soleil le plus ardent. Ils l'enfermerent ensuite dans un tonneau percé en dedans de pointes de fer, qui ne lui laissaient pas un moment de repos. Enfin, après l'avoir ainsi cruellement tourmenté pendant longtems, et éprouvé sa constance toujours invincible, ils l'attacherent à une croix, supplice le plus infâme chez les Carthaginois, sur laquelle il mourut.

Le sénat remit quelques prisonniers Carthaginois entre les mains de Marce sa femme, pour qu'elle puisse venger sur eux la mort de son mari. Mais s'étant portée à des excés de cruauté, il lui défendit de pousser plus loin sa vengeance.

Amilcare fa giurare Annibale ancora fanciullo, odio eterno ai Romani. Ist. Rom. (Tav. 51.)

Amilcare era quel generale de' Cartaginesi, che vinto dai Romani aveva sottoscritto un trattato di pace vergognoso, ma necessario a'Cartaginesi, col quale si pose fine alla prima guerra pu-

Amilcare fait jurer à Annibal, encore enfant, une haine éternelle aux Romains. Hist. Rom. (Tab. 51.)

Amilcar général Carthaginois vaincu par les Romains, fut forcé de souscrire un traité de paix, honteux, mais nécessaire aux Carthaginois, qui mit fin à la premiere guerre punique. Il conçut

nica. D'allora serbava egli un'odio intestino, ed implacabile contro quei formidabili nemici. Ora essendo egli sul punto di portare la guerra nelle Spagne per soggiogare quei popoli, pensò di rendersi propizj gli Dei con un sagrificio. Annibale suo figlio, allora in età di soli nove anni, essendosi con fanciullesco vezzo gettato al collo del padre per pregarlo a condurlo seco lui, Amilcare colse questo momento, e fatta porre la mano al fanciullo sopra la vittima, gli fece giurare odio eterno ai Romani. Presagio fu un tal giuramento di quanto avvenne nella seconda guerra punica, ed Annibale serbollo tenacemente fino all'epoca della sua morte.

Visione misteriosa di Annibale. Ist. Rom. (TAV. 52.)

Riaccesa nuovamente la guerra fra Roma, e Cartagine, Annibale, ch'era già dichiarato generale nelle Spagne, e le aveva soggiogate, fu destinato alla spedizione d'Italia. Per portare la guerra nel cuore dell'impero Romano, intraprese egli dalla Spagna il cammino traversando tutta la Gallia, e passando le Alpi, monti, che fin allora credevansi insormontabili. Durante un così lungo viaggio, ebbe Annibale in una notte un sogno misterioso, in cui parevagli di vedere un giovane d'una sembianza, e d'una statura sopranaturale, il quale gli disse, *ch'egli era mandato da Giove per condurlo in Italia*; *ma che doveva seguirlo senza mai arrestarsi*, *nè guardare indietro*. Lo seguì difatti Annibale; ma vinto poi da una naturale curiosità, si rivolse, e vide un serpente di una smisurata grandezza, il quale aggirandosi intorno ai virgulti si roversciava a destra o a sinistra con grandissimo strepito, e nel tempo stesso s'udì il tuono, e seguì una terribile tempesta. Dimandò

dès lors une haine implacable contre ces formidables ennemis, qu'il avait soin de renfermer en soi. Sur le point de porter la guerre en Espagne, pour subjuguer ce peuple, il crut devoir se rendre les Dieux propices par un sacrifice. Annibal son fils, âgé alors de neuf ans seulement; s'étant jetté au cou de son pere en le caressant, le pria de le conduire avec lui. Amilcar profitant de ce moment, prit la main de son fils, la lui mit sur la victime, et lui fit jurer une haine éternelle aux Romains. Ce fut là un présage de tout ce qui arriva dans la seconde guerre punique; et Annibal tint fermement son serment jusqu'à la mort.

Vision mystérieuse d'Annibal. Hist. Rom. (TAB. 52.)

La guerre s'étant de nouveau rallumée entre Rome et Carthage, Annibal déja général des Carthaginois en Espagne qu'il avait dépouillée, fut destiné pour l'expédition d'Italie. Afin de porter la guerre au centre de l'empire Romain, il partit d'Espagne, traversa les Gaules, franchit les Alpes, montagnes crues jusqu'alors insurmontables. Pendant un si long voyage, Annibal eut une nuit un songe mystérieux, dans lequel il crut voir un jeune homme d'une figure et d'une taille surnaturelle, qui lui dit *que Jupiter l'avait envoyé pour le conduire en Italie*; *mais qu'il devait le suivre sans jamais s'arrêter ni regarder en arriere*. En effet, Annibal le suivit; mais forcé par une curiosité naturelle, il se détourna, et vit un serpent d'une grandeur démesurée, qui, s'entortillant après des rejets, se renversait de côté et d'autre, en faisant grand bruit. Il entendit en même tems le tonnerre, qui fut suivi d'un grande orage. Annibal demanda ce que signifiait ce prodige. On lui

Annibale cosa quel prodigio significasse, e gli fu risposto, *che presagiva la desolazione dell' Italia; ma ch' egli doveva proseguire il cammino senza cercar più oltre, perchè il destino voleva tenere avvolto nel mistero un tale avvenimento.*

Annibale sulla cima delle Alpi, fa vedere ai suoi soldati le deliziose pianure dell'Italia. Ist. Rom. (Tav. 53.)

Arrivato Annibale alle Alpi sul fine del mese di ottobre dopo un viaggio di più di quattro mesi, trovò ch'essendo in quei luoghi caduta molta neve, si rendeva più che mai difficile, e malagevole il passarle, onde i suoi soldati furono sorpresi da immensa confusione, e spavento. Avvedutosene Annibale salì sopra un' eminenza, dalla quale si scuopriva tutta l' Italia, e mostrando ai Cartaginesi le fertili campagne irrigate dal Po, alle quali erano tanto vicine, che per porvi il piede non restava a fare che un solo sforzo qual era di sormontare quei monti, e poscia con una o due battaglie avrebbero terminate le loro fatighe, e si sarebbero arricchiti colle spoglie della capitale dell' impero dei Romani. Un tal ragionamento, unito alla vista dell' Italia, infuse nei soldati un tal coraggio, che con immensi stenti, e fatighe nello spazio di quindici giorni passarono le Alpi, e sebbene con gran perdita di soldati, si trovarono nelle deliziose pianure dell' Italia.

répondit, *qu'il présageait la désolation de l'Italie; mais qu'il devait poursuivre son chemin sans s'embarrasser d'autre chose, parceque le destin voulait tenir caché dans l'ombre du mystere un tel évennement.*

Annibal arrivé sur le sommet des Alpes, fait voir à ses soldats les plaines délicieuses de de l'Italie. Hist. Rom. (Tab. 53.)

Annibal arriva aux Alpes vers la fin d'octobre, après un voyage de plus de quatre mois. Il y trouva quantité de neige; ce qui en rendait le passage beaucoup plus difficile, et causa une grande surprise à ses soldats, mêlée de confusion et d'épouvante. Annibal s'en étant apperçu, monta sur une hauteur très élevée, de la quelle on découvrait toute l'Italie: et montrant aux Carthaginois les fertiles campagnes arrosées par le Po, desquelles ils étaient près il leur dit que pour y arriver, il ne leur restait plus qu'un effort à faire, qui était de franchir ces dernieres montagnes, livrer encore une ou deux batailles, après lesquelles ils auraient fini leurs travaux, et se seraient enrichis des dépouilles de la capitale de l'empire Romain. Un telle harangue, jointe à la vue de l'Italie, inspira à ses soldats un si grand courage, que par de nouveaux efforts inouis, et des fatigues redoublées, ils franchirent les Alpes dans l'espace de quinze jours: et malgré la perte de beaucoup de monde, ils se trouverent dans les pleines délicieuses de l'Italie.

M. Marcello uccide di propria mano Viridomaro re dei Galli, e ne porta in trionfo le spoglie opime al tempio di Giove Feretrio. Ist. Rom. (Tav. 54.)

Una nuova irruzione de' Galli in Italia ricondusse i Romani in campo contro di loro. Sconfitti i barbari in varj incontri, si venne a battaglia presso Acerra, città situata fra il Po, e le Alpi. M. Claudio Marcello, che poi si rese celebre nelle guerre contro i Cartaginesi, era console in quell' anno, ma non aveva sotto di se una grande armata, per cui i Galli crederono facilissimo il vincerlo. Prima però d'entrar nella mischia fece egli voto di consagrare a Giove Feretrio le più belle spoglie, che acquisterebbe sopra i nemici. Viridomaro re dei Galli avendolo veduto nella pugna, e giudicando dai contrasegni, ch' egli fosse il capo dei Romani, si spinse avanti a sfidarlo. Era Viridomaro un'uomo di bellissimo aspetto, e risplendeva sì fattamente per le armi ornate d'oro, e d'argento, e per una sopraveste di colore vivissimo di porpora, che poteva paragonarsi ad un lampo. Marcello nel vederlo restò sopraffatto dallo splendore, e non dubitò punto, che quelle non fossero le spoglie promesse a Giove. Spinsegli dunque contro animosamente il cavallo, ed al primo colpo lo roversciò indietro, e terminò con altri due colpi di ucciderlo. Nel momento corse a spogliarlo, ed alzando le di lui spoglie verso il cielo, le consagrò a Giove Feretrio per la vittoria del suo esercito. I Romani infatti trionfarono, e la total sconfitta dei Galli rese finalmente Roma padrona di tutta l'Italia dal mar Jonio alle Alpi l'anno 530 dopo la sua fondazione.

M. Marcellus tue de sa propre main Viridomarus roi des Gaulois, et porte ses riches dépouilles en triomphe au temple de Jupiter Tonnant. Hist. Rom. (Tab. 54.)

Une nouvelle irruption des Gaulois en Italie fit reprendre les armes aux Romains. Repoussés en différentes rencontres, on en vint à une bataille près d'Acerra ville située entre le Pô et les Alpes. M. Claudius Marcellus, qui se rendit ensuite celebre dans les guerres contre les Carthaginois, était consul cette année-là: mais son armée n'était guère nombreuse: ce qui encouragea les Gaulois, croyant qu'il leur serait aisé de le battre. Avant de combattre, il fit voeu de consacrer à Jupiter Tonnant le meilleur du butin qu'il ferait sur les ennemis. Viridomarus roi des Gaulois l'ayant vu dans la mêlée, et jugeant par ses habits qu'il était le chef des Romains, courut le provoquer. Viridomarus était un bel homme, ses armes parsemées d'or et d'argent brillaient; son habit de pourpre écarlate ressemblait à une éclair. En le voyant, Marcellus fut ébloui, et ne douta plus que ce ne fut là le butin qu'il avait promis à Jupiter. Il poussa vivement son cheval contre lui, le renversa du premier coup, et l'acheva de deux autres. Il courut ensuite le dépouiller; et élevant ses habits vers le ciel, il les consacra à Jupiter Tonnant, en action de grâce de la victoire qu'il venait de remporter. En effet, les Romains furent victorieux; et par l'entiere destruction des Gaulois, Rome resta enfin maîtresse de toute l'Italie, depuis la mer Jonique jusqu'aux Alpes, l'an 530 de sa fondation.

Battaglia al Ticino contro i Cartaginesi, in cui Scipione Affricano di soli anni 17 salva il padre, e lo conduce agli allogiamenti. Ist. Rom. (TAV. 55.)

Sceso Annibale in Italia s' impadronì di diverse città prima di scontrarsi coll' esercito Romano, che comandato da P. Scipione eragli venuto incontro. Era Scipione uno dei più valorosi capitani dell' età sua, ed il popolo Romano fidava tanto in esso, che lo aveva giudicato il solo capace di essere opposto ad Annibale. Presso il Ticino si scontrarono le due armate, e si diede la prima battaglia, nella quale i Romani sostennero l'impeto con tutto il vigore finchè attorniati dall'inimico uscito improvvisamente ai loro fianchi, lasciarono le difese, e furono intieramente battuti. Scipione ferito, ed inabilitato a combattere fu tratto dalle mani dell' inimico da Scipione suo figlio, che in età allora di anni diciasette militava per la prima volta. Questo giovanetto fu poi quel medesimo Scipione, a cui la vittoria diede il soprannome di *Affricano*, ed a cui il destino riserbata aveva la gloria di terminare una guerra, che aveva posto il potere dei Romani nell'estremo periglio.

Morte di Paolo Emilio alla battaglia di Canne. Ist. Rom. (TAV. 56.)

Annibale erasi inoltrato con notabili successi in Italia, e già al lago Trasimeno aveva rotti, e disfatti totalmente gli eserciti Romani, quando presso un borgo della Puglia detto *Canne* situato sul fiume Aufido seguì una terribil battaglia, che

Bataille au Tessin contre les Carthaginois, dans laquelle Scipion l'Affricain, agé seulement de 17 ans, sauve son pere, et le ramene dans les tentes des Romains. Hist. Rom. (TAB. 55.)

Annibal étant descendu en Italie, s'empara de plusieurs villes avant de rencontrer l'armée Romaine, commandée par P. Scipion, qui marchait contre lui. Scipion était un des plus vaillant capitaine de son temps, et le peuple Romain avait une telle confiance en lui, qu'il l'avait cru le seul capable d'être opposé à Annibal. Les deux armées se rencontrerent près du Tessin, où la premiere bataille eut lieu. Les Romains y soutinrent le choc avec fermeté, jusqu'à ce que, se voyant tournés par l'ennemi, qui tout à coup déborda leurs flancs, ils voulurent se replier, mais ils furent entierement battus. Scipion fut blessé et mis hors de combat. Son fils Scipion âgé de dix sept ans, qui combattait pour la premiere fois, le retira des mains de l'ennemi. Ce fut le même Scipion qui remporta ensuite tant de victoires sur les Carthaginois, qu'il fut surnommé l'*Affricain*, et auquel le sort avait réservé la gloire de terminer une guerre qui avait mis la puissance Romaine à deux doigts de sa perte.

Mort de Paul Emilius à la bataille de Cannes. Hist. Rom. (TAB. 56.)

Annibal toujours victorieux s'était avancé jusqu' au lac Trasimene en battant et renversant continuellement les armées Romaines. Une bataille terrible et meurtriere donnée près de *Canne*, bourg situé dans la Pouille sur la riviere Aufidus ; ré-

pose a terra le forze Romane, ed avrebbe intieramente annientata Roma, se Annibale nel momento avesse profittato della costernazione, in cui gettata l'aveva. L'imprudenza del console Varrone, uomo al sommo presontuoso, aveva affrettata una battaglia così funesta, contro l'avveduto e saggio parere dell'altro console Paolo Emilio, che avrebbe voluto stancare Annibale col temporeggiare, e ridurlo alla miseria di viveri, come già Fabio Massimo aveva fatto prima di lui. Ma Varrone tacciando di viltà una tal condotta azzardò una battaglia, che malgrado gli estremi sforzi del Romano valore, costò alla repubblica cinquantamila soldati. Paolo Emilio, ferito nella battaglia, fu trovato da un tribuno legionario per nome Gn. Lentulo, che passando a cavallo, lo vide assiso sopra un sasso, grondante sangue, e lo spronò a salire sul proprio cavallo e salvarsi; ma il generoso console ricusò di sopravvivere all'eccidio de'suoi soldati. Sopraggiunti intanto i nemici, Lentulo si salvò col cavallo, ed il console fu ucciso. L'altro console Varrone si salvò a Venosa con soli settanta cavalieri.

P. Scipione, dopo la battaglia di Canne, astringe in Canosa i Romani a non abbandonar la repubblica. Ist. Rom. (Tav. 57.)

La maggior parte di que'Romani, che superstiti all'eccidio di Canne eransi rifugiati nelle vicine città, si ritirarono a Canosa, ove, fintanto che aver potevano notizie del console restato in vita, conferirono il comando al giovanetto P. Scipione. Mentre fra loro consultavano sul partito da prendersi, si seppe, che un gran numero di giovani di-

duisit tellement les forces des Romains, qu'ils ne se seraient jamais relevés, si Annibal eut su profiter desuite de la consternation qui s'était emparée d'eux. L'imprudence du consul Varron, homme présomptueux, avait hasardée une bataille aussi funeste, contre l'avis de son sage et prudent collegue Paul Emilius, qui voulait seulement fatiguer l'ennemi en temporisant, afin de le réduire faute de vivres, comme le grand Fabius avait déja fait. Mais Varron traitant de lâcheté une telle conduite, hasarda une bataille qui couta à la république cinquante mille hommes, malgré les plus grands efforts qu'ils firent pour vaincre, et les prodiges de valeur qu'ils y montrerent. Paul Emilius, blessé dans l'action, etait assis sur une pierre baigné de sang, lorsque Gn. Lentulus tribun d'une légion passant là, l'apperçut, et voulut le faire monter sur son cheval pour le sauver. Le genereux consul s'y refusa, disant qu'il ne pouvait survivre à la perte de ses soldats. Pendant qu'ils contestaient, l'ennemi arriva: Lentulus n'eut que le temps de se sauver avec son cheval, et le consul fut tué. L'autre consul, l'imprudent Varron se sauva à Venosa avec soixante dix chevaliers seulement.

P. Scipion, après la bataille de Cannes, force les Romains à Canosa à ne pas abandonner la cause de la république. Hist. Rom. (Tab. 57.)

La plupart des Romains échappés du carnage de Cannes, se réfugierent dans les villes voisines; et se retirerent à Canosa. Là, en attendant des nouvelles du consul échappé, ils déférerent le commandement au jeune P. Scipion. Consultant entre eux sur le parti à prendre, ils surent qu'une quantité de jeunes gens de bonnes familles, suivant

stinti seguendo come lor capo L. Cecilio Metello cercavano vascelli per imbarcarsi e fuggire dell'Italia, disperando affatto della salute della repubblica. Scipione portossi sul momento nella casa, ove Metello alloggiava, e là seguito da un picciol numero de' suoi avendo sgridati altamente quelli, ch'eranvi adunati, come rei d'una funesta e disperata risoluzione indegna della romana costanza, sguainò la spada, *e giurò e fece giurare tutti gli astanti*, *che mai avrebbero abbandonata la causa della repubblica*, minacciando egli di punir colla morte sull'istante chi avesse negato di prestarsi a tal giuramento. Si unirono poi tutti que' rifugiati al console Varrone, e si formò un nuovo esercito consolare se non molto numeroso, sufficiente almeno a far qualche ostacolo a' progressi di Annibale.

Cartalone ambasciatore di Annibale, *è intimato dal littore Romano di ritornare indietro*. Ist. Rom. (Tav. 58.)

Il senato, dopo la funesta battaglia di Canne, aveva nominato un dittatore, che fu M. Giunio, il quale occupossi in far nuove leve, arruolando i giovanetti appena giunti agli anni diecisette, ed ottomila schiavi. Annibale intanto inviò Cartalone a Roma con dieci de' principali fra' prigionieri Romani, ch' egli aveva in suo potere, per proporre al senato di riscattarli, e fare anche de' patti di pace qualora si vedesse che i Romani vi fossero disposti. Saputosi in Roma, che avvicinavasi un ambasciatore di Annibale, il dittatore mandò un littore ad incontrarlo, e ad intimargli a suo nome, *che retrocedesse nell'istante*, *e che in quel giorno medesimo sgombrasse da' confini della repubblica*. Un impero così assoluto, che il capo d'un popolo vinto

comme chef L. Cecilius Métellus, cherchaient des vaisseaux pour s'embarquer et s'enfuir d'Italie, désesperant tout à fait du salut de la république. Scipion se rendit desuite auprès de Métellus avec un petit nombre des siens. Là il fit des reproches à Métellus et à ceux qui le suivaient, de s'être rendus coupables d'une résolution funeste et désesperée, indigne de la constance des Romains: et ayant tiré son epèe du foureau, *il les fit tous jurer de ne jamais abandonner la cause de la république*; menaçant de tuer sur le champ celui qui refuserait de prêter un tel serment. Tous ces militaires se joignirent ensuite au consul Varron. On forma une nouvelle armée consulaire, peu nombreuse à la vérité; mais suffisante pour retarder au moin la marche d'Annibal.

Un licteur Romain signifie à Cartalon ambassadeur d'Annibal, *l'ordre de s'en retourner*. Hist. Rom. (Tab. 58.)

Le sénat, après la bataille funeste de Cannes, nomma un dictateur, qui fut M. Junius. Il s'occupa aussitôt à faire de nouvelles levées, enrôlant les jeunes gens de dixsept ans, et huit mille esclaves. Annibal envoya Cartalon à Rome avec dix des principaux prisonniers Romains tombés en son pouvoir, pour proposer au sénat de les racheter, et même traiter de la paix si les Romains y étaient disposés. Ayant appris à Rome qu'un ambassadeur envoyé par Annibal s'approchait, le dictateur envoya un licteur au devant de lui, chargé de lui signifier de sa part *de s'en retourner sur le champ*, *et d'évacuer dans la journée même*, *le territoire de la république*. Un tel langage, dans la bouche du chef d'une nation vaincue, envers l'envoyé de son vain-

adoprava col messo del suo vincitore, sorprese all' estremo Cartalone, il quale retrocedette, e tornò ad Annibale, mentre i deputati prigionieri non poterono ottenere neppure il loro riscatto.

Vittoria riportata da M. Marcello contro Annibale, in cui C. Decimo tribuno tolta l' insegna all' alfiere, ferisce gli elefanti, quali infuriati fanno strage dell' esercito Cartaginese. Ist. Rom. (Tav. 59.)

Marcello era sempre alla testa delle legioni Romane in Italia, come il solo capace di resistere ad Annibale. Conosceva egli bene l' indole del generale Cartaginese, e lo andava così perseguitando, che non gli lasciava mai il campo nè d' imboscarsi, nè di prender le alture, nè di trincerarsi. Vennero finalmente alle mani in tre giorni consecutivi, nel primo de' quali fu eguale il vantaggio; ma nel secondo i Romani furono battuti. Nel terzo ritornati questi in campo dopo aver sofferto i più acerbi rimproveri da Marcello, combatterono come leoni, per cui Annibale temendo l' esito della battaglia, mandò innanzi alle prime file gli elefanti, quali schiacciavano e ponevano in fuga quanti ne incontravano. Allora C. Decimo Flavio, tribuno legionario, avendo tolto di mano all' alfiere degli *astarj* il vessillo, comandò a' soldati che lo seguissero. Egli li guidò a ferire dappresso gli elefanti, i quali sentendosi pungere dall' aste fitte nel loro corpo, si diedero a fuggire, e recarono una terribile strage nell' esercito Cartaginese. Annibale fu intieramente disfatto e posto in fuga con gran vantaggio per la parte de' Romani.

queur, surprit extrêmement Cartalon, que s' en retourna vers Annibal, sans que les prisonniers aient pu même être rachetés.

Victoire remportée par M. Marcellus contre Annibal; dans laquelle C. Décimus, tribun, après avoir arraché l' etendard des mains du porte-enseigne, blesse les elephans, qui s' anniment, et portent le désordre et la mort dans les rangs des Carthaginois. Hist. Rom. (Tab. 59.)

Marcellus était toujours à la tête des legions Romaines en Italie, comme le seul capable de résister à Annibal. Il connaissait bien le caractere du général Carthaginois, et il le harcelait continuellement, au point de ne pas lui laisser le tems de se retrancher, ni de prendre des positions avantageuses. Ils en vinrent à la fin aux mains. L' action dura pendant trois jours. Le succès fut égal de part et d' autre dans la premiere journée. Mais dans la seconde les Romains furent battus. Après avoir essuyé les reproches les plus amers de Marcellus, ils revinrent à la charge le troisieme jour, et combattirent comme des lions, au point que, doutant du succès, Annibal fit marcher les elephans devant les premiers rangs, pour les écraser et les disperser. Alors C. Decimus Flavius tribun légionnaire arrachant l' etendart des mains du porte enseigne des *astares*, ordonna aux soldats de le suivre. Il les conduisit droit aux elephans, qui se sentant picqués par les lances que les soldats leur enfonçaient dans le corps, prirent la fuite, et causerent un grand carnage dans l' armée des Carthaginois. Annibal fut entierement défait et mis en déroute, au grand avantage des Romains.

Morte di Archimede. Ist. Rom. (Tav. 60.)

Archimede, geometra il più celebre dell'antichità, viveva in Siracusa quando i Romani guerreggiando in Sicilia per toglier quell'isola a' Cartaginesi, assediarono quella città dalla parte del mare, e presala finalmente vi diedero il sacco. Archimede, che durante l'assedio aveva coll'ingegnose sue macchine giovato molto a' Siracusani, erasi acquistata la stima del generale de' Romani Marcello. Nel momento che davasi il sacco a Siracusa, Archimede chiuso nel suo gabinetto, ed intento a' suoi studj, come se nulla accadesse a lui d'intorno, era talmente immerso in un' operazione geometrica, che non udiva il tumulto e la confusione, onde la città tutta rimbombava. In questo entrato nella sua stanza un soldato Romano gli ordinò di seguirlo perchè Marcello voleva parlargli, al che freddamente rispose Archimede, che gli lasciasse prima risolvere la sua geometrica dimostrazione. Il soldato, che nulla sapeva di geometria, e che neppure intendeva quella parola, irritato da quel freddo indugio, trasse la spada e l'uccise. Marcello ne fu oltremodo afflitto, ed onorò la di lui memoria con un superbo monumento.

T. Quinzio Crispino Romano pone in fuga Badio di Capua, che ebbe l'ardire di provocarlo a singolare tenzone. Ist. Rom. (Tav. 61.)

Venuto l'esercito Romano a dare il guasto alle terre di Campania, un certo T. Quinzio Crispino aveva un tempo alloggiato in sua casa in Roma,

Mort d'Archimede. Hist. Rom. (Tab. 60.)

Archimede le plus celebre géomètre de l'antiquité, vivait à Siracuse, lorsque les Romains assiégerent cette ville, dans la guerre contre les Carthaginois, auxquels ils voulaient enlever l'isle de Sicile. Ils formerent le siège du côté de la mer; et lorsqu'ils furent maîtres de la ville ils la pillerent. Pendant le siège, Archimede contribua beaucoup à la défense de la place, par l'invention de machines ingénieuses; ce qui lui captiva l'estime de Marcellus général des Romains. Au moment du pillage, Archimede enfermé dans son cabinet, et livrée à ses études comme s'il ne se passait rien d'extraordinaire à l'entour de lui, était tellement absorbé dans une opération géometrique, qu'il n'entendait pas le bruit et ne voyait pas la confusion ni le désordre qui règnait dans la ville. Un soldat Romain entra dans sa chambre et lui ordonna de le suivre auprès de Marcellus qui voulait lui parler. Archimede lui répondit froidement qu'il lui laissat résoudre auparavant le problème géometrique dont il était occupé. Le soldat qui ne savait ce que c'était que géometrie, qui ne comprenait pas même ce mot-là, irrité d'un tel flegme, mit la main à son epée et le tua. Marcellus en fut très-affligé, et il honora sa mémoire par un superbe monument.

T. Quintius Crispinus Romain met en deroute Badius de Capoue, qui avait eu l'ardir de le provoquer au combat. Hist. Rom. (Tab. 61.)

L'armée Romaine étant venue dévastar les terres de la Campanie, un certain T. Quintius Crispinus, qui avait dans le temps reçu chez-lui à Rome, un

ed assistito in una sua malattia un tal Badio Campano, del quale professavasi amico. Questo Badio alla vista delle truppe Romane si avanzò baldanzoso, dimandò di Crispino, e lo sfidò a venir seco al paragone delle armi. Crispino avendo riguardo all'antica amicizia ed ospitalità, voleva esimersi dal cimento; ma tacciato di codardia dal temerario Badio, ed animato da' Romani suoi compagni: prese il permesso de' suoi generali, montò a cavallo, e venne alle mani con Badio. Al primo colpo di lancia restò ferito costui sulla spalla sinistra, e rovesciato da cavallo. Scese allora Crispino per terminare a piedi la zuffa; ma Badio così vile nel cimento come temerario nelle parole, lasciando in di lui balia lo scudo ed il cavallo, fuggì, e si pose in salvo nel corpo dell'esercito Campano. Crispino ritornò vincitore fra' Romani coll'acquistate spoglie, e fu dai suoi generali encomiato e ricompensato a norma del suo valore.

Scipione Affricano rende senza riscatto una giovane sua prigioniera ad Allucio suo amante, principe dei Celtiberi, a cui era stata promessa. Ist. Rom. (Tav. 62.)

Mentre Annibale in Italia teneva ancora Roma inquieta sul suo destino, il giovane P. Scipione erasi recato al comando delle armi Romane in Ispagna, ed aveva già conquistata la città detta Cartagine nuova. L'uso ch'ei fece di sua vittoria alienò totalmente l'animo de' Spagnoli dal partito Cartaginese, e lo affezionò a quello de' Romani. Fu in tale occasione, che avendo egli promesso ad una vecchia ed illustre matrona Spagnola di rispettare e far rispettare la virtù delle prigioniere cadute in poter de' Romani, gli venne presentata una giovanetta di

nommé Badius Campanus, et l'avait soigné dans une maladie comme un vraie ami; fut provoqué par ce même Badius au moment où les troupes Romaines parurent. Crispinus se rappellant leur ancienne amitié et hospitalité qu'il lui avait donné, voulait éviter le combat. Mais se voyant traité de lâche par le téméraire Badius, et poussé par ses camarades, il prit la permission de ses chefs, monta à cheval, et en vint aux mains avec Badius. Au premier coup de lance, Badius fut blessé à l'epaule gauche, et jetté à terre. Crispinus descendit aussitôt de cheval pour finir le combat à pied: mais Badius, aussi vile dans l'action que téméraire dans la provocation, se releva, abandonna son bouclier et son cheval à Crispinus, et courut se sauver au milieu de l'armée Campanienne. Chargé de ces dépouilles, Crispinus s'en retourna vainqueur au milieu des Romains; et il fut applaudi et récompensé par ses chefs selon sa valeur.

Scipion l'Affricain rend sans rançon une jeune prisonniere à Allucius son amant, prince des Celtiberis, auquel elle était fiancée. Hist. Rom. (Tab. 62.)

Pendant que l'armée d'Annibal en Italie, tenait Rome inquiete sur son sort, le jeune P. Scipion était allé prendre le commandement de l'armée Romaine en Espagne, et s'était emparée de la ville appellée la nouvelle Carthage. Il sut si bien mettre à profit sa victoire, qu'il aliéna entierement les Espagnols des Carthaginois, et les affectionna aux Romains. Ayant à cette occasion promis à une vieille et illustre dame Espagnole de respecter et faire respecter la vertu des prisonnieres tombées au pouvoir des Romains, on lui présenta une jeune fille d'une

una bellezza così rara, che attirava a se gli sguardi di ognuno. Scipione dimandò subito chi ella fosse, ed avendo inteso ch'era promessa sposa ad Allucio principe de' Celtiberi, lo fece venire a se unitamente a' congiunti della donzella, e lo assicurò che malgrado la sua estrema b. llezza la sua sposa era stata così rispettata nel campo Romano come stata sarebbe nella casa di suo padre, e sotto la custodia della madre sua. Glie la restituì quindi senza volere accettare alcun prezzo pel di lei riscatto, richiedendo solo la di lui amicizia e quella de' parenti della fanciulla. Ma pressato poi estremamente da questi a ricevere in dono una grossa somma di denaro, egli la prese e ne fece dono ad Allucio come un presente di nozze. Scipione acquistò somma lode per nn tal fatto; e la riconoscenza de' Spagnoli lo paragonò ad una Divinità scesa in terra a loro sollievo. E' da notarsi, ch'egli era allora in età di anni ventisette, senza moglie, soldato e vincitore.

La moglie di Asdrubale, dopo avere uccisi i suoi figli, si getta fra le ruine di Cartagine, più toto che sopravvivere alle ruine della sua patria. Ist. Rom. (Tav. 63.)

Alfine la superba Cartagine, che per ben tre volte era venuta in guerra contro i Romani, era stata presa e distrutta dal celebre Scipione Emiliano figlio di Paolo Emilio, da cui era già stato vinto Perseo re di Macedonia. Asdrubale generale Cartaginese essendosi invano trincerato nel tempio di Esculapio, ch'era nel sito più elevato della città, pensò di portarsi segretamente al campo di Scipione, e di arrendersi a lui. Scipione lo fece subito vedere a coloro, ch'eransi nel tempio muniti,

beauté si rare, qu'elle attirait les regards de chacun. Scipion s'informa desuite qui elle était; et ayant entendu qu'elle était fiancée à Allucius prince des Celtiberes, il le fit venir avec les parens de la demoiselle, et l'assura que, malgré son extrême beauté, sa fiancée avait été aussi respectée dans le camp Romain, que dans la maison paternelle sous la surveillance de sa mere. Il la lui rendit desuite, sans avoir voulu accepter la moindre chose pour sa rançon; lui demandant seulement son amitié et celle de ses parens. Pressé au dernier point d'accepter comme présent une grande somme, il la reçut et en fit cadeau à Allucius comme présent de nôces. Il reçut mille louanges de cette belle action; et dans leur reconnaissance, les Espagnols s'écriaient que Scipion était semblable à une Divinité descendue sur la terre pour les soulager. Il faut observer qu'il n'avait encore que vingt sept ans; qu'il était garçon, soldat et vainqueur.

La femme d'Asdrubal, après avoir tué ses enfans, se jette dans les ruines de Carthage, plutôt que de survivre à la chute de sa patrie. Hist. Rom. (Tab. 63.)

La superbe Carthage, qui avait soutenu trois guerres contre les Romains, fut enfin prise et détruite de fond en comble, par le célebre Scipion Emilien fils de Paul Emile, qui avait vaincu Persée roi de Macedoine. Asdrubal général des Carthaginois se retrancha envain dans le temple d'Esculape situé sur la hauteur la plus élevée de la ville, il vit bientôt que son plus court parti était de se rendre en secret au camp de Scipion, et de se livrer à lui. Scipion le montra aussitôt à ceux qui

i quali disperatamente vi appiccarono allora il fuoco. La moglie di Asdrubale venuta co' due suoi figli in luogo ove poteva veder Scipione, gridò ad alta voce: *io non faccio imprecazioni contro di te*, o *Romano*, *imperciocchè tu non fai altro che usare dei diritti della guerra*; *ma possano gli Dei di Cartagine punire com' egli merita quel perfido*, *quel vile*, *quel traditore*, *che ha potuto abbandonare la sua patria*, *i suoi figli*, *i suoi Dei*, e rimproverando amaramente il consorte, trucidò i due suoi figli, e con essi si precipitò tra le fiamme, mentre gli altri refugiati in quel tempio fecero lo stesso.

Annibale riconosce la testa di Asdrubale, *gettata dai Romani nel suo campo* Hist. Rom. (Tav. 64.)

Asdrubale fratello di Annibale era venuto anch' egli in Italia per rinforzare l'armata del fratello esaurita dopo tanto tempo di dimora in paese straniero, in cui aveva riportato delle vittorie, è vero, ma aveva anche sofferte gravissime perdite. Prima però che l'unione de' due fratelli seguisse, i due consoli C. Claudio Nerone, e M. Livio insieme riuniti, lungo il fiume Metauro sconfissero Asdrubale e l'uccisero. La testa di lui fu dal console Nerone recata in Puglia, ove egli aveva le sue legioni, e gettata nel campo di Annibale, mandando nel tempo stesso al medesimo campo due soldati Cartaginesi, di quelli ch' egli aveva prigioni, affinchè narrassero l'accaduto al Metauro. Disanimato Annibale da una nuova così funesta a lui ed alla patria, esclamò: *che ad un colpo così mortale riconosceva qual doveva essere la fortuna di Cartagine*. Levò egli subito il campo, e si ritirò nell' estremità dell' Italia, ove cercò riunire tutte le sue forze, non essendo più in istato di tenerle separate in varj luoghi.

s'étaient retirés dans le temple. Le désespoir les porta à y mettre le feu. La femme d'Asdrubale vint alors avec deux de ses enfans dans un endroit où elle pouvait voir Scipion, et lui cria: *je ne veux pas te maudire*, *ô Romain*, *puisque tu ne fais qu' user des droits de la guerre*: *mais je prie les Dieux de Cartage punir comme il le mérite*, *ce perfide*, *ce vile*, *ce traitre qui a put abandonner sa patrie*, *ses enfans et ses Dieux*; elle fit des reproches amers à son mari, tua ses deux enfans, et se précipita avec eux dans les flammes, pendant que les autres réfugiés dans ce temple en faisaient autant.

Annibal reconnait la tête d' Asdrubal, *que les Romains venaient de jetter dans son camp*. Hist. Rom. (Tab. 64.)

Asdrubal frere d'Annibal vint aussi en Italie, porter des renforts à l'armée Carthaginoise qui était affaiblie par un si long séjour dans le pays étranger, où elle avait eu des avantages, il est vraie, mais qui lui avaient aussi couté des grandes pertes. Avant la jonction des deux freres, les deux consuls C. Claudius Néron, et M. Livius, ayant leurs troupes réunies le long de la riviere Metaure, attaquerent Asdrubal, le battirent et le tuerent. Le consul Néron envoya sa tête aux légions Romaines dans la Pouille, qui la jetterent dans le camp d'Annibal. Il envoya en même tems à Annibal deux des prisonniers Carthaginois, pour lui raconter ce qui venait de se passer sur le Metaure. Découragé par une nouvelle si funeste à lui et à sa patrie, Annibal s'écria: *je reconnais à ce coup mortel quel doit être le sort de Carthage*. Il leva aussitôt son camp et se retira à l'extremité de l'Italie, où il tâcha de réunir toutes ses forces, ne pouvant plus se soutenir en les tenant séparées.

Massinissa, vinto Siface, entra nella regia di Sofonisba, ed invece di farla schiava, preso dalle attrattive di lei, la elegge per sua sposa. Ist. Rom. (Tav. 65.)

Finalmente il giovane P. Scipione fregiato dell' onore del consolato era passato in quella terra, da cui trar doveva il nome di *Affricano*. Colà aveva contratte nuove alleanze, e segnatamente con Siface re de' Numidj. Poco dopo, costui sposata avendo Sofonisba figliuola di Asdrubale, rinunciò solennemente all' amicizia de' Romani per seguire il partito Cartaginese. Scipione si unì poscia a Massinissa re de' Massuli, ch' erano una porzione de' Numidj, il qual Massinissa era stato da Siface scacciato dal trono. Scipione dichiarò a quest' ultimo la guerra come infedele alla Romana alleanza, come amico de' Cartaginesi, e come usurpatore del trono di Massinissa. Quel re fu fatto prigioniero in una battaglia, ed i vincitori presero Cirta capitale del suo regno. Massinissa fu il primo ad accorrere al palagio reale, nell' atrio di cui venne Sofonisba a gittarsi a' di lui piedi, pregandolo istantemente a non darla in potere de' Romani. Questa regina era nel fiore dell' età e di una rara bellezza, ed era stata amata da Massinissa prima di esser moglie di Siface, ond' egli non potè resistere al vederla a' suoi piedi supplichevole. Riacceso tutto l' antico fuoco d' amore, non solo le promise quanto ella chiedeva, ma seguendo un imprudente consiglio dettato dalla passione, sposolla in quel giorno medesimo.

Après avoir vaincu Siphax, Massinissa entre dans la ville capitale de Sophonisbe; et épris de ses charmes, au lieu de la faire esclave, il la choisit pour sa femme. Hist. Rom. (Tab 65.)

Décoré de l' honneur du consulat, le jeune P. Scipion passa enfin en Affrique dont il devait un jour porter le nom. Là il forma de nouvelles aillances, entr' autres avec Siphax roi des Numides. Quelques tems après, celui-ci ayant épousé Sophonisbe fille d' Asdrubal, il renonça aussitôt à l' alliance des Romains, pour suivre le parti Carthaginois. Scipion fit une autre aillance avec Massinissa roi des Massuliens, qui étaient une portion des Numides, et qui avait été détrôné par Siphax. Il déclara la guerre à ce dernier, comme infidel à l' alliance des Romains, comme ami des Carthaginois, et comme usurpateur du trône de Massinissa. Ce roi fut fait prisonnier dans une bataille, et les vainqueurs prirent Cirta capitale de son royaume. Massinissa courut le premier au palais royal, où Sophonisbe vint à sa rencontre, se jetta à ses piéds dans le vestibule, le priant de ne pas la livrer aux Romains. Cette reine était à la fleur de son âge et d' une beauté rare : Massinissa avait été son amant avant qu' elle fut mariée à Siphax : c' est pourquoi il ne put résister, voyant celle qu' il avait aimée à ses piéds, le supplier. Le feu de son ancien amour s' étant rallumé, il lui promit non seulement ce qu' elle lui demandait, mais suivant le conseil imprudent de sa passion, il l' épousa le même jour.

Sofonisba riceve con intrepidezza il veleno inviatogli da Massinissa. Ist. Rom. (Tav. 66.)

Massinissa nel render Sofonisba sua sposa aveva sperato di porla in sicuro contro ogni diritto, che dar poteva ai Romani la fortuna dell' armi sulla consorte di Siface; ma venuto poscia al campo di Scipione, e da questi amorevolmente esortato a meglio riflettere ai suoi doveri non meno che alla sua sorte, ridotto ad arrossire per l'inconsiderato passo, a cui la passione trascinato lo aveva, e veggendosi necessitato di consegnare Sofonisba ai Romani, e mancare con ciò alla parola a lei data, dopo lungo, e crudele contrasto fra l'amore, ed il dovere, deliberò di mandare a Sofonisba un veleno come l'unico mezzo di sottrarla al potere dei Romani. Sofonisba al riceverlo: *lo accetto*, disse all' uffiziale, che glie lo aveva recato, *lo accetto come un dono nuziale*, e *rendo grazie a Massinissa s' egli è pur vero ch' egli non abbia potuto far di più per la sua sposa. Digli per altro ch' io morrei con maggior gloria*, e *soddisfazione se alla vigilia della mia morte non lo avessi sposato*. Ciò detto prese intrepidamente il veleno, e spirò colla costanza, e l'alterezza propria d'una figlia di un gran generale Cartaginese.

Sophonisbe prend courageusement le poison que lui envoie Massinissa. Hist. Rom. (Tab. 66.)

En épousant Sophonisbe, Massinissa avait cru pouvoir la soustraire aux droits que le sort des armes donnait aux Romains sur l'epouse de Siphax. Etant venu au camp, Scipion l'éxhorta affectueusement à mieux réfléchir à ses devoirs, et à mieux penser à son sort, qui le faisait rougir malgré lui du pas inconsideré dans lequel sa passion venait de l'entrainer. Massinissa se voyant contraint de remettre Sophonisbe aux Romains, et de manquer par là à la parole qu'il lui avait donnée; après un long et cruel débat entre l'amour et le devoir, résolut d'envoyer un poison à Sophonisbe, comme le seul moyen de la soustraire au pouvoir des Romains. Sophonisbe dit, en le recevant, à l'officier qui le lui apportait: *je l'accepte comme présent de nôces*, *et j'en rends grâces à Massinissa*, *s'il est bien vraie qu'il n'ait pu faire d'avantage pour sa femme. Dis-lui pourtant que je mourrais avec plus de gloire et de satisfaction*, *si je ne l'avais pas épousé la veille de ma mort*. Ayant dit cela, elle prit le poison avec intrépidité. Elle mourut avec la constance et la fierté digne d'une fille d'un grand général Carthaginois.

Tito Quinzio Flaminio, rende la libertà alla Grecia nei giuochi istmici, dopo vinto Filippo re di Macedonia. Ist. Rom. (Tav. 67.)

Terminata felicemente la guerra dei Romani con Filippo re di Macedonia, le città Greche, che libere un tempo trovavansi soggette a quei re,

Titus Quintius Flaminius rend la liberté à la Grèce, aux jeux istmiques, après avoir vaincu Philippe roi de Macedoine. Hist. Rom. (Tab. 67.)

La guerre entre les Romains et Philippe roi de Macedoine étant heureusement terminée, les villes de la Grèce; autrefois libre, qui se trou-

temevano sul bel principio, che in quella guerra esse non avrebbero ottenuto, che di mutar padrone, giacchè i Romani avevano occupato tutte quelle cittadelle d'onde erano state scacciate le truppe Macedone. Il proconsole T. Quinzio Flaminio, che aveva debellato Filippo, aspettò il tempo dei giuochi istmici per publicare le vere intenzioni dei Romani. Adunati nel luogo dello spettacolo tutti i Greci, che colla massima aspettazione v'erano accorsi, un'araldo publicò ad alta voce questo decreto: *il senato, ed il popolo Romano, e T. Quinzio Flaminio proconsole avendo vinto Filippo, ed i Macedoni liberano da tutte le guarnigioni, e da tutte le imposizioni i Corintj, i Locresi, i Focesi, gli Eubei, gli Achei, i Pitiati, i Magnesiani, i Tessali, ed i Perrebj; li dichiarano liberi, e vogliono, che si governino colle loro leggi, e coi loro costumi.* A tali parole levaronsi altissime grida di allegrezza, si precipitarono in folla sopra il proconsole per baciargli le mani, le vesti, e gittargli sopra corone, e ghirlande di fiori. Tale immoderata gioja poteva riuscir fatale a Flaminio se la sua età di trentatre anni, la sua forza, e più il giubilo di una tal giornata, che aveva recato a quei popoli un tanto beneficio non l'avessero in tale occasione sostenuto.

vaient alors soumise à ce roi, craignirent d'abord de n'obtenir par cette guerre que de changer de maître; vu que les Romains avaient occupé toutes les citadelles évacuées par les troupes Macedoines. Le proconsul T. Quintius Flaminius, qui avait battu Philippe, attendit le moment des jeux istmyques pour publier les vraies intentions des Romains. Les Grecs étant rassemblés attendaient avec impatience, lorsqu'un hérault d'armes publia à haute voix le décret suivant: *Le sénat et le peuple Romain, et T. Quintius Flaminius proconsul, ayant vaincu Philippe et les Macédoniens, délivrent de toutes les garnisons et de tous les impôts, les Corinthiens, les Locriens, les Phociens, les Eubéjens, les Auhéjens, les Pithiaciens, les Magnesiens, les Thessaliens et les Perrebiens: ils les déclarent libres, et veulent qu'ils se gouvernent par leurs lois et coutumes.* A ces mots, ils pousserent des cris de joie. Ils se précipiterent sur le proconsul pour lui baiser les mains, les habits, et lui jetterent des couronnes et des guirlandes de fleurs. Une joie si immoderée pouvait devenir fatale au proconsul s'il n'eut été dans la fleur de son âge (il avait trente trois ans) et doüé d'une grande force; et si la joie qu'il éprouvait en cette journée si féconde en bienfaits pour tous ces peuples, en voyant leur épanchement, qui décélait si bien ce qui se passait au fond de leurs coeurs, ne l'eut soutenu plusque toute autre chose.

Paolo Emilio fa vedere ai suoi giovani uffiziali il re Perseo, e la sua famiglia prigionieri. Ist. Rom. (Tav. 68.)

Paul Emilius montre aux jeunes officiers le roi Persée et sa famille faits prisonniers. Hist. Rom. (Tab. 68.)

Perseo figlio di Filippo re di Macedonia tentar volle anch'egli la sorte dell'armi rinuovando

Persée fils de Philippe roi de Macedoine voulut aussi tenter le sort des armes, et ralluma la

la guerra ai Romani, nella quale provò così infelice successo, che vinto, perduto il regno, e tradito per ogni banda dai suoi, dopo la battaglia di Pidna venne in potere del console Paolo Emilio, che lo aveva vinto. Questo virtuoso, e magnanimo Romano nell'atto di riceverlo gli parlò con tanta bontà, che fattolo sedere gli rimproverò soltanto con dolcezza di aver prese le armi contro i Romani senza prender norma dalla sconfitta a cui Filippo suo padre era stato soggetto. Rivolto poi ai giovani uffiziali Romani, che gli erano d'intorno, mostrò loro come un tristo esempio delle umane vicende quel re un tempo così potente per ricchezze, e dominio ridotto alla servitù, e conchiuse il suo discorso col sublime assioma, *che la vera virtù non si abbatte per la trista fortuna, come per la prospera non s'insuperbisce.* Perseo colla moglie, ed i figli ornarono poi in Roma il trionfo di Paolo Emilio.

Cornelia madre dei Gracchi, vedendo le gioje di una dama della Campania, accennò per le proprie i suoi figli. Ist. Rom. (Tav. 69.)

L'illustre matrona Cornelia madre dei Gracchi era figliuola del grande Scipione l'Affricano, da cui era stato a *Zama* vinto Annibale intieramente. Restata vedova questa celebre donna di Tiberio Gracco si applicò con tal cura all'educazione dei suoi figli, che fu poscia d'esempio a tutte le madri di famiglia di tutti i tempi, e di tutte le na-

guerre avec les Romains. Il y éprouva de si malheureux échus, que vaincu et trahi de toute part par ses sujets, il perdit son royaume à la bataille de Pidna, et fut fait prisonnier par le consul Paul Emilius. Ce vertueux et magnanime Romain, au moment qu'il le reçut lui parla avec tant de bonté, qu'il se contenta de lui reprocher avec douceur en le faisant assoir, d'avoir pris les armes contre les Romains, sans lui dire un seul mot des revers que Philippe son pere avait déja essuyé; ni de tout ce qui pouvait lui causer la moindre peine. Se tournant ensuite vers les jeunes officiers Romains qui l'environnaient, il leur parla des miseres de la vie, des revers qu'on y éprouve, leur donnant pour éxemple de ce qu'il leur disait, ce roi naguere si puissant par ses grandes richesses et par ses vastes états, maintenant réduit à l'esclavage; et termina son discours par cet axiome sublime; *que la vraie vertu ne se laisse point abattre par les revers, et ne s'enfle pas par la prospérité.* Persée, avec sa femme et ses enfans furent conduits à Rome, et ornerent le triomphe de Paul Emilius.

Cornélie mere des Gracques, en voyant les bijoux que lui étalait une dame de la Campanie, lui montre ses enfans, en lui disant: voilà mes bijoux. Hist. Rom. (Tab. 69.)

L'illustre matrone Cornélie mere des Gracques, était fille du grand Scipion l'Affricain, qui avait vaincu Annibal a *Zama*. Cette femme célèbre était restée veuve de Tibere Graccus. Elle s'appliqua avec un tel soin de l'éducation de ses enfans, qu'elle servit d'éxemple aux meres de famille de tout les tems et de toutes les nations. Deux jeunes

zioni. Due giovanetti figli, Tiberio, e Cajo, ed una figlia per nome Sempronia, che maritò poi al secondo Scipione detto *Emiliano*, le restarono in vita nel tempo della sua lunga vedovanza. E' celebre la risposta, ch' ella diede ad una dama della Campania, che venuta a visitarla con ambiziosa pompa le fece vedere le sue perle, ed i suoi diamanti, pregandola istantemente affinchè anch' essa le facesse vedere le sue. Cornelia deviò destramente il discorso, finchè i suoi figli tornarono dalle publiche scuole, ed allora accennandoli a quella dama: *Ecco*, o *signora*, le disse, *questi sono i miei ornamenti*, *e giojelli*. Corrisposero essi alle cure d' una sì degna madre col divenire illustri, e celebri cittadini di Roma.

L'infelice Tiberio Gracco, mentre tentava salvarsi con la fuga dal tumulto insorto fra il senato, ed i tribuni, cadendo per sua sventura, viene ucciso a colpi di sedili da P. Saturejo, e da Lucio Rubrio suoi colleghi, e tribuni. Ist. Rom. (TAV. 70.)

Nei primi tempi di Roma costumavasi di dividere fra i cittadini le terre conquistate sopra i nemici; ma in seguito essendosi oltremodo aumentate le conquiste, una tal divisione non ebbe più luogo, e per un condannabile abuso tutte le ricchezze dei popoli vinti caddero in potere dei soli nobili, e ricchi, mentre la plebe languiva nell'indigenza. Molte volte erasi suscitata la contesa rapporto ad un tale affare, e la *legge agraria*, che trattava della divisione delle terre, era una continua sorgente di dissapori fra'l popolo, ed il senato. I due fratelli Gracchi avidi di segnalarsi con qualche illustre azione, suscitarono di nuovo con

garçons, Tibere et Cajus, et une fille appellée Sempronie qu' elle maria ensuite au jeune Scipion dit *Emilien*, étaient les enfans dont elle prit un si grand soin pendant son long veuvage. La réponse qu' elle fit à une dame de la Campanie qui était venue lui rendre visite avec une pompe fastueuse, est célebre. Cette dame lui ayant fait voir ses perles et ses diamans, priait de lui faire voir aussi ses bijoux. Cornélie détourna adroitement le discour, jusqu' à ce que ses enfans revinrent des ecoles publiques. Les montrant alors à cette dame: *Voilà*, lui dit-elle, *mes ornemens et mes bijoux*. Ses enfans répondirent aux soins d'une si digne mere, et devinrent d' illustres et celebres citoyens Romains.

Au moment où le malheureux Tybere Graccus cherche à s'échapper par la fuite, du tumulte qui venait de s' élever entre le sénat et les tribuns, il tombe malheureusement, et est tué à coup de chaises par P. Saturéjus et par Lucius Rubrius tribuns, ses collegues. Hist.Rom.(TAB.70.)

Dès la fondation de Rome, l'usage s'établit de partager entre les citoyens les terres que l'on avait conquises sur l'ennemi Mais à la suite, les conquêtes devinrent si considerables que ce partage n' eut plus lieu; et par un abus condamnable, toutes les richesses des peuples vaincus tomberent au pouvoir des nobles et des riches seulement, tandis que le peuple languissait dans l' indigence. On avait déja agité plusieurs fois la question de rémédier à un tel abus; et la *loi agraire* qui traitait de la division des terres, était un objet continuel de disputes entre le peuple et le sénat. Les deux freres Gracques avides de se signaler par quelque

tutto il calore l'affare della divisione delle terre specialmente essendo tribuno della plebe Tiberio. L'odio, ch' egli perciò si concitò contro dalla parte de' patrizj, ed i modi violenti, di cui si servì per ottenere il suo intento, lo ridussero a tali estremità, che divenne sospetto di aspirare al trono. E perciò in un adunanza di popolo si sollevarono talmente contro di esso tutti i senatori, di cui si fece capo Scipione Nasica, che Tiberio veggendosi in estremo pericolo si pose in fuga, e cadde disgraziatamente in terra. Allora P. Saturejo, e L. Rubrio tribuni, e colleghi di Tiberio furono i primi a colpirlo sul capo coi piedi delle panche, e così perdette la vita in età di soli trenta anni. Perirono anche nel tumulto trecento suoi partigiani oppressi a colpi di sassi, e di bastoni. Il cadavere di Tiberio fu gettato nel Tevere.

action d'éclat, réveillerent de nouveau la grande question de la division des terres, particulierement lorsque Tibere l'un des deux fut nommé tribun du peuple. La haine qu'il s'attira de la part des Patriciens, par les moyens violens dont il se servit pour parvenir à ses fins, alla si loin, qu'il fut soupçonné d'aspirer au trône. C'est pour cela que dans une assemblée du peuple, tous les sénateurs se souleverent tellement contre lui, Scipion Nasica à leur tête, que se voyant dans un danger évident, il prit la fuite et tomba malheureusement par terre. P. Saturejus et L. Rubrius, tribuns ses collegues, furent les premiers à se jetter sur lui, à le frapper sur la tête avec les piéds des bancs, tellement qu'ils l'assommerent. C'est ainsi qu'il périt à l'âge de trent ans seulement. Trois cents de son parti périrent aussi dans le tumulte à coups de pierres et de bâtons. Le cadâvre de Tibere fut jetté dans le Tibre.

Cajo Gracco dà l'ultimo addio alla sua famiglia. Ist. Rom. (Tav. 71.)

Cajo Gracco fratello dell' infelice Tiberio pervenuto anch' egli al tribunato, applicossi talmente a favorire gl' interessi della plebe contro il senato, che si vide chiaramente che se il tempo, ed il potere ne avesse avuto avrebbe ridotto lo stato a sola democrazia. Uscito perciò di carica Cajo, attendevasi dai suoi nemici un' occasione opportuna per denunziarlo in giudizio, e vendicarsi di lui. Colsero una tale occasione quando un certo Fulvio amico di Gracco con alcuni suoi partigiani uccisero un sargente del console Opimio, dal qual sargente era stato Fulvio ingiuriato. Un tale omicidio, che dai suoi nemici fu attribuito ad una

Cajus Graccus fait ses derniers adieux à sa famille. Hist. Rom. (Tab. 71.)

Cajus Graccus frere du malheureux Tibere, parvenu aussi au tribunat, s'étudia tellement à favoriser les intérêts du peuple contre le sénat, qu'on vit clairement que s'il en avait eu le tems et le pouvoir, il aurait réduit l'état à une pure démocratie Le tems de son tribunat étant fini, ses ennemis cherchaient un prétexte favorable pour le dénoncer et se venger. Ils en saisirent l'occasion lorsque Fulvius ami de Graccus, conjointement avec d'autres de son parti, tuerent un des sergens du consul Opime, parce qu'il avait insulté Fulvius. Les ennemis de Graccus l'accuserent de sédition, et le firent citer devant le peuple

sedizione degli amici di Cajo, fece che il medesimo Cajo, e Fulvio fossero citati innanzi al popolo per render ragione delle loro azioni. Terribile esempio dell'incostanza dell'aura popolare! Cajo fu intieramente abbandonato da quel popolo, per favorire il quale erasi attirato l'odio dei patrizj. Fulvio si portò armato al giudizio, ma Cajo non aveva seco che un picciolo pugnale. Nell'uscire dalla sua casa, Licinia sua moglie, che conosceva il periglio a cui s'esponeva, si gettò ai suoi piedi col suo piccolo figliuoletto, pregandolo a conservare la sua esistenza, e porsi in salvo pel bene della republica, e della sua famiglia. Ma Cajo scioltosi dolcemente dalle sue braccia, continuò il suo camino; ella cadde svenuta, ed i suoi servi la sollevarono, e la condussero alla casa di Crasso di lei fratello.

avec Fulvius pour se justifier. Exemple terribile de l'inconstance de l'appui du peuple! Cajus fut entierement abandonné de ce même peuple dont il avait pris les intérêts à coeur; et les avait soutenu avec tant de chaleur qu'il s'était attiré la haine des patriciens. Fulvius se rendit armé au forum pour entendre le jugement; mais Cajus n'avait sur lui qu'un mauvais poignard. Licinie sa femme, connaissant le danger auquel il s'exposait, se jetta à ses piéds avec son jeune enfant, au moment où il sortait de chez lui, le priant de conserver ses jours et de se sauver, pour le bien de la république et de sa famille. Mais Cajus s'étant débarrassé doucement d'entre ses bras, continua son chemin. Elle tomba évanouie; ses domestiques la releverent et la conduisirent chez Crassus son frere.

Morte di Cajo Gracco. Ist. Rom. (Tav. 72.)

I due citati in giudizio Cajo Gracco, e Fulvio trovandosi circondati dai partigiani anziche presentarsi all'udienza, mandarono un figlio di Fulvio al senato per trattare un'accomodamento. Il console Opimio accanito rivale di Cajo ricusò di udirli, e Cajo allora era di parere di soggettarsi alla legge, e giustificarsi; ma essendosi tutti gli altri opposti rimandarono il giovanetto Fulvio con nuove proposizioni. Mosse allora Opimio contro essi coll'armi, e si venne alle mani sull'Aventino. I partigiani di Cajo, e Fulvio furonó sull'istante sbaragliati, e quest'ultimo essendosi ritirato in un bagno abbandonato, vi fu scoperto, ed ucciso con un suo figlio, e duecento cinquanta dei suoi amici. Cajo, che non aveva neppure posto mano alle armi, si rifugiò nel tempio di Diana, ove tentò uc-

Mort de Cajus Graccus. Hist. Rom. (Tab. 72.)

Caius Graccus et Fulvius se voyant entourés de leurs partisans, au lieu de se présenter devant l'assemblée qui devait les juger, envoyerent le fils de Fulvius au sénat pour tâcher d'en venir à un arrangement. Le consul Opime, rival acharné de Cajus, refusa de les entendre. Cajus était alors d'avis de se soumettre à la loi, et de se justifier; mais tous les autres s'y étant opposés, on renvoya le jeune Fulvius chargé de faire de nouvelles propositions. Alors le consul Opime sortit armé, et un combat s'engagea sur le mont Aventin. Les adhérents de Cajus et de Fulvius furent dispersés à l'instant. Fulvius s'étant retiré dans un vieux bains abandonné, y fut découvert et massacré avec un de ses enfans et deux cent cinquante de ses amis. Cajus, qui n'avait pas même porté la main

cidersi col suo pugnale; ma impedito da due suoi amici si diede alla fuga, e si ritirò in un bosco consagrato alle Furie. Colà trovandosi inseguito dai suoi persecutori, fu da un certo Filocrate suo schiavo ucciso con un pugnale, e questi col medesimo ferro uccise anche se stesso.

C. Pompilio ambasciatore Romano, impone la legge ad Antioco re di Siria, circonscrivendolo con una linea segnatagli sull'arena. Ist. Rom (Tav. 73.)

Antioco sopranominato l'*illustre* re di Siria aveva portata la guerra contro Tolomeo Evergete re d'Egitto, ed apparecchiavasi di già a formar l'assedio di Alessandria. Tolomeo ricorse alla protezione dei Romani, e questi spedirono tre ambasciatori, che furono C. Pompilio, C. Decimo, e C. Ostilio. Giunsero essi sotto Alessandria, e presentarono ad Antioco il decreto del senato, che gli ordinava di sospendere ogni ostilità, e terminare la guerra, o prepararsi a farla coi Romani. Il re restò alquanto sospeso, e rispose che si consiglierebbe coi suoi, e ne darebbe la risposta. Allora Pompilio sdegnato per tal dilazione, delineò colla bacchetta un circolo intorno a quel principe, e con tuono severo gli soggiunse: *Prima di uscire da questo circolo, datemi la risposta, che riportar debbo al senato.* Il re soprafatto da un tanto impero, dopo un momento di riflessione rispose: *Farò quanto chiede il senato.* Tanto era allora temuto il nome Romano, che la fierezza di un solo ambasciatore imponeva leggi ai re benchè alla testa delle loro armáte!

sur ses armes, se réfugia dans le temple de Diane, où il voulut se poignarder. Deux de ses amis l'en ayant empêché, il prit la fuite, et se retira dans un bois consacré aux Furies. Y étant poursuivi par ses persécuteurs, Filocrate un de ses esclaves le poignarda, et se poignarda lui même après son maître, avec la même arme.

C. Pompilius ambassadeur Romain, impose la loi à Anthiocus roi de Syrie, en l'entourant d'une ligne qu'il trace sur le sable. Hist. Rom. (Tab. 73.)

Anthiocus surnommé l'*illustre* roi de Syrie avait pris les armes contre Tholomée Evergete roi d'Egypte, et se préparait à faire le siége d'Aléxandrie. Tholomée recourut à la pretection des Romains, qui envoyerent trois ambassadeurs; C. Pompilius, C. Decimus, et C. Ostilius. Ils arriverent sous les murs d'Aléxandrie, et présenterent à Anthiocus le décret du sénat qui lui ordonnait de suspendre toute hostilité et de cesser la guerre, ou bien de se préparer à la soutenir contre les Romains. Le roi fut un peu interdit, et répondit qu'il se conseillerait avec les siens, et enverrait sa réponse. Pompilius irrité d'une telle dilation, traça avec sa baguette un cercle autour de ce prince, et lui dit d'un ton sévere; *avant que de sortir de ce cercle, donnez-moi la réponse que je dois rapporter au sénat.* Le roi stupéfait d'une telle hardiesse, répondit après une courte réflèxion: *je ferait tout ce que le sénat demande.* Le nom Romain était si craint dans ces tems-là, que la fierté d'un seul ambassadeur imposait des lois aux roi, quoique à la tête de leurs armées.

Giugurta incatenato, e fatto prigioniero viene da Bocco consegnato a Silla. Ist. Rom. (Tav. 74.)

Giugurta re di Numidia nipote di Massinissa univa ad un bellissimo aspetto eccellenti qualità degne di un principe come il valore, l'ingegno, la sobrietà; ma nutriva nel tempo stesso un' anima feroce capace de' maggiori delitti, e crudeltà. Per assicurarsi un trono, a cui avevano maggior diritto i figli di suo zio, contro ogni legge, ed ogni patto li fece l'uno dopo l'altro spietatamente morire. Tali misfatti gli attirarono contro l'inimicizia de' Romani, co' quali gli fu d'uopo entrare in guerra. Dopo varie vicende, in cui Giugurta pose a prova a vicenda l'astuzia, e la crudeltà, si unì in lega con Bocco re della Mauritania suo suocero per resistere alle armi de' Romani. Vinti, e disfatti ambedue i re, Bocco cominciò a desiderare di separarsi da Giugurta, e cercare la pace da' Romani; per lo che si pose segretamente in trattativa col console Mario, ch' era l'ultimo venuto in Affrica, e da cui erano stati disfatti gli eserciti de' Numidj, e de' Mauritani. Il risultato di tali trattative fu che Bocco avendo chiamato proditoriamente Giugurta a parlamento, ed essendovi questi andato con poca scorta, lo fece prendere, incatenare, e consegnare a Silla luogotenente di Mario, con che pose fine alla guerra.

Jugurta fait prisonnier, est remis enchainé à Silla par Boccus. Hist. Rom. (Tab. 74.)

Jugurta roi de Numidie, neveu de Massinisse, réunissait à un bel aspect, la valeur, les talents, la sobrieté, et beaucoup d'autres qualités excellentes, dignes d'un grand prince: mais il nourrissait en même tems une ame féroce, capable de commettre les plus grands crimes et de se livrer aux plus grands excès de cruauté. Pour s'assurer un trône auquel les enfans de son oncle avaient le premier droit; contre toutes les lois et toutes conventions, il les fit inhumainement mourir. De tels crimes lui attirerent la haine des Romains, avec lesquels il eut la guerre. Après plusieurs revers où Jugurta employa tour à tour la ruse et la cruauté, il fit aillance avec Boccus roi de la Mauritaine, son beau pere, pour résister aux forces des Romains. Ayant été vaincus et défaits tous les deux, Boccus chercha à se séparer de Jugurta, pour faire la paix avec les Romains. A cet effet, il ouvrit secretement des conférences avec le consul Marius, récemment venu en Affrique, qui avait déja battu les armées des Numides et des Mauritains. Le résultat de ces conférences fut d'y attirer Jugurta par le moyen de Boccus qui lui en fit la proposition. Il l'appella vers lui. Jugurta s'y rendit presque sans escorte. Alors Boccus le fit arrêter; et le remit enchainé à Silla lieutenant de Marius. Ce qui mit fin à la guerre.

Fine del re Giugurta. Ist. Rom. (Tav. 75.)

Finalmente Mario vincitore de' Numidj ritornò in Italia, ed entrò in Roma in trionfo conducendo incatenato dietro il suo carro il re Giugur-

La fin du roi Jugurta. Hist. Rom. (Tab. 75.)

Marius ayant enfin vaincu les Numide, repassa en Italie, et entra à Rome en triomphe, conduisant à son char le roi Jugurta et deux de ses enfans,

ta, e due suoi figli carichi egualmente di catene. Questo formidabil nemico de' Romani vivente il quale niuno aspettavasi di veder terminare la guerra, tanto valore univa egli all' ingegno di trovar risorse anche ne' più disperati successi, seguiva il carro del vincitore come uomo alienato da' sensi, e privo di ragione. Terminata la funzione fu gittato in un carcere oscuro, ove fu lasciato morir di fame. Sopravvisse ancora sei giorni mostrando fino all' ultimo respiro un gran desiderio di vivere; ma egli doveva al cielo, ed al mondo una giusta vendetta de' misfatti, onde aveva macchiata la scellerata sua vita.

C. Mario brucia le armi dei Cimbri e de' Teutoni, dopo averli interamente disfatti. Ist. Rom. (Tav. 76.)

I Cimbri ed i Teutoni, popoli della Germania settentrionale, avevano portate anch' essi le armi loro formidabili contro i Romani non senza recare all' Italia apprensione e terrore. Vinti varie volte, si trovarono finalmente a fronte dell' esercito del console C. Mario, fra l' Isera ed il Rodano, ove i Romani diedero loro una sanguinosa battaglia, e li sconfissero intieramente. Fu immenso il bottino che fece l' esercito vincitore, e tutti i soldati concordemente si unirono a fare a Mario un donativo di tutto, per dimostrargli la soddisfazione che avevano del di lui comando. L' accettò egli; ma con altrettanta generosità lo fece vender tutto a' soldati medesimi per un tenuissimo prezzo, onde ricompensarli delle loro fatighe nel tempo stesso, che accettava il dono, ch' essi gli avevano fatto. Restavano le armi, parte delle quali come le più belle

tous enchaînés. Ce formidable ennemi des Romains, pendant la vie du quel personne n'osait esperer voir terminer la guerre, tant il était brâve et rusé, et savait trover des ressources dans les plus grands revers; ce fameux et terrible Jugurta suivait le char du vainqueur dans l'attitude d'un homme en démence, privé de ses sens et de sa raison. La cérémonie achevée, Jugurta fut enfermé dans un cachot où on le laissa mourir de faim. Il y vécut pendant six jours, témoignant jusqu'au dernier moment un grand attachement à la vie. Il devait au ciel et au monde un éxemple de juste vengeance pour tous les crimes dont il avait souillé sa vie infâme.

C. Marius brule les armes des Cymbres et des Teutons, après les avoir entierement défaits. Hist. Rom. (Tab. 76.)

Les Cimbres et les Teutons, peuples de l'Allemagne septentrionale, étaient aussi venus attaquer les Romains avec des armées formidables; et avaient répandu la crainte et la terreur en Italie. Après avoir été battus plusieurs fois, ils se trouverent enfin en face de l'armée du consul C. Marius, entre l'Isere et le Rhône, où les Romains leur livrerent une bataille sanglante et les mirent en pleine déroute. Le butin fut immense. Tous les soldats convinrent et furent d'accords de le laisser à Marius, pour lui témoigner leur satisfaction de ce qu'il les avait si bien commandé. Il l'accepta; mais avec la même générosité il le vendit aux soldats à vil prix afin de recompenser leur bravoure et leurs peines, sans blesser leur délicatesse par un refus. Restaient les armes. Les plus belles furent destinées au triomphe de Marius. Les autres furent mises sur

furono lasciate per ornamento del trionfo di Mario, e le altre poste tutte sopra una pira, lo stesso console coronato d'alloro fra le comuni acclamazioni incendiolle con una torcia, offrendole in sagrificio agli Dei.

Mario è tratto fuori con funi dalla palude, in cui si era nascosto. Ist. Rom. (Tav. 77.)

C. Mario, cui il valore nell'armi aveva renduto uno de'più celebri cittadini di Roma, ed aveva per sei volte sostenuto il consolato, messosi in discordia con Silla, che benchè giovane aveva fatto progressi nelle guerre, ed aveva ottenuto dal senato il comando delle armi contro Mitridate, mentre dal popolo lo aveva avuto Mario, i cittadini si divisero in due fazioni; ma avendo superato il rivale colla forza dell'armi, Mario si diede alla fuga. Le vicende ch' egli incontrò nel volersi salvare da'nemici, che lo perseguitavano, furono le più disgraziate; fra le quali merita singolar considerazione quella, che gli avvenne nelle paludi formate dal fiume Siris (oggi il Garigliano) ove si nascose coll' ajuto di un taglialegna, che lo coperse di canne, e di giunchi. Venuti ivi alcuni cavalieri, che lo andavano cercando, e procuravano di trarne notizie dal taglialegna, Mario, temendo esser scoperto, si spogliò e s' immerse nella palude. Là però fu ritrovato da que' cavalieri, che lo estrassero fuori tutto coperto di fango, e così nudo con una corda al collo lo condussero a Minturno, ove lo consegnarono a que'magistrati, che avevano ricevuto ordine dal senato di arrestarlo dovunque, e farlo uccidere.

un bucher, auquel Marius, couronné de laurier, m.t le feu, au milieu des acclamations et des cris de joie, et les brula en holocauste aux Dieux protecteurs de la victoire qu'ils venaient de remporter.

Marius retiré avec des cordes des marais où il s'était caché. Hist. Rom. (Tab. 77.)

C. Marius devenu un des plus célébres citoyens Romains par sa valeur guerriere, et pour avoir été revêtu six fois de la dignité consulaire, se brouilla avec le jeune Silla déja fameux par ses exploits militaires, qui avait été chargé par le sénat du commandement des troupes contre Mitridate, tandis que le peuple avoit nommé Marius pour le même emploi. Les citoyens se diviserent en deux factions. Mais Silla ayant vaincu, Marius s'en fuit. Les revers qu'il éprouva en voulant se sauver de ses ennemis qui le poursuivaient, furent des plus malheureux. Un des plus remarquables est celui qu'il éprouva dans les marais du fleuve Liris, appellé aujourd'hui Garillan, où un bucheron l'aida à se cacher en le recouvrant de cannet et de joncs. Des chevaliers qui étaient à sa poursuite étant arrivés, interrogerent le bucheron pour tâcher d'en apprendre quelque nouvelle. Craignant d'être découvert, Marius se déshabilla, et se fourra dans l'eau du marais. Il ne laissa que d'y être découvert par ces chevaliers, qui l'en retirerent tout couvert de boue. Ils le conduisirent ainsi tout nud avec la corde au cou, jusqu'à Minturne, où ils le remirent aux magistrats, qui avaient reçu ordre de le faire arrêter partout où ils le trouveraient, et de le faire mourir.

Un soldato Cimbro fugge, invece di uccidere Mario. Ist. Rom. (Tav. 78.)

I magistrati di Minturno si unirono per deliberare che far dovessero di Mario, ed intanto posero il prigioniero in casa di una donna detta Fannia, che cortesemente l'accolse, gli fece animo, e gli diede una camera ed un letto per riposarsi dopo tanti disagj. Intanto i magistrati risolvettero di ubbidire agli ordini ricevuti dal senato; ma niun cittadino volle caricarsi dell'odiosa commissione di uccider Mario. Un soldato Cimbro di nascita si esibì di farlo, ed entrò colla spada nuda nella camera, ove Mario giaceva Il letto era situato nel più bujo della camera stessa, e da tale oscurità lanciando Mario una scintillante occhiata sopra quel barbaro, con un tuono terribile di voce gridò: *Cimbro, oserai tu di uccider Mario*? Fu questo un colpo di fulmine, che atterrì il s ldato, il quale fuggì gettando la spada, e dicendo: *Io non posso uccider Mario*. Que' di Minturno si pentirono allora di aver voluto far morire un uomo, a cui l'Italia era debitrice della sua libertà nel tempo dell'invasione de' Cimbri, e Teutoni, e cambiando disposizioni gli prestarono soccorso, e lo fecero imbarcare in un piccolo naviglio affinchè si allontanasse dall'Italia.

Mario fra le rovine di Cartagine. Ist. Rom. (Tav. 79.)

Da Minturno passò Mario in Affrica, segnatamente nelle vicinanze di Cartagine ove era pretore un certo Sestilio, che non avendo mai avuto che fare con Mario sembrava, che dovesse esse-

Un soldat Cimbre, au lieu de tuer Marius, prend la fuite. Hist. Rom. (Tab. 78.)

Les magistrats de Minturne s'assemblerent pour déliberer entr' eux sur ce qu'ils devaint faire de Marius. En attendant ils mirent le prisonnier chez une femme appellée Fannie, qui le reçut avec politesse, l'encouragea, et lui donna une chambre avec un lit, pour se reposer après tant de fatigues. Les magistrats résolurent à la fin d'obéir aux ordres du sénat, mais personne ne voulut se charger de l'odieuse commission de faire mourir Marius. Un soldat qui était Cimbre de naissance s'offrit de le faire. Il entra l'épée nue dans la chambre où Marius reposait. Le lit était dans l'endroit le plus obscure. Du fond de cette obscurité Marius lui lança un regard pénétrant; et d'un ton de voix terrible, il dit à ce barbare; *Cimbre, oseras-tu bien tuer Marius*? Ces mots furent comme un coup de foudre qui atterra le soldat. Il prit aussitôt la fuite, et dit, en jettant son épée: *il m'est impossible de tuer Marius*. Le peuple de Minturne se repentit alors d'avoir voulu faire mourir un homme à qui l'Italie devait sa liberté lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons. Et changeant de sentimens, ils le secoururent et le firent embarquer sur un petit navire afin qu'il put s'éloigner de l'Italie.

Marius parmi les ruines de Carthage. Hist. Rom. (Tab. 79.)

Marius passa de Minturne en Affrique, précisément près de Carthage, où un certain Sextilius était préteur. N'ayant jamais eu rien à démêler avec Marius, il semblait qu'il dut être indifférent

re indifferente sul di lui arrivo, ma l'avversa fortuna è un pessimo salvocondotto dovunque. Appena fu Mario sbarcato, un uffiziale del pretore venne ad intimargli, che uscisse subito da quella provincia, altrimenti Sestilio seguendo gli ordini del senato lo avrebbe trattato come publico nemico. La sorpresa, lo sdegno, ed il dolore rendettero lungamente Mario interdetto senza rispondere; ma finalmente pressato da colui: *va*, gli disse, *e riporta a quegli, che ti ha mandato, che hai veduto Mario assiso sulle ruine di Cartagine.* Questa risposta racchiudeva in se la più sublime lezione sull'istabilità della fortuna, riunendo insieme la distruzione d'una potente città, colla depressione del primo fra' Romani. Mario risuscitò in seguito il suo partito essendosi unito a Cinna contro Silla; funestò l'Italia co'suoi furori e le sue vendette, e morì di febbre ardente tredici giorni dopo essere entrato nel suo settimo consolato.

sur son arrivée; mais le malheur est dans tous les pays un bien mauvais sauf-conduit. Marius fut à peine débarqué, qu'un officier du preteur vint lui signifier l'ordre de sortir desuite de cette province; faute de quoi, Sextilius le ferait arrêter, et traiter comme ennemi public, en éxécution des ordres du sénat. La surprise, la colere, et la douleur fermerent pendant long-tems la bouche à Marius. Pressé à la fin par l'officier, il lui répondit: *va; et dis à celui qui t'a envoyé, que tu as vu Marius assis sur les ruines de Carthages.* Cette réponse renfermait en elle la plus sublime leçon sur l'instabilité de la fortune; puisqu'elle réunissait en même tems la destruction d'une ville puissante, avec la dépression du premier des Romains. Marius releva à la suite son parti, en se joignant à Cinna contre Silla. Il tourmenta l'Italie par ses fureurs et sa vengeance; et mourut d'une fiévre chaude treize jours après avoir été élu consul pour la septieme fois.

Silla, dopo deposta la dittatura, ritornando alla sua casa viene insultato da un imprudente giovane, approfittando del momento, in cui da Silla niente poteva temere. Ist. Rom. (Tav. 80.)

Silla s'en retournant chez-lui, après s'être démis de la dictature, est insulté par un jeune homme imprudent, qui profite du moment où il n'avait plus rien à craindre de lui. Hist. Rom. (Tab. 80.)

Silla, il primo fra' cittadini Romani, che dividendo il popolo in fazioni aveva suscitata la guerra civile, e riempinto di stragi, di proscrizioni, e di sangue Roma e l'impero, pervenuto al punto di esser dichiarato dittatore perpetuo, nell'auge di sua fortuna, senza che alcun motivo ve lo astringesse, rinunciò volontariamente la sua dignità per ritirarsi a vivere privatamente in una sua casa di campagna presso Cuma. Il giorno stesso, ch'egli deponendo la suprema autorità aveva licenziati i suoi

Silla, le premier des citoyens Romains qui suscita la guerre civile en divisant le peuple en factions, et remplit Rome et l'empire de carnage, de proscriptions et de sang, étant parvenu au point d'être nommé dictateur perpétuel; au plus haut faîte de sa grandeur, et sans y être forcé aucunement, renonça de sa pure et libre volonté à toutes ses dignités, pour se retirer à une de ses maisons de campagne près de Cumes, et y vivre en simple particulier. Le même jour, qu'après s'être démis

littori e le sue guardie, nel ritirarsi verso la sua casa venne insultato con insolenti parole da un giovinastro, che lo seguì fino alla sua porta caricandolo d'ingiurie. Silla, che aveva fatto provare il peso della sua collera a' più potenti personaggi, ed a ragguardevoli città, sopportò tutto colla massima tranquillità, e solo nel rientrare in casa disse con una sentenza degna di riflessione: *ecco un giovane, il quale farà che un uomo costituito nella suprema dignità non pensi mai a deporla.*

de la suprême autorité, il venait de renvoyer ses licteurs et ses gardes, et se retirait chez-lui, il fut insulté et grossierement injurié par un jeune homme, qui le suivit jusqu'à sa porte, le chargeant d'imprécations. Silla qui avait fait éprouver le poids de sa colere aux plus puissans personnages, et à des villes considérables, supporta tout avec la plus grande tranquillité. Il dit seulement en entrant chez-luis ces mémorables paroles dignes de réflexions: *voilà un jeune homme qui sera cause qu'un homme, revêtu de la suprême dignité, ne pensera plus à s'en démettre.*

Silla fa strozzare Granio, perchè differiva i pagamenti, aspettandone la morte. Ist. Rom. (Tav. 81.)

Silla fait étrangler Granius, parcequ'il différait les payemens, dans l'attente où il était de la mort prochaine de Silla. Hist. Rom. (Tab. 81.)

La crudeltà e la violenza erano stati i primi distintivi di L. Cornelio Silla, ed essi lo accompagnarono fino all'estremo di sua vita. Oppresso dal morbo pedicolare, e prossimo già a morire, seppe che un certo Granio, magistrato di Pozzolo, e debitore di quella comunità, differiva a pagare, aspettando la morte di Silla per negare arditamente il suo debito, e deludere i suoi concittadini. Ordinò dunque Silla, che venisse condotto nella sua camera, e lo fece strozzare da' suoi schiavi. La collera, e l'agitazione, in cui per tal fatto si pose, gli fecero scoppiare una postema in petto, e versò molto sangue e molta marcia. Gli mancarono totalmente le forze, passò una notte dolorosissima, e morì nel seguente giorno in età di sessanta anni. Il suo corpo fu trasferito in Roma ove gli furono renduti i più magnifici onori funebri, e fu poi sepolto nel campo Marzio.

La cruauté et la violence avaient signalé les premiers pas de Silla dans la carriere politique. Elles l'accompagnerent jusqu'à la fin de sa vie. Attaqué d'une maladie cruelle, et près de la fin de ses jours, il apprit qu'un certain Granius magistrat à Pouzol, débiteur envers cette commune, différait d'acquitter sa dette, attendant que Silla soit mort pour pouvoir sans crainte la nier, et frustrer ainsi ses concitoyens de leur créance. Il ordonna qu'on le lui amenat dans sa chambre, et aussitôt qu'il y parut, il le fit étrangler par ses esclaves. La colere et l'agitation dans laquelle il s'était laissé aller, lui firent crever un abcès qu'il avait à la poitrine, duquel il sortit une quantité de sang et de pus. Les forces lui manquerent tout à fait; il passa une nuit cruelle, et mourut le jour suivant âgé de soixante ans. Son corps fut transporté à Rome, où on lui rendit des honneurs funebres magnifiques; et enterré au champ de Mars.

Monime calpesta il diadema col quale non aveva potuto strozzarsi, e presenta intrepida il collo all'eunuco di Mitridate. Ist. Rom. (Tav. 82.)

La guerra intrapresa da Mitridate re di Ponto contro i Romani era terminata colla total sua sconfitta, quando quel re seguendo i suoi barbari costumi inviò Bacchide suo eunuco a Farnacia per recare alla sua famiglia l'ordine di morire, onde evitare la schiavitù de' Romani. Due sorelle del re Rossane, e Statira, e due delle sue mogli Berenice, e Monima perirono in tale occasione. Quest'ultima Greca di nascita, erasi unita a Mitridate contro sua voglia, e menava una vita infelice lungi dalla patria, e priva di libertà. Udito l'ordine di morire, si strappò dalla fronte il diadema, se lo pose al collo, e si sospese per istrozzarsi; ma il peso del suo corpo avendo rotto il diadema, essa lo gettò a terra, e sputandogli sopra: *miserabile benda*, disse, *tu non hai potuto rendermi neppure questo tristo servigio*, e presentò subito la gola al coltello dell' eunuco.

Appio Claudio intima Tigrane che gli consegni Mitridate. Ist. Rom. (Tav. 83.)

Mitridate sconfitto totalmente da Lucullo erasi ritirato presso Tigrane re d' Armenia suo suocero, il più grande e petente monarca, che avesse l'Asia in que' giorni. Il console Lucullo inviò ambasciatore a Tigrane il giovane Appio Claudio. Quel re, cui la prosperità rendeva oltremodo orgoglioso ricevette il Romano ambasciatore in mezzo ad una corte, e con tal fastoso apparato, che impor po-

Monime foule aux piéds le diadême avec lequel elle n'avait pas pu s'étrangler, et tend courageusement le cou à l'éunuque de Mitridate. Hist. Rom. (Tab. 82.)

La guerre entreprise par Mitridate roi de Pont contre les Romains, termina par sa ruine totale. Alors se livrant à ses usages barbares, il envoya Bacchides son éunuque à Pharnacie, porter à sa famille l'ordre de mourir, pour se soutraire à l'esclavage des Romains. Roxane et Statire les deux soeurs du roi; et Berenice et Monime deux de ses femmes, périrent. Cette derniere, Greque de naissance, avait épousé le roi malgré elle. Elle menait une vie malheureuse, loin de sa patrie et privée de sa liberté. Lorsqu'elle entendit l'ordre du roi, elle arracha le diadême de son front, le mit à son cou, et se suspendit pour s'étrangler. Mais la pesanteur de son corps ayant rompue le diadême, elle le jetta par terre, et crachant dessus, elle lui dit: *malheureuse bande, tu n'as pas même pu me rendre ce triste service.* Elle présenta aussitôt la gorge au couteau de l'éunuque.

Appius Claudius somme Tigrane de lui remettre Mitridate. Hist. Rom. (Tab. 83.)

Mitridate battu sans ressource par Lucullus, s'était retiré auprès de Tigrane roi d'Arménie, son beau pere, le plus grand et le plus puissant monarque de l'Asie. Le consul Lucullus envoya à Tigrane le jeune Appius Claudius, en qualité d'ambassadeur. Ce roi, que la prospérité rendait orgueillex à l'éxcès, reçut l'ambassadeur Romain au milieu d'une cour somptueusement et magnifique-

teva a chiunque su quel trono miravalo assiso; ma Appio non altrimenti sgomentato, che se veduto avesse un teatrale spettacolo, schiettamente disse a quel re: *ch'egli era venuto a dimandargli Mitridate, il quale come vinto e nemico ornar doveva in Roma il trionfo di Lucullo, e che in caso di negativa intimar doveva a lui medesimo la guerra.* Tigrane restò sbigottito da un tal breve, ed altero complimento non essendo avvezzo a sentirsi parlare con tal libertà. Dissimulò la sorpresa, e rispose: *ch'egli non doveva abbandonare il suo genero, e che se i Romani volevano attaccarlo, si saprebbe difendere.* Allora Tigrane prese a sostenere gl'interessi di suo genero, ma con esito infelice, poichè da Lucullo fu anch'egli vinto e disfatto.

Catilina ed i suoi compagni congiurati, bevono del sangue di uno schiavo ucciso, per render più terribile il giuramento de' loro audaci progetti. Ist. Rom. (Tav. 84.)

Il peso della Romana grandezza aveva totalmente variati i costumi de' Romani, e dopo esser divenuti i padroni, ed il terrore dell'universo, l'orgoglio, l'ambizione, l'interesse, e la dissolutezza tennero luogo dell'antica sobrietà, modestia, e povertà, di cui facevasi pregio. Non che non vi fossero ancora fra loro de'semi delle antiche virtù, e non si trovassero Romani tenaci imitatori de' costumi de'loro maggiori; ma in mezzo alla quantità de' corrotti cittadini facile fu a quel Catilina, nato a sommo rischio, e disonore de' Romani, di formarsi un potente numero di congiurati, col mezzo de'quali egli aspirava a rovesciar la repubblica, trucidare i più illustri, e benemeriti cittadini, ed usurpare il supremo potere. E' fama, che in una

ment parée, qui pouvait en imposer à quiconque le regardait sur son trône. Mais Appius, pas plus étonné que s'il avait vu un spectacle, dit naïvement à ce roi: *je suis venu vous demander Mitridate, qui, vaincu et ennemi, doit orner le triomphe de Lucullus: et en cas de refus, je dois vous déclarer la guerre.* Tigrane fut étonné d'un si bref et si hardi compliment, n'étant pas habitué à se voir parler avec tant de liberté. Il cacha sa surprise, et répondit, *qu'il ne devait pas abandonner son gendre; que si les Romains voulaient l'attaquer, il saurait bien se défendre.* Tigrane résolut dès lors de soutenir la cause de son gendre; mais ce fut pour son malheur, car il fut aussi battu et entierement défait par Lucullus.

Catilina et les conjurés ses complices, boivent du sang d'un esclave tué, pour rendre plus terrible le serment qu'ils prononcent pour l'exécution de leurs audacieux projets. Hist. Rom. (Tab. 84.)

La grandeur démesurée des Romains avait entierement changé leurs moeurs. Après être devenus les maîtres et la terreur de l'univers, l'orgueil, l'ambition, l'intérêt et la débauche, remplacerent l'antique sobriété, la modestie et la pauvreté dont ils faisaient gloire. Ce n'est pas qu'il n'y eut encore parmi eux des restes des anciennes vertus, et qu'on ne trouvat des Romains attachés aux moeurs de leurs ancêtres; mais au milieu de cette grande corruption, il fut bien aisé à Catilina, qui était né pour être le déshonneur et la ruine des Romains, de se former un parti nombreux, qui conjurait au renversement de la république, par la mort des plus illustres et des plus vertueux citoyens, et à l'envahissement du pouvoir suprême. On assure que

delle adunanze, ch' egli teneva in sua casa dopo aver sedotti con parole gli animi de' congiurati, invitolli ad un orribile giuramento presentando loro in una coppa del vino mescolato col sangue di uno schiavo allora ucciso. I suoi pravi disegni furono annientati dalla previdenza, dal coraggio, e dalla saviezza di M. Tullio Cicerone, sotto il cui consolato scoppiar doveva la congiura, e l' empio Catilina coll' esilio in prima, e colla morte poscia pagò il fio degli esecrabili suoi attentati.

Giulio Cesare contravviene alle leggi, passando il Rubicone, che formava il confine della sua provincia. Ist. Rom. (Tav. 85.)

Giulio Cesare, uno de' più illustri capitani, che Roma abbia mai vantato, nutriva nel suo cuore un fondo di ambizione che fin dalla prima gioventù lo aveva fatto aspirar da lungi al supremo potere. Soggiogate in seguito le Gallie, trovossi contrariato nelle sue mire da' partitanti di Pompeo, ch' era stato suo genero, ma Giulia figlia di lui, e moglie dell' altro era già morta in quel tempo. Giulio Cesare guidato dalla brama di vendicarsi venne tosto dalle Gallie in Italia con un poderoso esercito sicuro di avere in suo favore tutta la plebe di Roma. L' emulo suo però aveva per se tutto il senato, e tutti i cittadini più affezionati al partito della repubblica, per cui Cesare giunto in Ravenna, ricevette un decreto del senato medesimo, che gli ordinava di licenziare il suo esercito, e deporre il governo delle Gallie, altrimenti verrebbe trattato come pubblico nemico. Un tal decreto fu il segnale della guerra. Cesare col suo esercito venne sulle rive del Rubicone picciol fiume, che divide la Gallia Cisalpina dal resto dell' Italia. Colà si stette

dans une des assemblées qu' il tenait chez-lui, après avoir séduit par ses discours, les dispositions des conjurés, il les invita à un horrible serment, leur présentant du vin dans une coupe, mêlé avec le sang d' un esclave qu' on venait de tuer. Ces desseins dépravés furent annéantis par la prévoyance, le courage et la sagesse de M. Tullius Ciceron, sous le consulat duquel la conjuration devait éclater; et l' impie Catilina paya le peine due à ses exécrables attentats par l' éxil, et ensuite par la mort.

Jules César enfreint les lois, en passant le Rubicon, qui était la limite de sa province. Hist. Rom. (Tab. 85.)

Jules César, un des plus illustres capitaines dont Rome puisse se vanter, nourrissait dans son coeur un fond d' ambition, qui l' avait fait aspirer au pouvoir suprême dès sa premiere jeunesse. Ayant subjugué les Gaulois, il se trouva contrarié dans ses desseins par les partisans de Pompée, qui avait été son gendre; mais Julie sa fille, femme de Pompée était morte alors. Poussé par le désir de la vengeance, Jules César quitta les Gaules et vint en Italie avec une grande armée, sur d' avoir tout le peuple de Rome en sa faveur. Son émule avait tout le sénat pour lui, et tous les citoyens les plus affectionnés à la république. César arrivé à Ravenne, reçut un décret du sénat, qui lui ordonnait de licencier son armée, et de se démettre du gouvernement des Gaules, sous peine d' être traité comme ennemi de l' état. Ce décret fut le signal de la guerre. César vint avec son armée sur les bords du Rubicon, petite riviere qui divise la Gaule Cisalpine du reste de l' Italie. Là, il s' arrêta un moment, considérant l' audace de l' entreprise à laquelle

alcun poco considerando l'andacia dell'impresa, a cui si accingeva; i danni della guerra civile, e la libertà presso a spirare sotto le sue armi. In quel punto ne provò qualche rimorso; ma l'emula brama di sovrastare a'nemici lo fece gittare nel fiume, e nel passarlo disse: *non v'è più da pensare*; *la sorte è già gettata*. In sessanta giorni fu padrone di Roma, e dell'Italia mentre Pompeo, ed i repubblicani si ritirarono a Farsaglia.

il allait se livrer; les malheurs de la guerre civile, et la liberté prête à expirer sous ses armes. Il en éprouva quelque remord; mais l'envie de vaincre ses ennemis le fit entrer dans la riviere; et en la passant, il dit: *il n'y a plus à y penser*, *le sort en est jetté* Au bout de soixante jours il fut maître de Rome et de l'Italie; et Pompée avec les républicains se retirerent à Pharsale.

Giulio Cesare prigioniero de' corsarj comanda loro imperiosamente. Ist. Rom. (Tav. 86.)

Fin dalla prima gioventù C. Giulio Cesare nipote di Mario aveva fatto conoscere i lampi della sua futura grandezza. Andando egli a Rodi per prendere lezione di eloquenza da Apollonio Molone, fu preso nel viaggio da'pirati poco lungi dall'isola di Farmacusa dirimpetto alla città di Mileto in Asia. Trovandosi prigioniero di que'sciagurati, li trattò in guisa come se stato fosse il di loro padrone. Essi gli dimandarono venti talenti pel di lui riscatto, ed egli beffandoli disse loro, che non conoscevano colui, che avevano preso, e ne promise loro cinquanta. Mentre i suoi famigliari erano partiti per le vicine città onde radunare una tal somma, egli stette trentotto giorni in mano di que'scellerati colla sola compagnia del suo medico, e due domestici, e con tanta sicurenza, che trastullavasi a comporre delle poesie. Con coloro però sosteneva molto bene il suo rango, e se lo disgustavano punto, minacciava loro di farli porre in croce. I pirati se ne ridevano non pensando mai, che potesse ridurre ad effetto simili minaccie; ma venuti i denari, e posto egli in libertà, andò a Mileto, adunò tutti i vascelli, che potè, andò

Jules César prisonnier des corsaires leur donne des ordres impérieux. Hist. Rom. (Tab. 86.)

Dès sa plus tendre jeunesse, C. Jules César, neveu de Marius, fit entrevoir des éteincelles de sa future grandeur. Allant à Rhodes prendre des leçons d'éloquence près d'Apollonius Molon, il fut pris par les pirates auprès de l'icle de Pharmacuse vis-à-vis la ville di Milete en Asie. Se trouvant prisonnier de ces misérables, il les traita comme s'il eut été leur maître Ils lui demanderent vingt talents pour sa rançon; et se mocquant d'eux il leur dit qu'ils ne connaissaient pas celui qu'ils avaient pris, et leur en promit cinquante. Pendant que ses gens étaient allés dans les villes voisines pour y trouver cette somme, il resta trente huit jours entre les mains de ces scélerats, n'ayant avec lui que son médecin et deux domestiques. Il les passa sans inquiétude et dans la plus grande sécurité, s'amusant à faire des vers. Il ne laissait pas que de bien soutenir son rang; et lorsqu'ils le chagrinaient un tant-soi peu, il les menaçait de les faire attacher à une croix. Les pirattes en riaient, ne croyant pas qu'il put jamais effectuer de telles menaces. Mais lorsque l'argent fut venu et qu'il fut rendu à la liberté, il se rendit à Milete, rassembla tous

ad assalire i corsari, li vinse, li menò prigioni, e li fece porre in croce per mantener loro la promessa.

Morte di Pompeo. Ist. Rom. (Tav. 87.)

Farsaglia città situata presso il fiume Enipeo nella Tessaglia fu il luogo, ove trovandosi riuniti tutti i repubblicani partitanti di Pompeo, vennero a battaglia colle armate di Cesare, e furono vinti e disfatti intieramente. Cesare vincitore dell'universo costrinse il suo emulo Pompeo a cercare la sua salvezza nella fuga. Seguendo questi i consigli de' suoi amici, pensò a ricovrarsi in Egitto, il cui giovanetto re Tolomeo, in età allora di tredici anni, era stato lasciato dal defunto suo padre sotto la sua tutela. Giunse egli sopra alcune galee in vista di Peluso, e mandò ad avvertir Tolomeo, che il suo tutore arrivava. Gli scellerati cortigiani, che attorniavano il giovanetto principe, persuasi di farsi un merito presso Cesare, pensarono ed eseguirono il più nero tradimento. Achilla generale dell'armi ed uno di que' perfidi, ne assunse l'esecuzione; montò in una piccola barca avendo seco cinque o sei sicarj, fra' quali un certo Settimio Romano, che un tempo aveva servito sotto Pompeo, e si portò verso il vascello di questo sventurato generale invitandolo a discendere in quella piccola barca per potersi avvicinare alla riva giacchè colla galea non si poteva farlo. Pompeo vi accondiscese per andare al re, e lasciò sua moglie Cornelia, ed il suo figlio sulla nave in vista della riva; ma tosto ch'ei fu in potere di que' traditori, e lungi da' suoi fu empiamente trucidato presso a smontare sulla spiaggia, gli fu troncato il capo, e lasciato il suo corpo in potere di Filippo il solo liberto ch'era restato

les vaisseaux qu'il put, alla attaquer les corsaires, les battit, les amena prisonniers, et les fit attacher à la croix pour leur tenir parole.

Mort de Pompée. Hist. Rom. (Tab. 87.)

Pharsale ville situé près de la riviere Enipée dans la Tessalie fut le lieu où tous les républicains se trouvant réunis avec les partisans de Pompée, en vinrent à une bataille avec l'armée de César, et furent battus et entierement défaits. César, vainqueur de l'univers, força son émule Pompée de chercher son salut dans la fuite. Celui-ci, déferant aux conseils de ses amis, résolut de se retirer en Egypte, dont le jeune roi Tholomée âgé de treize ans avait été confié à sa tutele par le feu roi son pere. Il arriva sur des galleres à la hauteur de Peluse, et envoya dire à Tholomée que son tuteur arrivait. Les courtisans qui entouraient le jeune prince, persuadés qu'ils se feraient un mérite auprès de César, formerent la plus lâche des trahisons, et l'éxécuterent. Achilla général des armées, et l'un de ces perfides se chargea de l'éxécution. Il monta dans une petite barque avec cinq ou six sicaires qu'il prit avec lui, dont l'un était un certain Septime, Romain, qui avait servi pendant quelque tems sous Pompée. Achille aborda le vaisseau de ce malheureux général, l'invitant de descendre dans la petite barque, pour pouvoir approcher du rivage, car on ne le pouvait pas avec sa gallere. Pompée y consentit croyant aller auprès du roi, et laissa Cornélie sa femme et son fils sur la gallere, en vue du rivage. Mais aussitôt qu'il fut au pouvoir de ces traitres, et séparé des siens, il fut impitoyablement égorgé au moment où il allait débarquer. On lui coupa la tête. Son corps fut laissé à

con lui. Cornelia, e tutti gli altri, che sulla nave erano da lungi spettatori del tragico evento, fecero echeggiare il cielo di lamentevoli strida.

Philippe, le seul des républicains qui l'avait suivi. Cornélie et tous ceux qui étaient sur la gallere, furent témoins de cet évennement tragique; et firent retentir l'air de cris lamentables.

Il rettorico Teodato presenta a Giulio Cesare la testa di Pompeo. Ist. Rom. (Tav. 88.)

Poco dopo seguita la morte di Pompeo arrivò Cesare in Egitto, e si fermò nella rada di Alessandria, nel cui porto non volle smontare perchè vedeva un gran tumulto, e disordine sulla spiaggia. Si presentò allora ad esso un certo Teodoto rettorico, e maestro di Tolomeo, uno de' principali autori dell'assassinio di Pompeo. Sperava questo scellerato di ottenere un gran premio da Cesare recandogli in dono la testa, e l'anello di Pompeo; ma Cesare a tale spettacolo lugubre versò delle lagrime, mostrò il più alto sdegno contro un tal tradimento, e fece bruciare quella testa co' più preziosi, e squisiti profumi, deponendone le ceneri in un tempio dedicato alla Dea Nemesi, ch'era reputata la vendicatrice de' delitti.

Théodat le rhétoricien présente à Jules César la tête de Pompée. Hist. Rom. (Tab. 88.)

Peu de temps après la mort de Pompée, César arriva en Egypte, et s'arrêta dans la rade d'Aléxandrie, ne voulant pas descendre dans le port, à cause du grand tumulte et du désordre qu'il voyait sur le rivage. Un certain Théodotus, réthoricien et précepteur de Tholomée, qui était un des principaux auteurs de l'assassinat de Pompée, se présenta à lui. Ce scélerat croyait obtenir une grande recompense de César, en lui faisant don de la tête et de l'anneau de Pompée. A ce spectacle lugubre César versa des larmes; montra le plus grand courroux contre une telle trahison, et fit bruler cette tête avec les profums les plus précieux et les plus exquis. Il en déposa les cendres dans un temple dédié à la Déesse Nemesi, vengeresse des crimes.

Il cadavere di Pompeo brugiato dal suo fido liberto Filippo. Ist. Rom. (Tav. 89.)

Il corpo del gran Pompeo gettato nudo sulla spiaggia per soddisfare la curiosità di coloro, che bramavano vederlo, fu poscia da Filippo, liberto il più affezionato al suo padrone, lavato coll'acqua del mare, involto in una delle sue tuniche, e posto sopra un piccolo rogo formato co' rottami di una barca di pescatori. Venne ad ajutarlo in questo pietoso ufficio un vecchio Romano, ch'era accasato in Egitto, ed ambedue raccolsero le ceneri di quel

Le cadavre de Pompée brulé par son fidel affranchi Philippe. Hist. Rom. (Tab. 89.)

Le corps du grand Pompée fut jetté tout nud sur le rivage, pour satisfaire la curiosité de ceux qui désiraient le voir. Ensuite Philippe libertus le plus attaché à son maître, le lava avec l'eau de la mer, l'enveloppa dans sa tunique, et le mit sur un bucher qu'il fit avec les débris d'une barque de pêcheurs. Un vieux Romain établi en Egypte vint l'aider dans ce pieux devoir. Ils ramasserent les cendres de ce grand homme, les enfermerent sous

grand'uomo, le rinchiusero sotto un piccolo mucchio di terra, a cui fu affissa quest'iscrizione: *Colui, che meritava dei tempj, ha trovato appena una tomba.* Intorno a questa povera sepoltura furono poste in seguito delle statue ad onore di Pompeo nei tempi posteriori. V'ha però chi asserisce, che le ceneri furono recate a Cornelia, la quale le sepellì nella sua casa in Alba, e che il sepolcro di Pompeo in Egitto non era che un semplice *cenotafio.*

un petit monceau de terre, sur lequel ils mirent cette inscription : *Celui qui méritait des temples, a trouvé à peine une tombe.* On mit à la suite des statues à l'entour de cette chétive sépulture, pour honorer la mémoire de Pompée. Il y en a pourtant qui assurent que les cendres furent remises à Cornélie, qui leur donna la sépulture dans sa maison à Albe; et que le tombeau de Pompée en Egypte n'était qu'un simple *cénotaphe.*

Cesare si salva in Egitto, nuotando con una mano, e tenendo coll'altra i comentarj. Ist. Rom. (Tav. 90.)

Regnavano in Egitto seguendo le disposizioni del re loro padre i due germani Cleopatra, e Tolomeo; ma non andavano punto d'accordo fra loro, giacchè la sorella ambiziosa, e maggiore di età voleva spogliare affatto il fratello del regno, e questi per l'inesperta età attorniato da malvaggi consiglieri voleva privarne Cleopatra. Cesare entrò in questa contesa come giudice un poco troppo parziale per Cleopatra, della cui bellezza erasi invaghito. Produsse ciò una guerra fra gli Alessandrini, ed i Romani, ed in un combattimento navale dato da Cesare per togliere ai nemici l'isola di Faro, le navi romane furono disordinate talmente, ch'egli dovette salvarsi col gittarsi a nuoto per lo spazio di duecento passi, onde giungere agli altri vascelli più vicini. Fu rimarcato, ch'egli gettò via la sua veste di porpora per non esserne imbarazzato, e perchè non cadesse in mano dei nemici se la tirò appresso alcun poco coi denti, e siccome aveva nella sinistra mano delle carte, che si crede fossero i suoi commentarj, la tenne sol-

César se sauve en Egypte, nageant d'une main, et tenant ses commentaires de l'autre. Hist. Rom. (Tab. 90.)

Cléopatre et Tholomée règnaient ensemble sur l'Egypte, conformément aux dispositions du roi leur pere; mais ils n'étaient pas d'accords entr' eux. La soeur, ambitieuse, et plus âgée, voulait dépouiller entierement son frere; et celui-ci, sans expérience était trop jeune encore pour savoir se débarrasser d'une foule de mauvais conseillers qui l'entouraient et voulaient le porter à s'emparer seul de l'autorité, au préjudice de sa soeur. César intervint dans ce conflit d'intérêts opposés, comme juge un peu trop partial pour Cléopatre, dont la grande beauté l'avait séduit. La médiation de César amena une guerre entre les Egyptiens, et les Romains; et dans un combat naval donné par César pour enlever aux ennemis l'isle du Phare, les vaisseaux Romains furent mis dans un tel désordre, qu'il fut obligé de se jetter à la mer, et de nager l'espace de deux cents pas pour rejoindre les autres vaisseaux, et se sauver. On remarqua qu'il jetta sa robe de pourpre pour s'en débarrasser, et pour ne pas tomber au pouvoir des ennemis, il la traina

levata sempre sulle acque in guisa, che non restarono punto bagnate, e nuotando colla sola destra giunse in salvo. La guerra continuò ancora; ma infine gli Egiziani ebbero la peggio; Tolomeo vi perì, e restò sola Cleopatra padrona di tutto il regno.

Morte di Catone. Ist. Rom. (Tav. 91.)

Accolse l'Affrica i più forti avanzi dell'armate republicane dopo la fatal giornata di Farsaglia, ed in Utica città forte della medesima regione, erasi ritirato M. Porzio Catone. Quest'uomo illustre per la sua filosofia, per gli austeri suoi costumi, e per l'amore della libertà, durante la guerra dei republicani con Cesare in Affrica fece di tutto per sostenerne le armi; ma tosto che quelli furono vinti, e Cesare prese molte città, nell'avvicinarsi, ch'ei faceva ad Utica, Catone fu sollecito oltremodo nel procurare la salvezza di quegli illustri romani, ch'erano presso di lui, in specie dei senatori, e trascurò affatto ogni cura rapporto alla sua persona, risoluto di non sopravvivere alla libertà della patria. Disposto infatti quanto era in suo potere di fare in tal circostanza, si ritirò nella sua camera, e dopo aver letto il trattato di Platone *sull'immortalità dell'anima*, si trafisse colla sua spada un poco sotto al petto, ed accorsi a lui i domestici, ed il suo figlio, lo trovarono ancor vivo, ma cogl'intestini, che gli uscivano dalla ferita. Tuttavolta siccome questi erano illesi, accorse il chirurgo per medicarli, e cucire la ferita medesima; ma Catone tornato in se pie-

pendant un moment avec ses dents. Comme il tenait dans sa main gauche des papiers, qu'on croit être ses commentaires, il la tint toujours élevéé au dessus de l'eau, de maniere qu'ils ne furent point mouillés: et nageant seulement avec la droite, il parvint à se sauver. La guerre continua encore pendant quelque tems; mais à la fin les Egyptiens furent battus; Tholomée périt, et Cléopatre resta seule maîtresse du royaume.

Mort de Caton. Hist. Rom. (Tab. 91.)

Après la fatale journée de Pharsale, l'Affrique recueillit les débris de l'armée republicaine; et M. Portius Caton se jetta dans Utique ville fort de la même région. Cet homme illustre par sa philosophie, par ses moeurs austeres, et par son amour pour la liberté durant la guerre des républicains avec César, fit son possible pour se soutenir en Affrique. Mais aussitôt que les autres furent battus, que César se fut emparé d'une bonne partie des villes, et qu'il avança sur Utique, Caton s'empressa de sauver les illustres Romains qui s'étaient rangés près de lui, surtout les sénateurs; et négligea tout à fait les soins qui le regardaient personnellement; bien résolu de ne pas survivre à la liberté de sa patrie. En effet, ayant disposé de tout ce qui était en son pouvoir de faire dans une telle circonstance, il se retira dans sa chambre, et après avoir lu le traité de Platon *sur l'immortalité de l'ame*, il se blessa avec son épée un peu au dessous de la poitrine. Les domestiques et son fils, accourus à son secours, le trouverent encore en vie, mais ses intestins étaient sortis par sa blessure. Cependant comme ils n'étaient point offensés, le chirurgien courut pour le panser, et

namente, colla maggior ferocia respinse il chirurgo, riaprì la ferita, e squarciandosi gl'intestini morì.

recoudre la blessure; mais Caton revenu à lui, repoussa d'une maniere brusque et tout à fait féroce le chirurgien, rouvrit la blessure; et s'arrachant les boyaux il mourut.

Morte di Giulio Cesare. Ist. Rom. (Tav. 92.)

La clemenza, che Giulio Cesare, restato padrone di Roma, e dell'impero, aveva usato verso tutti coloro, che a Farsaglia, ed in Affrica avevano abbracciato il partito nemico, ed il perdono generalmente ad essi accordato, lo avevano renduto ben diverso dagli altri capi delle guerre civili, i quali restati vincitori avevano con orribili stragi, e proscrizioni saziata la loro vendetta. Cesare per tal mezzo si conciliò l'affetto dei Romani; ma benchè avidissimo ei fosse del titolo di re non ardì di servirsene per acquistarlo, e si contentò per allora di esser dichiarato dittatore perpetuo. Tanta politica cautela non potè preservarlo da una congiura ordita contro di lui, di cui capi erano C. Cassio, e M. Bruto, il quale era da Cesare amato teneramente; ma nipote di Catone, e cresciuto colle massime del primo Bruto tutto aveva appreso a posporre alla libertà della patria. I congiurati fissarono il giorno dell'uccisione del dittatore, e Cesare frastornato dalla moglie, e da molti sinistri presagj fu quasi sul punto di non intervenire in senato, ove i congiurati attendevanlo. Ma vinto poi ogni ribrezzo vi si portò, ed assalito da essi fu ucciso con ventitre colpi di pugnale, si difese egli sul bel principio; ma veggendosi sopra Bruto col pugnale: *E tu ancora*, o *figlio*! gli disse, e copertosi il capo col manto andò a cader morto ai piedi della statua dell'emulo suo Pompeo.

Mort de Jules César. Hist. Rom. (Tab. 92.)

La clémence de Jules César, maître de Rome et de l'empire, envers tous ceux qui avaient embrassé le parti ennemi, à Pharsale et en Affrique, et le pardon qu'il leur accorda généralement, l'avaient rendu bien différent des autres chefs de parti dans les précédentes guerre civiles, qui étant restés vainqueurs avaient rassasié leur vengeance par d'horribles massacres et par des proscriptions cruelles. Par sa conduite toute opposée, César se concilia l'affection des Romains. Quoique très avide du titre de roi, il n'osa pas le prendre. Il se contenta pour le moment d'être déclaré dictateur à vie. Toutes ces précautions politiques ne purent cependant le préserver d'une conjuration ourdie contre lui, dont les chefs étaient C. Cassius, et M. Brutus tendrement aimé de César, mais neveu de Caton élevé dans les principes du premier Brutus il avait appris a préferer le liberté de la patrie à toute autre chose. Les conjurés fixerent le jour de l'assassinat du dictateur; et César détourné par sa femme et par de sinistres présages, fu presque sur le point de ne pas venir au sénat où les conjurés l'attendaient. Mais bannissant toute crainte, il y alla. Assailli par les conjurés, il fut assassiné par vingt trois coups de poignards. Il se défendit au commencement; mais voyant Brutus prêt à le frapper, il lui dit: *toi aussi*, *mon fils*. Et couvrant sa tête de son manteau, il alla tomber mort aux piéds de la statue de Pompée son rival.

M. G. Bruto, e suoi compagni congiurati, ucciso Giulio Cesare in senato, mostrano al popolo i pugnali insanguinati. Ist. Rom. (Tav. 93.)

La confusione che la morte di Cesare eccitò nel senato fu orribile. Tutti quei padri coscritti si sbandarono talmente, che non posero mente a Bruto, il quale col pugnale alla mano voleva perorare. I congiurati trovandosi così abbandonati dal senato, cercarono fautori nel popolo, ed uscirono verso la piazza avendo un lembo della toga avvolto sul braccio sinistro, tenendo nella destra il pugnale insanguinato, e facendosi recare innanzi il berretto sopra una lancia, simbolo della libertà. La moltitudine facile a lasciarsi svolgere seguì per allora i congiurati; ma ben presto sorsero i successori di Cesare, che col pretesto di volerlo vendicare usurparono la tirannia. Il console M. Antonio, e Lepido esposero sulla piazza il corpo di Cesare, ed Antonio arringò facendo l'elogio delle virtù del morto, parlando del di lui testamento, in cui lasciava erede il popolo Romano, e facendo vedere la di lui toga intrisa di sangue. Un tal discorso mutò gli animi del popolo talmente, che corsero alcuni forsennati per attaccare il fuoco alle case dei congiurati, i quali infine dovettero sottrarsi da Roma.

M. J. Brutus et les conjurés ses complices ayant tué Jules César au sénat, montrent au peuple leurs poignards ensanglantés. Hist. Rom. (Tab. 93.)

La mort de César excita une horrible confusion dans le sénat. Tous ces peres conscrits se sauverent au point qu'ils ne purent entendre Brutus qui voulait perorer avec son poignard à la main. Les conjurés se voyant abandonnés de la sorte par le sénat, chercherent à se faire appuyer par le peuple. Ils sortirent pour se rendre sur la place, ayant un pan de leur toge entortillé au bras gauche, tenant dans leur main droite le poignard ensanglanté, et faisant porter devant eux sur une lance, leur bonnet, symbole de la liberté. La multitude, facile à surprendre, suivit pour le moment les conjurés. Mais les successeurs de César sortirent bientôt; et sous prétexte de vouloir le venger, ils usurperent la tyrannie. Le consul M. Antoine, et Lepidus, exposerent le corps de César sur la place. Antoine harrangua le peuple, faisant l'éloge des vertus du défunt parlant de son téstament, dans lequel il faisait le peuple Romain son héritier; et montrant au peuple sa toge ensanglantée. Son discours changea tellement les dispositions du peuple, que quelques furieux coururent mettre le feu aux maisons des conjurés, qui durent à la fin se sauver de Rome.

Lepido , Ottavio , e Marcantonio sull'isola del Reno , proscrivono li principali cittadini Romani da sagrificarsi al loro furore. Ist. Rom. (Tav. 94.)

M. Antonio , Lepido , ed Ottaviano nipote di Giulio Cesare si unirono insieme per vendicare la morte del dittatore ; ma in realtà per occupare il suo posto , ed opprimere affatto quegli ultimi sforzi , che la libertà Romana vicina a spirare , faceva. Per fissare i patti dell' esecrabile loro unione , donde derivar dovevano delitti inuditi , e barbarie orribili , stabilirono di trovarsi insieme in un' isola del Reno presso a Bologna. Si portarono colà soli non senza diffidenza l' uno dell' altro , in specie Ottaviano , ed Antonio , ch'erano stati acerrimi nemici. Tre dì durò una tal conferenza , e fu basato il loro triumvirato sopra le più atroci proscrizioni. L' un l' altro si diedero in potere gli amici , ed i congiunti per soddisfare la loro particolar vendetta , e le più illustri teste , e gli uomini più meritevoli furono segnati sull' orribile nota , che li dannava senza scampo alla morte. Trafficando così omicidio con omicidio , Antonio per avere il capo di Cicerone cedette ad Ottaviano quello di L. Cesare suo zio , e Lepido quello di Paolo suo fratello. Inaudito , ed incredibile esempio di tirannia , d' inumanità , e d' ingiustizia !

Lepidus , Octave , et Marc Antoine rassemblés dans l' isle du Rhin , proscrivent les principaux citoyens Romains , qu' ils se sacrifient à leur fureur. Hist. Rom. (Tab. 94.)

M. Antoine , Lepidus , et Octave neveu de César , se joignirent ensembles pour venger la mort du dictateur ; mais en réalité pour occuper sa place , et opprimer tout à fait les derniers efforts que la liberté Romaine , prête a expirer , faisait encore. Pour fixer les conditions de leur union éxécrable , qui devaient enfanter des crimes inouis , et une barbarie horrible ils arrêterent de se trouver ensemble dans une isle du Rhin près de Bologne. Ils s' y rendirent seuls , non sans défiance les uns des autres , surtout Octave et Antoine qui avaient été ennemis acharnés. Leur conférence dura trois jours , et ils y bâserent leur triumvirat sur les proscriptions les plus atroces. Ils se livrerent réciproquement leurs amis et leurs parens pour assouvir leur vengeance particuliere ; et les têtes les plus illustres , les hommes les plus méritans furent inscrits sur leur note horrible , qui les condamnait sans rémission à la mort. Traficant de cette maniere homicide pour homicide , pour avoir la tête de Ciceron , Antoine céda à Octave celle de L. Cesar son oncle , et Lepidus celle de Paul son frere. Exemples inouis et incroyables de tyrannie , d' inumanité et d' injustice !

Morte di Cicerone. Ist. Rom. (Tav. 95.)

Finalmente quel Cicerone , prodigio in tutte l' età dell' umana eloquenza , e che tante prove aveva date di prudenza , e coraggio durante il suo

Mort de Ciceron. Hist. Rom. (Tab. 95.)

Ciceron , ce prodige dans tous les siècles d'éloquence humaine , et qui avait donné tant de preuves de prudence et de courage pendant son consulat ,

consolato, proscritto dai triumviri, all'appressarsi di questi verso Roma dovette fuggirne. Egli si avviò verso Gaeta per imbarcarsi, e trasferirsi in Macedonia, ove Bruto, e Cassio radunavano gli avanzi del loro partito; ma i venti contrarj, e la debolezza di salute lo determinarono a girsene in una sua casa di campagna, che aveva in quei contorni. Sopragiunto per via da coloro, che lo cercavano per ucciderlo, comandò egli stesso ai suoi schiavi, che volevano difenderlo, di posare a terra la lettiga, e soffrire in pace quello che l'inevitabile suo destino aveva stabilito di lui, e ciò dicendo mise fuori il capo dallo sportello, fissamente guardò i suoi uccisori, e ricevette dal centurione Erennio il colpo, che glie lo recise. Il medesimo centurione per ubbidire agli ordini di Antonio, tagliò all'estinto anche le mani, che un tempo avevano scritto contro il triumviro.

Fulvia trafora la lingua del capo reciso di Cicerone. Ist. Rom. (Tav. 96.)

Il capo, e le mani di Cicerone furono recate ad Antonio, che n'esultò per la gioja di essersi vendicato di un uomo, che coi suoi scritti, e la sua eloquenza lo aveva tanto, e meritamente infamato. Fulvia moglie di Antonio, che da Cicerone era stata motteggiata più volte pungentemente, sfogò la sua rabbia sopra quel morto capo, gli sputò in faccia, e recatoselo sulle ginocchia, gli aperse la bocca, n'estrasse la lingua, e con uno spillo da testa la traforò. Fu poscia quel capo posto sulla tribuna delle arringhe, ed Antonio dichiarò ch'egli soddisfatto di tal vendetta in quanto a se aveva terminata la proscrizione; ma il popolo restò estremamente disgustato, e niuno ar-

fut proscrit par les triumvirs. A leur approche de Rome il s'enfuit. Il porta ses pas vers Gaete pour s'embarquer et passer à Macedoine, où Brutus et Cassius rassemblaient les débris de leur parti; mais les vents contraires et son peu de santé le déterminerent à se retirer dans une maison de campagno qu'il avait dans ces environs. Chemin faisant il fut joint par ceux qui le cherchaient poor le mettre à mort. Il ordonna lui même à ses esclaves qui voulaient le défendre, de mettre à bas la littiere dans laquelle ils le portaient, et de souffrir en paix ce que son destin inévitable avait fixé et arrêté. Ayant dit cela, il mit la tête hors de la portiere, regarda d'un oeil fixe ses assassins, et reçut du centurion Erennius le coup qui la lui trancha. Pour obéir aux ordres d'Antoine, le même centurion coupa aussi les mains au défunt, parce qu'elles avaient autrefois écrit contre le triumvir.

Fulvie perce la langue de la tête coupée de Ciceron. Hist. Rom. (Tab. 96.)

La tête et les mains de Cicéron furent remis à Antoine, qui trassaillit de joie de s'être vengé d'une homme, qui l'avait diffamé si justement par ses écrits et par son éloquence. Fulvie femme d'Antoine, qui avait été plusieurs fois l'objet des sarcasmes picquant de Ciceron, assouvit sa rage sur cette tête inanimée, lui cracha au visage; et l'ayant posée sur ses genoux, lui ouvrit la bouche, en arracha la langue, et la persa avec une épingle qui retenait ses cheveux. Cette tête fut misse ensuite sur la tribune aux harangues; et Antoine déclara qu'il était satisfait, quant à lui, par cette vengeance, et qu'il avait terminé la proscription. Mais le peuple fut extrémement choqué d'une telle

diva alzar gli occhj sulla tribuna per timore di vedere quel funesto spettacolo, e tutti i cittadini passavano cheti versando soltanto delle lagrime di dolore.

Apparizione di un fantasma a Bruto, avanti la battaglia di Filippi. Ist. Rom. (TAV. 97.)

I partitanti republicani avevano riunite tutte le loro forze a Filippi in Macedonia sotto il comando di Bruto, e Cassio. I triumviri recaronsi colà a combatterli con tutto il loro potere per esterminarli. Or mentre Bruto trovavasi sul punto di venire ad una battaglia, che decider doveva della Romana libertà, standosene una notte solo nella sua tenda, immerso nelle sue cure, e leggendo ad un debile lume, si narra, che sentì un rumore come di persona, che entrasse, e vide un uomo di smisurata grandezza, e di aspetto spaventevole, che gli si piantò dinanzi senza proferir parola. Bruto ebbe il coraggio d'interrogarlo: *E chi sei tu? degli uomini*, o *degli Dei? E che vieni a far quì?* il fantasma rispose: *Io sono il tuo mal genio; vicino a Filippi mi rivedrai.* Ebbene, rispose Bruto senza atterrirsi, *ci rivedremo.* Il fantasma sparve, e Bruto chiamò le sue genti, ma niuno aveva nulla veduto. La mattina ne ragguagliò Cassio, il quale lo attribuì alla riscaldata immaginazione di Bruto. Narrasi anche con poca probabilità, che la notte antecedente alla battaglia di Filippi il fantasma tornò nuovamente a comparire a Bruto secondo la sua promessa.

indécence féroce, et personne n'osa lever les yeux sur la tribune, de peur de voir ce spectacle funeste. Tous gardaient un morne silence, et versaient des larmes de douleur.

Aparition d'un fantôme à Brutus, avant la bataille de Philippi. Hist. Rom. (TAB. 97.)

Les partisans de la république avaient réuni leurs forces à Philippes dans la Macédoine, sous le commandement de Brutus et de Cassius. Les triumvirs s'y rendirent avec leurs armées pour les combattre et les exterminer. Au moment où Brutus allait en venir à une bataille qui devait décider de la liberté Romaine, étant la nuit seul dans sa tente, occupé de ses grandes affaires, et lisant à la lueur d'une faible lumiere, il entendit, à ce que l'on dit, un bruit comme si quelqu'un entrait. Il vit un homme d'une grandeur démesurée, et d'une aspect horrible, qui se mit devant lui sans dire mot. Brutus eut le courage de l'interroger: *Qui es tu? homme ou Dieu? Et que viens-tu faire ici?* le fantôme répondit: *Je suis ton mauvais génie. Tu me reverras près de Philippes.* En bien! répondit Brutus, sans s'épouvanter, *nous nous reverrons.* Le fantôme disparut, et Brutus appella ses gens; mais personne n'avait rien vu. Le mattin il le raconta à Cassius, qui attribua la vision à son immagination échauffée. On raconte aussi, avec peu de probabilité, que la nuit avant la bataille de Philippes, le fantôme apparut de nouveau à Brutus, comme il le lui avait promis.

Morte di Bruto, dopo la battaglia di Filippi. Ist. Rom. (Tav. 98.)

La battaglia di Filippi decise finalmente della sorte di Roma, e la repubblica cadde senza speranza di risorsa. Malgrado l'ardore ed il coraggio, con cui i suoi partigiani combatterono, la sorte fu loro contraria, ed ucciso Cassio nel primo giorno della battaglia, il dì seguente Bruto fece prodigj di valore; ma perdute le sue genti, e circondato di cadaveri, dovette a stento procurarsi la fuga. Ricovrato in un luogo separato da'nemici per mezzo d'un fiumicello, pensò di darsi volontariamente la morte per sottrarsi alla servitù. Si appartò dunque da que'pochi amici, ch'erano seco, e col solo Stratone, ch'era un Greco suo amico, e maestro di eloquenza, venuto in luogo poco discosto, lo pregò di volerlo ajutare a darsi la morte. Stratone ebbe qualche ripugnanza, ma infine presa con ambe le mani l'elsa della spada di Bruto rivolse altrove la faccia, e Bruto levando il braccio sinistro sul capo, colla destra si portò la punta della spada al cuore, ed appuntatosi incontro ad essa con forza, si trafisse e cadde morto all'istante. Egli era allora in età di trentasette anni, ed i suoi rigidi costumi, la sua costanza, ed il fervido amor della patria gli meritarono il nome di *ultimo de' Romani.*

Cleopatra ajutata dalle sue due femmine, introduce Marc' Antonio moribondo per la fenestra della tomba, ove erasi rinchiusa. Ist. Rom. (Tav. 99.)

Annientato il partito repubblicano, ben presto i triumviri si posero in rotta fra loro, ed in ispecie Ottaviano e M. Antonio. Quest'ultimo preso già

Mort de Brutus, après la bataille de Philippi. Hist. Rom. (Tab. 98.)

La bataille de Philippes décida enfin du sort de Rome; et la république tomba sans espérance de ressource. Malgré l'ardeur et le courage avec lequel ses partisans combattirent, le sort leur fut contraire. Cassius fut tué le premier jour de la bataille. Le lendemain Brutus fit des prodiges de valeur: mais ayant perdu son monde, et entouré de cadâvres, il eut peine à se sauver. Il se réfugia dans un lieu séparé des ennemis par une riviere, et résolut de se donner la mort pour ne pas tomber en servitude. Il se sépara pour cela du peu d'amis qui se trouvaient avec lui, passa dans un autre endroit peu éloigné avec le seul Straton Grec son ami, maître d'éloquence: le pria de vouloir bien l'aider à se donner la mort. Straton eut quelque répugnance; mais à la fin il prit la garde de l'epée de Brutus aux deux mains, détourna la tête, et Brutus mettant son bras gauche sur sa tête, mit avec sa main droite la pointe de l'epée sur son coeur, puis poussant contre avec force, il se perça et tomba mort sur le coup. Il avait alors trente sept ans. Ses moeurs austeres, sa constance, e son ardent amour de la patrie, lui mériterent le nom de *dernier des Romains.*

Clèopatre, aidée de ses deux servantes, introduit Marc-Antoine mourant, dans la tombe où elle s'était renfermée, en l'y faisant entrer par la fenêtre. Hist. Rom. (Tab 99.)

Le parti républicain une fois annéanti, les triumvirs se brouillerent bientôt ensembles, surtout Octave et M. Antoine; ce dernier épris d'amour

dall'amore di Cleopatra, non aveva avuto difficoltà per compiacerla di alienar da se affatto l'animo de' Romani, tanto più, che avendo egli sposata Ottavia sorella di Ottaviano, la rèpudiò in seguito per isposare Cleopatra. Ora Ottavia per i suoi costumi era generalmente amata da' Romani, i quali non potendo soffrire lo sposo d'una regina, decretarono che Antonio era decaduto dal consolato, e dalla potenza triumvirale. Ottaviano dunque portò contro esso la guerra, e dopo lungo contrasto fu vinto intieramente Antonio prima nella battaglia navale ad Azio, poi per i segreti maneggi di Cleopatra, che pensando solamente a salvar se stessa, lo fece abbandonare dalle sue truppe di terra e di mare sotto Alessandria. Antonio si avvidde, che Cleopatra era la principal cagione di sua rovina, ma cieco, com' era, dal folle amor suo, essendogli stato detto ch'ella si era uccisa, si trafisse anch' egli colla sua spada. In questo vennero a dirgli, che Cleopatra non era altrimenti morta; ma si era nascosta in una specie di tomba, ove l'invitava ad andare. Moribondo com' egli era si fece trasportare in quel luogo, e Cleopatra ajutata da due sole donne, che aveva seco, lo tirò su per una finestra, prendendolo fra le sue braccia.

M. Antonio muore fra le braccia di Cleopatra. Ist. Rom. (Tav. 100.)

Introdotto Antonio in quella tomba, ove Cleopatra con tutti i suoi tesori erasi rinchiusa, fu posto subito sopra un letto, essendo già agonizzante. Cleopatra al vederlo si diede in preda al più alto dolore, si strappò le vesti, si battè il seno a segno di renderlo tutto livido, baciò la di lui piaga, asciugandogli il sangue col suo viso, lo chiamò suo si-

pour Cléopatre, n'avait pas eu de difficulté, pour lui plaire, de déplaire aux Romains; d'autant plus qu'ayant épousé Octavie soeur d'Octave, il la répudia ensuite pour épouser Cléopatre. Octavie était généralement aimée des Romains, à cause de ses bonnes moeurs; et ne pouvant supporter que M. Antoine fut l'epoux d'une reine, ils décreterent que M. Antoine était déchu du consulat, et de sa puissance triumvirale. Octave après ce décret lui fit la guerre; et après plusieurs batailles, Antoine fut entierement défait, premierement à la bataille navale d'Atius, et ensuite par les menées secrettes de Cléopatre, qui pensant seulement à se sauver, le fit abandonner de ses troupes de terre et de mer sous Aléxandrie. Antoine s'apperçut que Cléopatre était la cause principale de sa ruine; mais aveugle comme il était dans son fol amour, lui ayant dit qu'elle s'était tuée, il se perça aussi avec son épée. Au même instant on vint lui dire que Cléopatre n'était pas morte, mais qu'elle s'était cachée dans une espèce de tombe où elle l'invitait de se rendre. Mourant comme il était, il s'y fit porter, et Cléopatre, aidée seulement de deux femmes qu'elle avait avec elle, le monta par une fenêtre et le reçut entre ses bras.

M. Antoine meurt dans les bras de Cléopatre. Hist. Rom. (Tab. 100.)

Antoine ayant été introduit dans cette tombe, où Cléopatre s'était enfermée avec tous ses trésors, on y apporta desuite un lit, étant déja agonisant. A sa vue, Cléopatre s'abandonna à la plus grande douleur. Elle arracha ses habits; elle se frappa la poitrine au point de la rendre toute livide; elle baisa se plaie, lui en essuya le sang avec son vi-

gnore e suo sposo, e mostrò che aveva obliati i suoi mali per riguardo di quelli di Antonio. Egli la consolò, e dimandò del vino, sperando con esso accellerare la sua morte, che tanto desiderava. Dopo aver bevuto, esortò Cleopatra a vivere se lo poteva senza vergogna, e soggiungendo: *non piangete le mie presenti sventure, e pensate invece che sono vissuto il più grande e potente degli uomini. Se oggi soccombo, la mia disfatta non ha nulla d'ignominioso; essendo Romano, sono stato vinto da un altro Romano*. Ciò detto, spirò. Cleopatra fu tratta poi a forza dal suo ritiro. Per sottrarsi al trionfo, a cui Ottaviano avevala destinata, si fece mordere da un aspide e morì volontariamente.

Ottaviano vincitore di tutti i suoi competitori, diede finalmente la pace al mondo dopo tante calamità, e prendendo il titolo di *Augusto*, cambiò col nome la ferocia del suo cuore, e fu il primo ed il migliore de' Romani imperatori.

sage, l'appella son seigneur et son époux, et montra qu'elle avait oublié ses propres maux pour ne plus penser qu'à ceux d'Antoine. Il la consola, et demanda du vin, espérant de hâter sa mort par son moyen. Il la désirait vivement. Après avoir bu, il exhorta Cléopatre à vivre, si elle le pouvait sans rougir, ajoutant: *ne pleurez pas mes malheurs présens; pensez au contraire que j'ai vécu le plus grand et le plus puissant des hommes. Si je succombe aujourd'hui, ma défaite n'a rien de honteux. Etant Romain, j'ai été vaincu par un autre Romain*. Ayant dit cela, il mourut. Cléopatre fut ensuite retiré par force de son refuge. Pour se soustraire au triomphe auquel Octave l'avait destinée, elle se fit mordre par un aspic et mourut volontairement.

Octave vainqueur de ses deux collegues, donna enfin la paix au monde, après tant de calamités; et prenant le titre d'*Auguste*, il changea avec le nom, la férocité de son coeur, et fut le premier et le meilleur des empereurs Romains.

IMPRIMATUR

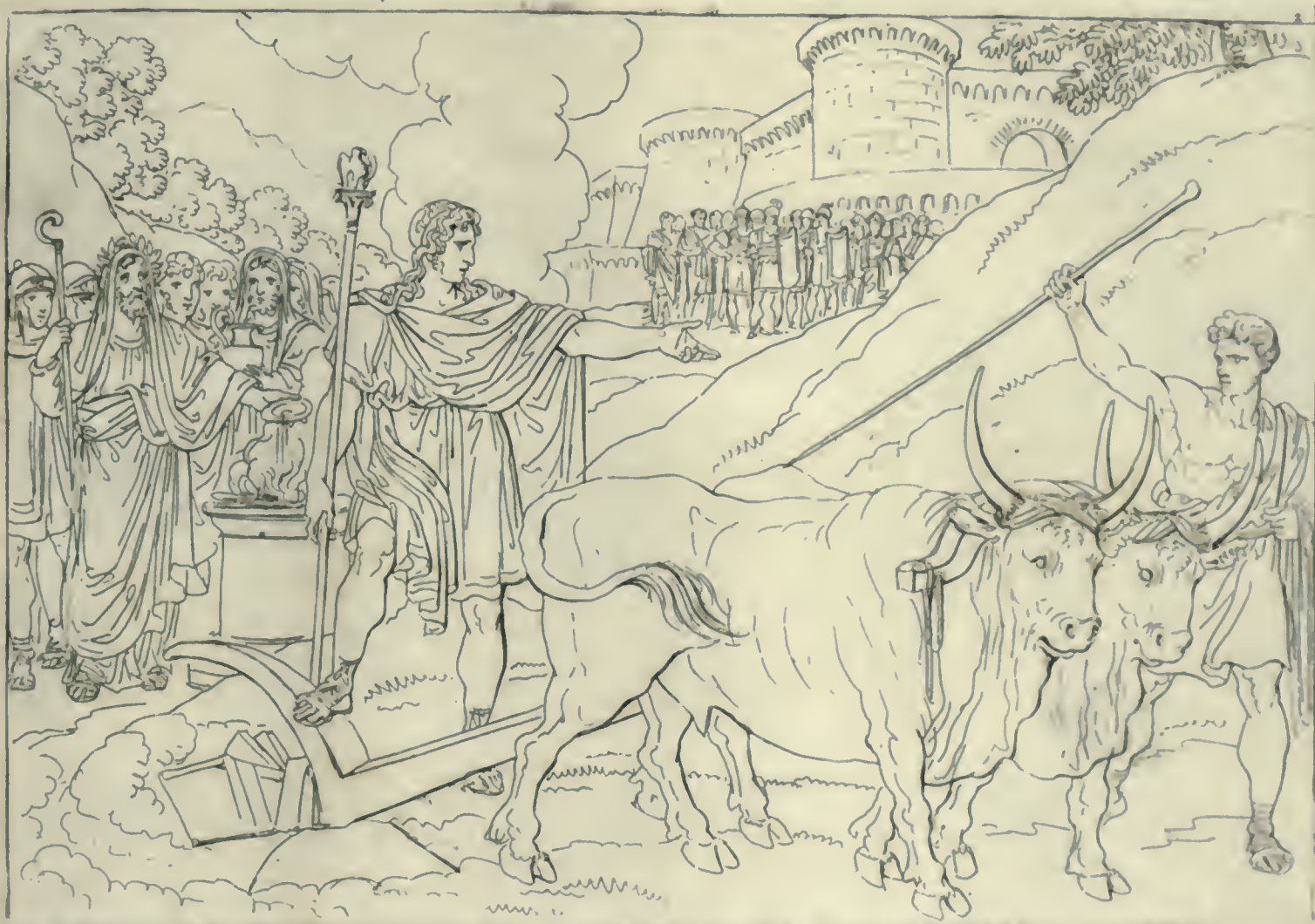
Si videbitur Reverendiss. P. Mag. Sac. Pal. Apostolici.

Candidus M. Frattini Archiepisc. Philipp. Vices.

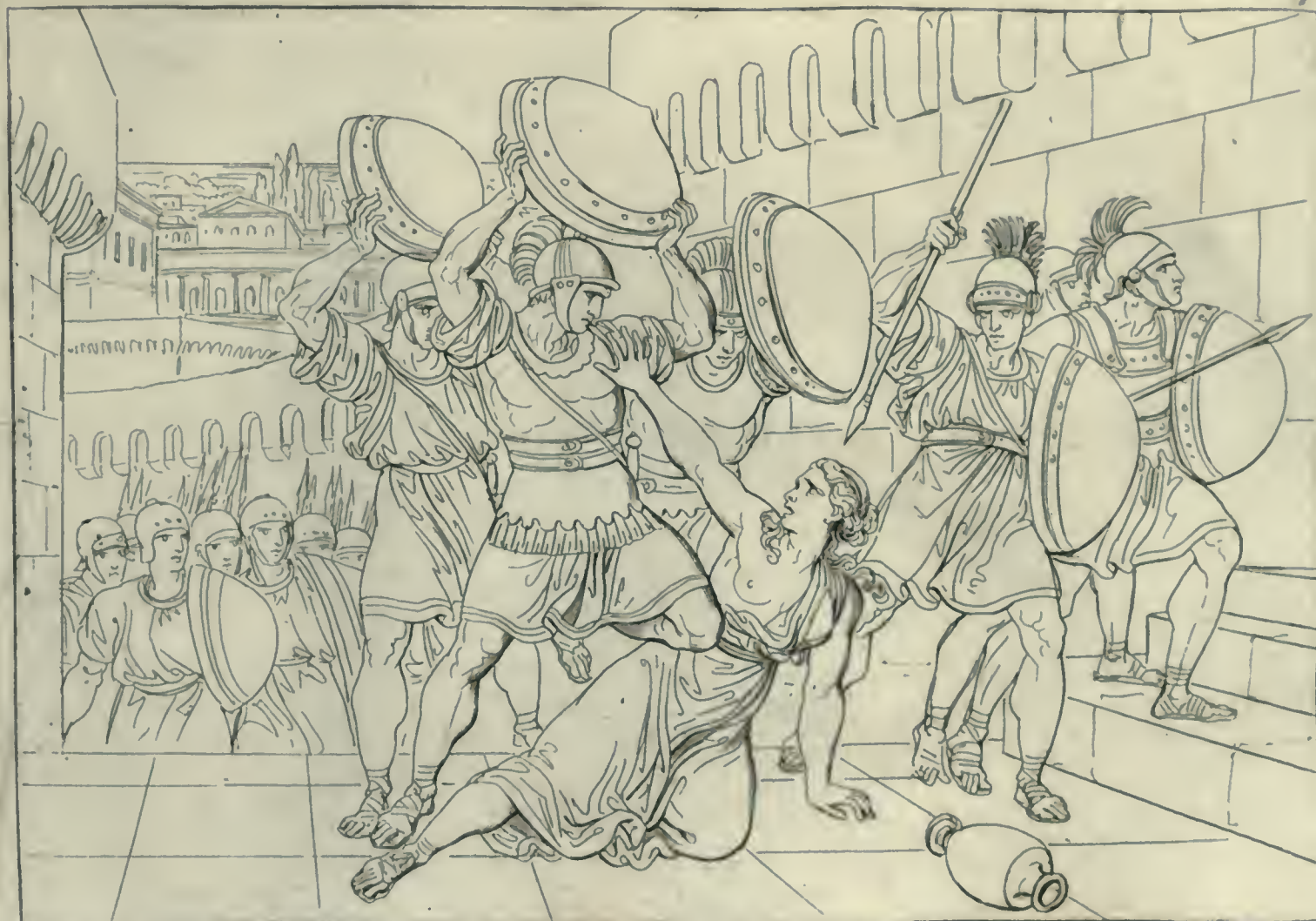
IMPRIMATUR

Fr. Philippus Anfossi Ord. Præd. Sac. Pal. Apost. Magist.

In mezzo del Foro, Roma mi apparve, nella sua maestosa dignità e grandezza.

Fiadli inv. e inc. *Romolo, e Remo, allattati dalla Lupa* Rollin Ist. Rom. T. 1.

[illegible] inv. e inc. *Romolo segna con l'Aratro una linea intorno al Monte Palatino, per fabbricarvi le mura della Città di Roma* [illegible]

Pinelli inv. e inc.

Ratto delle Sabine, sotto il Regno di Romolo, primo Re de Romani. Rollin Ist. Rom. T. I

Romolo avendo ucciso il Re Acrone, ne porta in Trionfo le spoglie opime. Rollin Ist. Romana T. I

Tarpeja avendo segretamente introdotti i Sabini nel Campidoglio, è uccisa dai med.^i a colpi di scudi. Rollin Ist. Rom. T. I

Pinelli inv. e inc.

Li Romani, e li Sabini, sono placati nel furore del combattimento, dal coraggio delle donne Sabine. Rollin St. Rom. T. I.

Pinelli dis. e inc.

Morte di Romolo. Rollin Ist. Romana T. I.

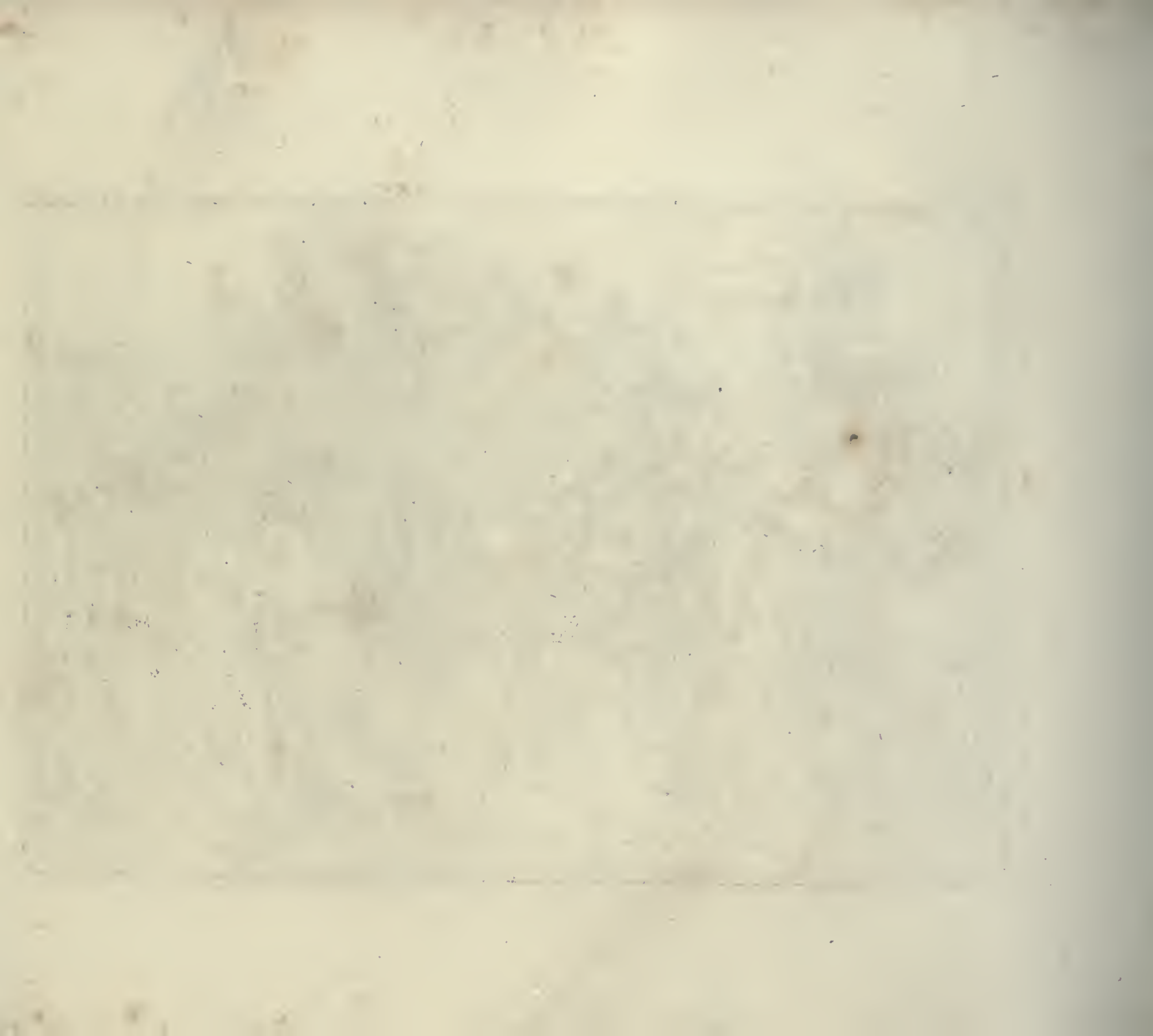
P. nelli dis. e inc.

Numa Pompilio, e la Ninfa Egeria. Rollin Ist. Rom. T. I.

I tre Orazii giurano di vincere o di morire per la libertà di Roma: Rollin Ist. Rom. T. I

Pirelli dis. e inc.

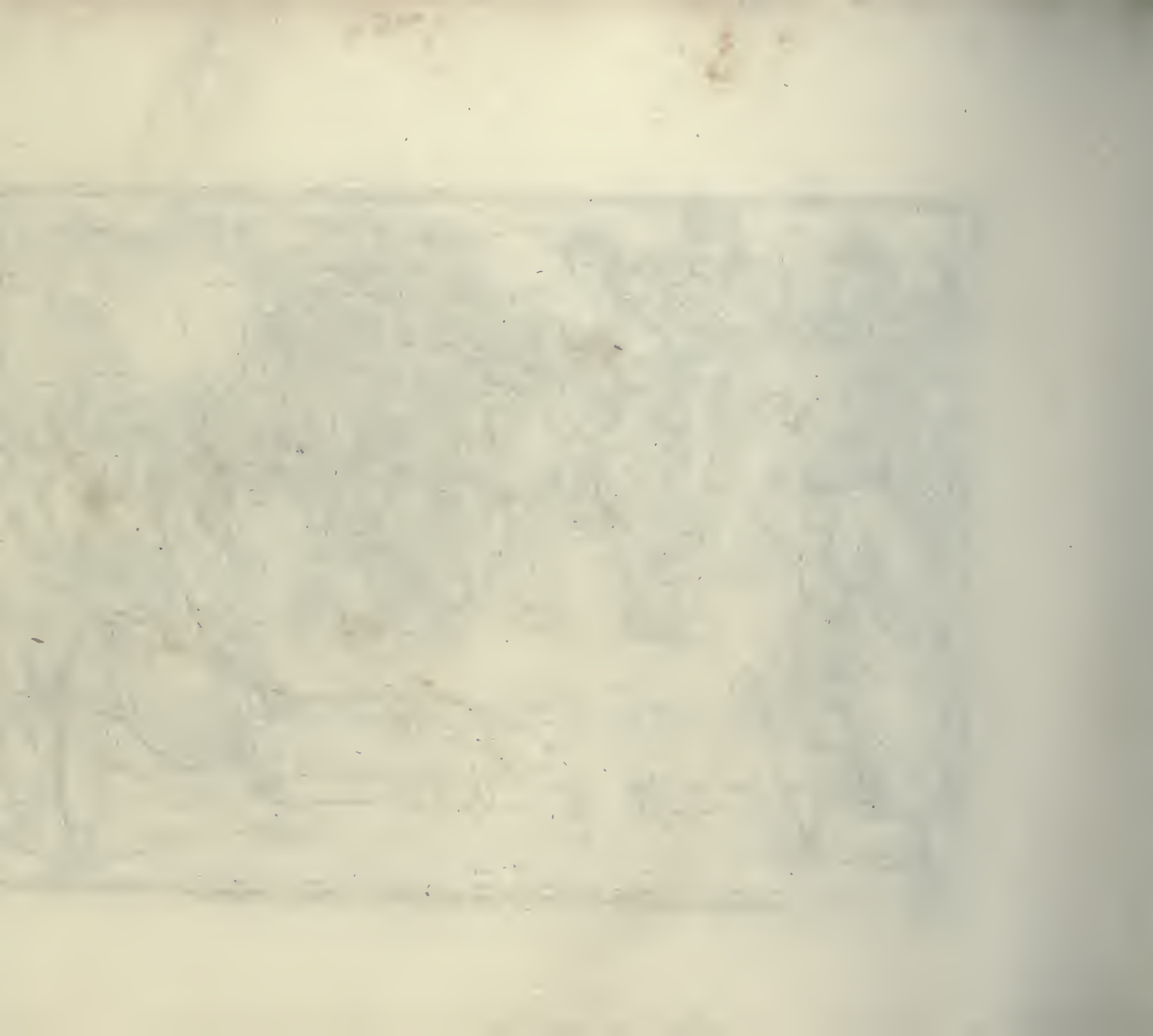
Combattimento degli Orazij, e Curiazij. Rollin Ist. Rom. T. I

Pinelli inv. e inc. *Orazio tornando vincitore dei Curiazj, uccide sua sorella, come nemica della Patria.* Rollin Ist. Rom. T. I.

Pinelli inv. e inc. *Dalla testa recisa trovata nelle fondamenta del Tempio di Giove sul M. Tarpeo fu appellato Capitolino.* Rollin Ist. Rom. T. I   Roma [illegible]

Pinelli inv. e inc.

Morte tragica di Tarquinio il vecchio, quinto Rè de Romani. Rollin Ist. Rom. T. I.

Tarquinio superbo, getta Servio Tullio dal Campidoglio, per usurpargli il Trono Istoria Rom. T. I.

Pinelli inv. e inc. *Tarquinio superbo, getta Servio Tullio dal Campidoglio, per usurpargli il Trono Rollin Ist. Rom. T. I.* *Roma 1810.*

Pinelli inv. e inc. *La scellerata Tullia, fa passare il suo Carro sopra il cadavere del proprio Padre.* Rollin Ist. Rom. T. I.

16°

Pinelli dis. e inc. Sesto, figlio di Tarquinio, seduce con violenza Lucrezia Romana. Rollin St. Rom. T. I.

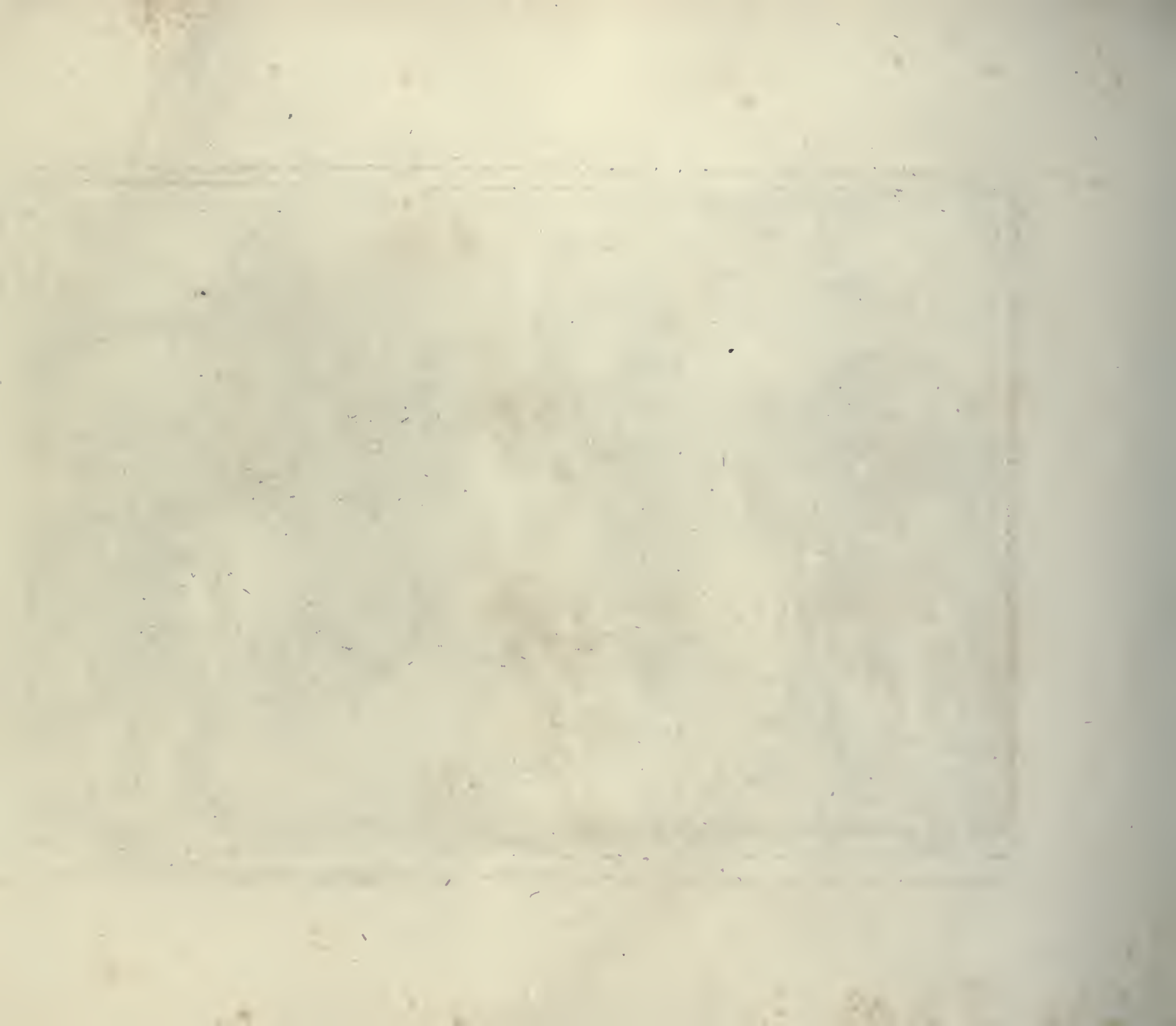
Pinelli dis. e inc. — *Bruto giura di vendicare la morte di Lucrezia.* Rollin Ist. Rom. T. I.

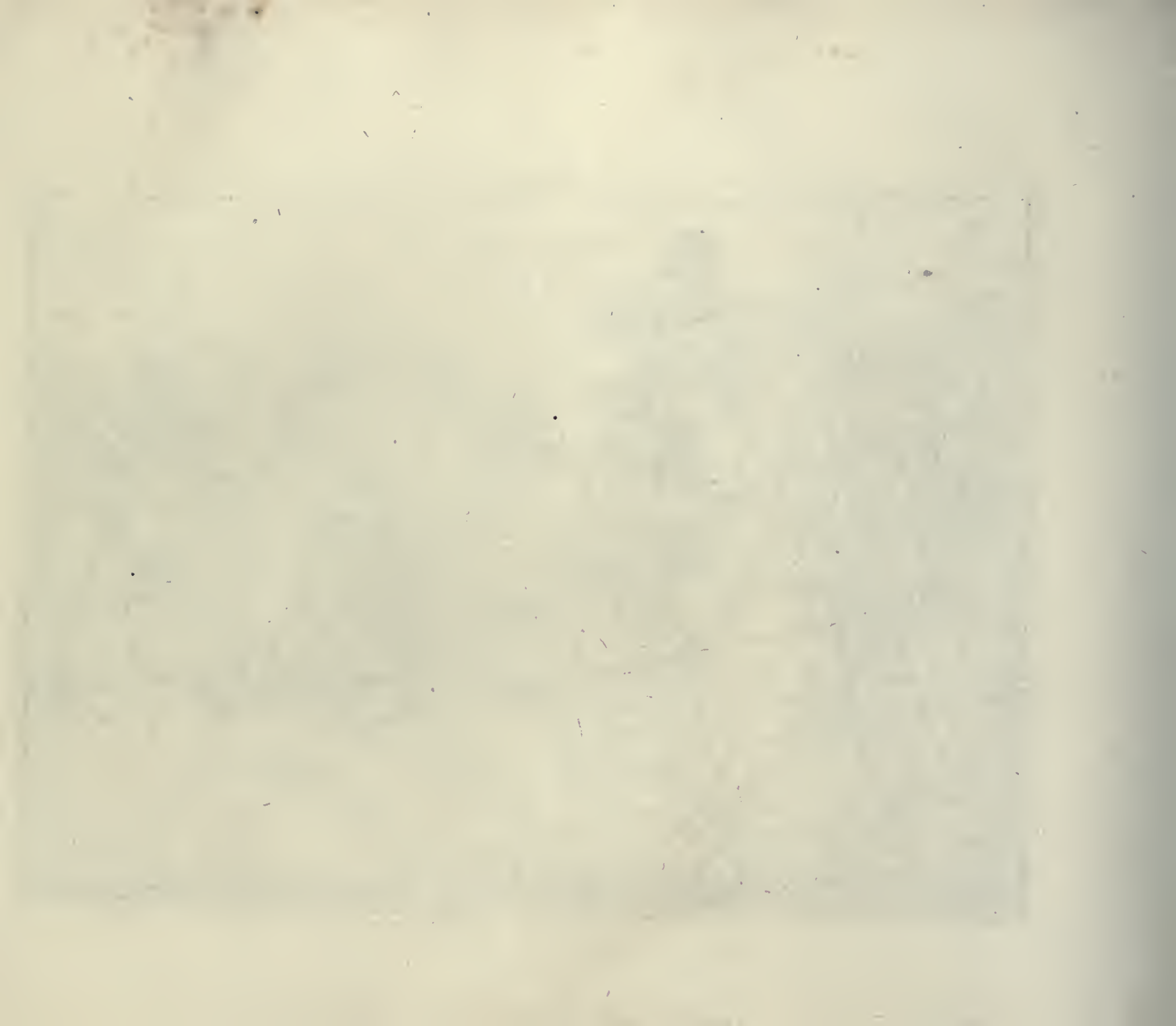
Pinelli dis. e inc. Bruto, e Collatino, primi Consoli di Roma, giurano in presenza del Popolo Romano, un esilio perpetuo, alla famiglia dei Tarquinj

Pinelli dis. e inc.

Bruto condanna a morte li suoi figli, come traditori della Patria. Rollin Ist. Rom. T. I.

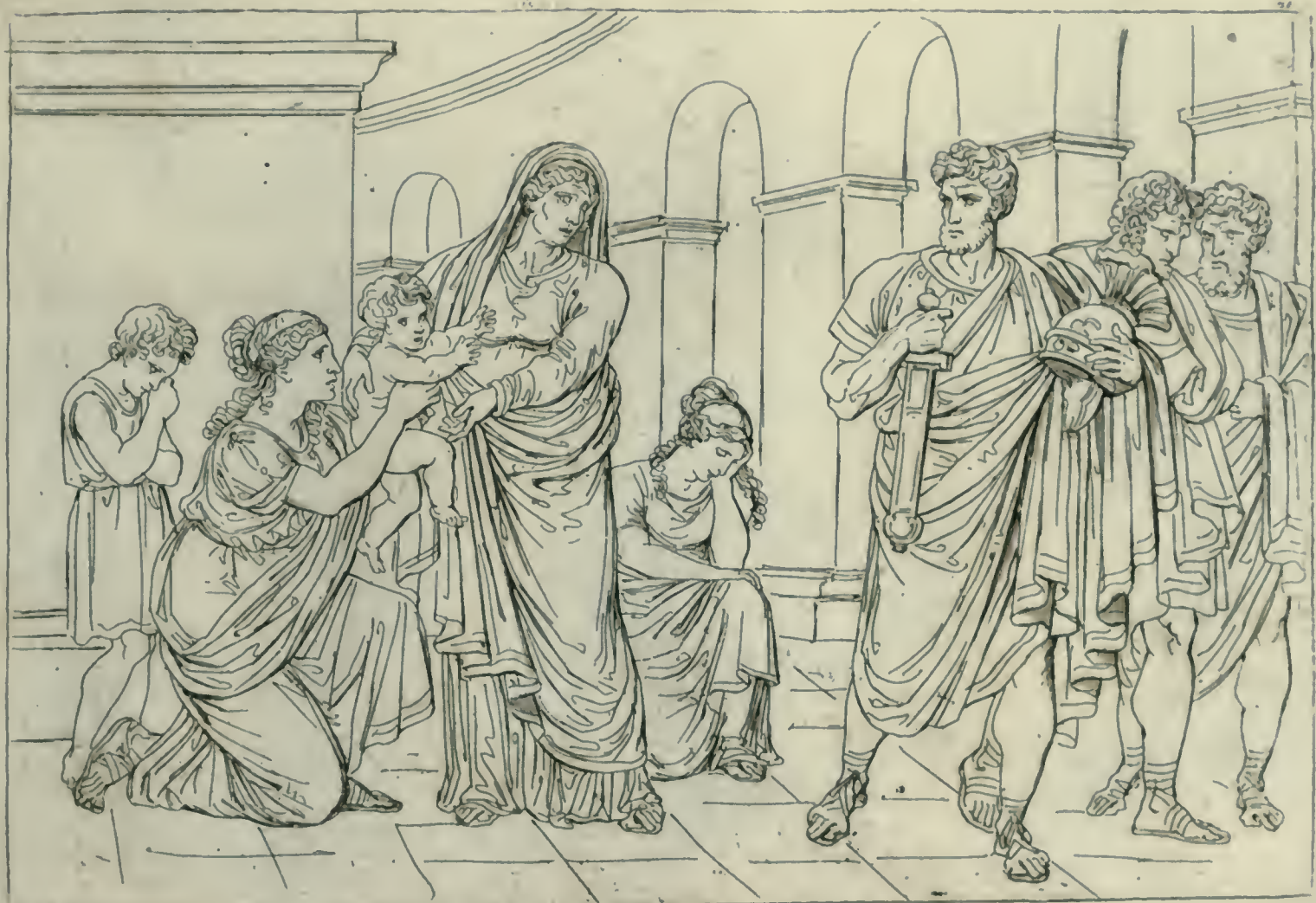
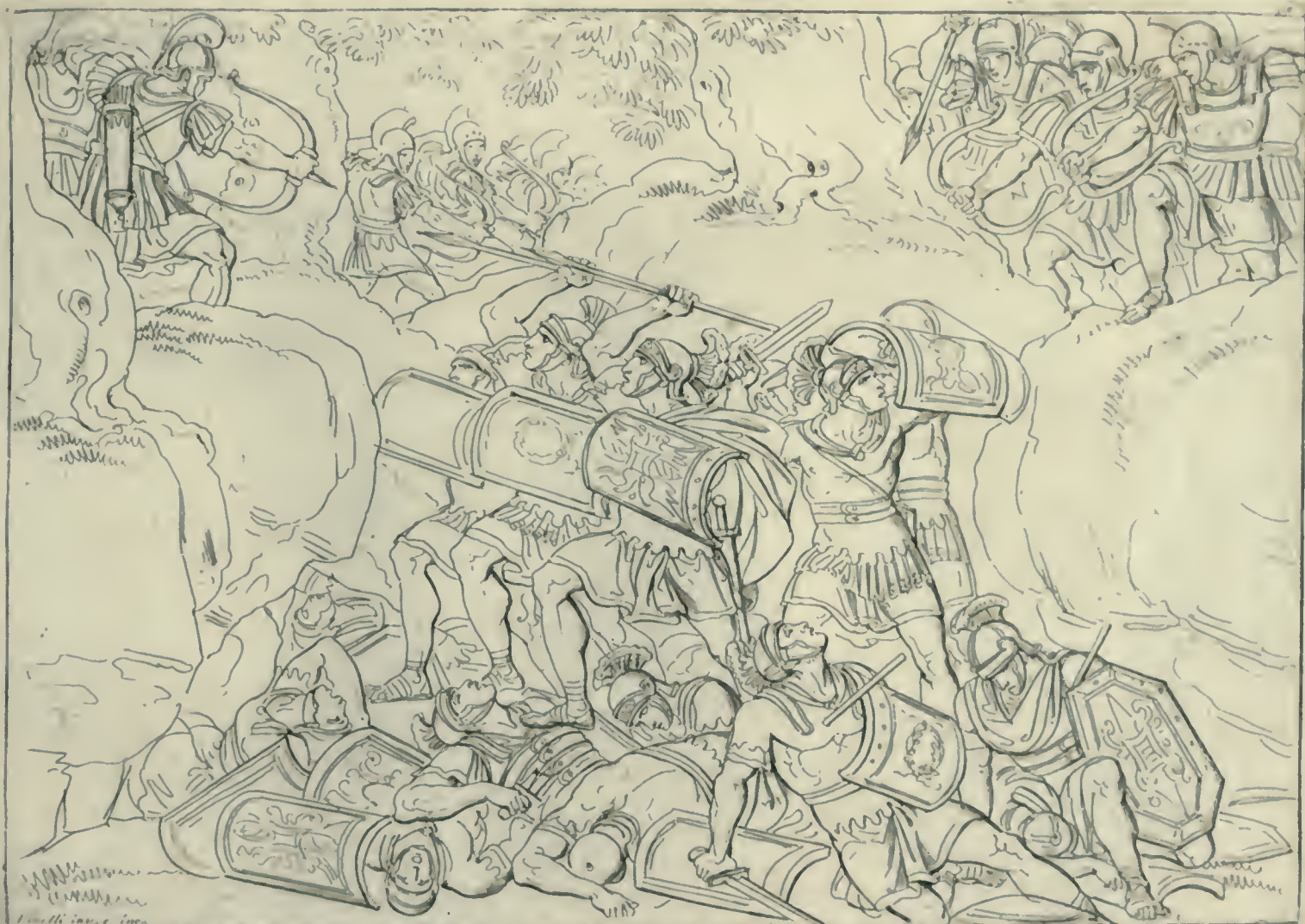
Pinelli dis. e inc.

Morte di Bruto, ed Arunte, figlio di Tarquinio. Rollin Ist. Rom. T. I

Pinelli inv. e inc. *Elogio funebre di Publio Valerio, al suo collega G. Bruto.* Rollin Ist. Rom. T. I. Roma 1820.

Orazio Coclite difende intrepido il Ponte Sublicio dall' Armata Etrusca, fino che li Romani lo abbiano rotto, per impedire il passaggio al nemico. Bellia Lat. Rom. T. I.

Pinelli dis. e inc.

Muzio Scevola, si brugia la mano. Rollin Ist. Rom. T. I.

Pinelli inv. e inc. *Clelia fugge dal Campo degli Etruschi, passando coraggiosa il Tevere, alla testa delle sue Compagne.* Rollin Ist. Rom. T. I.

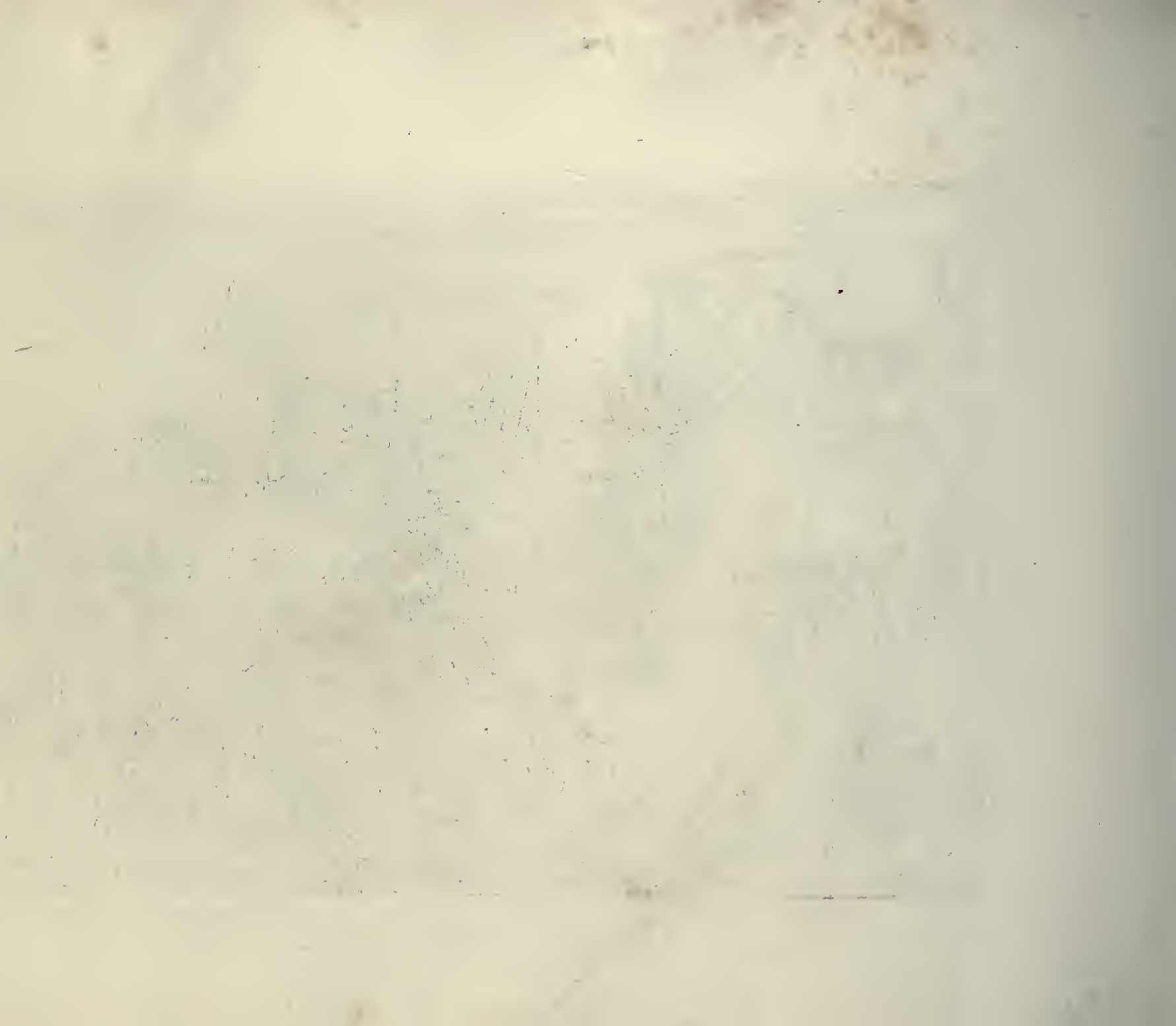
Pinelli inv. e inc. Il Coriolano condannato all'esilio mostra inutilmente le cicatrici delle ferite ricevute per la gloria della Patria. Rollin Ist. Rom. T. II

Coriolano esiliato, abbandona la sua famiglia Rollin Ist. Rom. T II.

Coriolano sotto le mura di Roma Rollin Ist. Rom. T. II

La trecento sei Fabj sorpresi dagli Etruschi, e Vejenti vicino il Fiume Cremera sono tutti uccisi, dopo aver fatte dei sforzi d'incredibile valore [illegible] T. II

Pinelli dis. e inc.

L. Quinzio Cincinnato, eletto Dittatore dal Senato, del Popolo Romano. Rollin Ist. Rom. T. II.

Pinelli dis. e inc.

La morte di Virginia Poll. St. Rom. T. II.

C. S. Hala uccide Spurio Melio, il quale tenta fuggire dall'apparitore che lo prese per condurlo al Dittatore. Rollin Ist. Rom. T. II

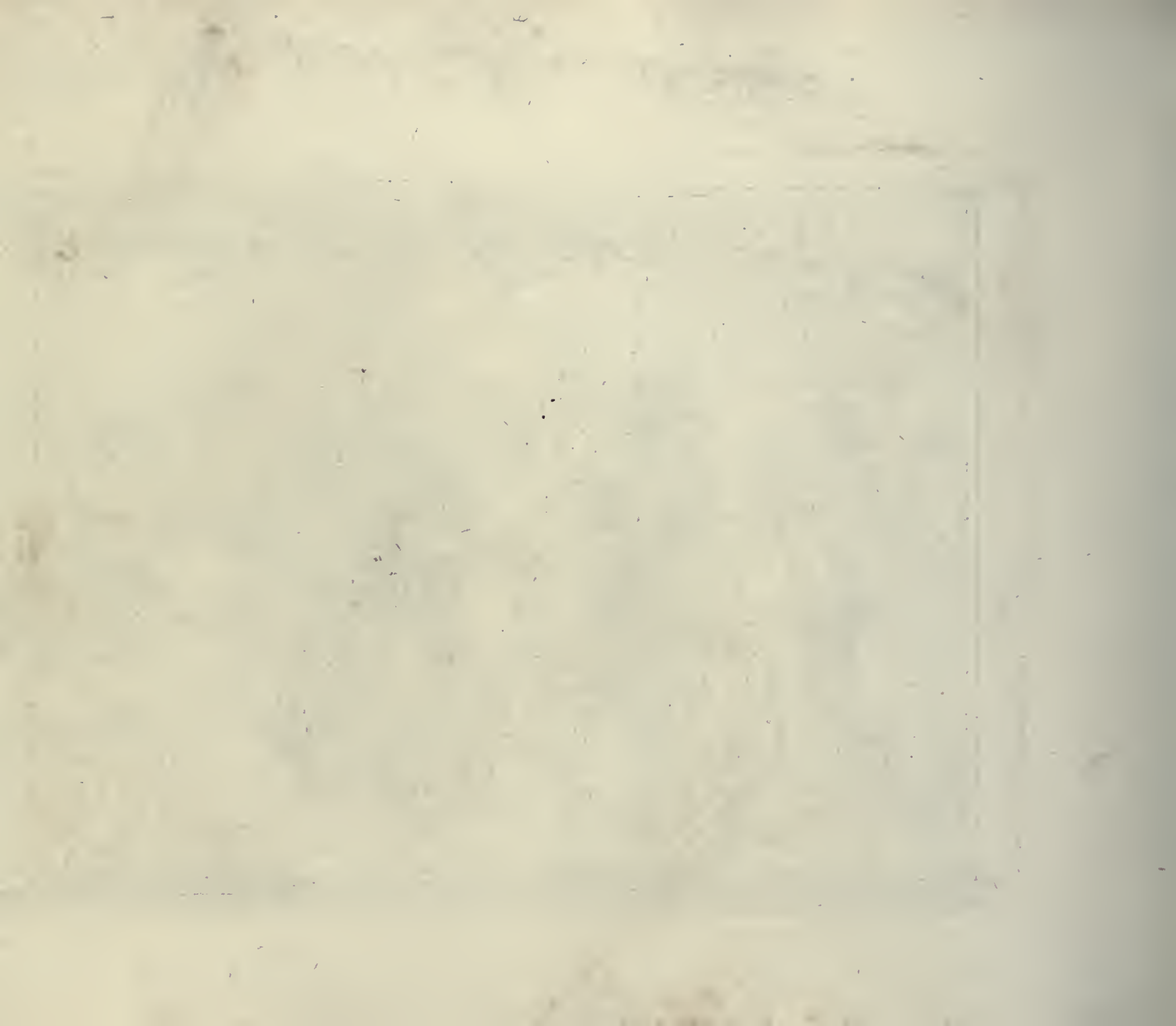
Pinelli dis. e inc. A. Cornelio Cosso, uccide di propria mano, Larte Tolunnio Re de Vejenti, e ne consacra le spoglie opime, al Tempio di Giove Feretrio [illegible] Rom. T. II

Le Dame Romane, si privano delle loro gioje, ed ornamenti feminili, per amore della Patria, e per voto di Religione. Rollin Ist. Rom. T. III

Pinelli inv. e inc.

I Falerj stringono al seno i proprj figli, rimandati liberi da F. Camillo, con facoltà di percuotere il Maestro, che li aveva condotti al Campo de' Romani. Tito Liv. Lib. 5. [illegible]

Pinelli inv. e inc. — *Papirio percuote un Gallo, che per ischerzo gli tocca la barba, e riceve intrepido la morte.*

Pinelli inv. inc.

C. Fab.o Dorso, dovendo fare un annuo Sacrificio sul Quirinale, passa intrepido tra i nemici, che assediavano la Cittadella del Campidoglio Pollio Ist. Rom. T. III.

Pinelli inv. e inc.

I Galli tentando impadronirsi della Cittadella del Campidoglio, le grida delle Oche sacre a Giunone, destarono M. Manlio, e le sentinelle, per cui furono precipitati con grave perdita. Tito Liv. Lib. V. III

Furio Cammillo, libera Roma, dai Galli Storia Istoria Romana T. III.

Pinelli dis. e inc. Manlio Torquato, fa giurare M. Pomponio, di non essere più nemico, di suo padre. Rollin Ist. Rom. T. III

Pinelli dis. e inc.

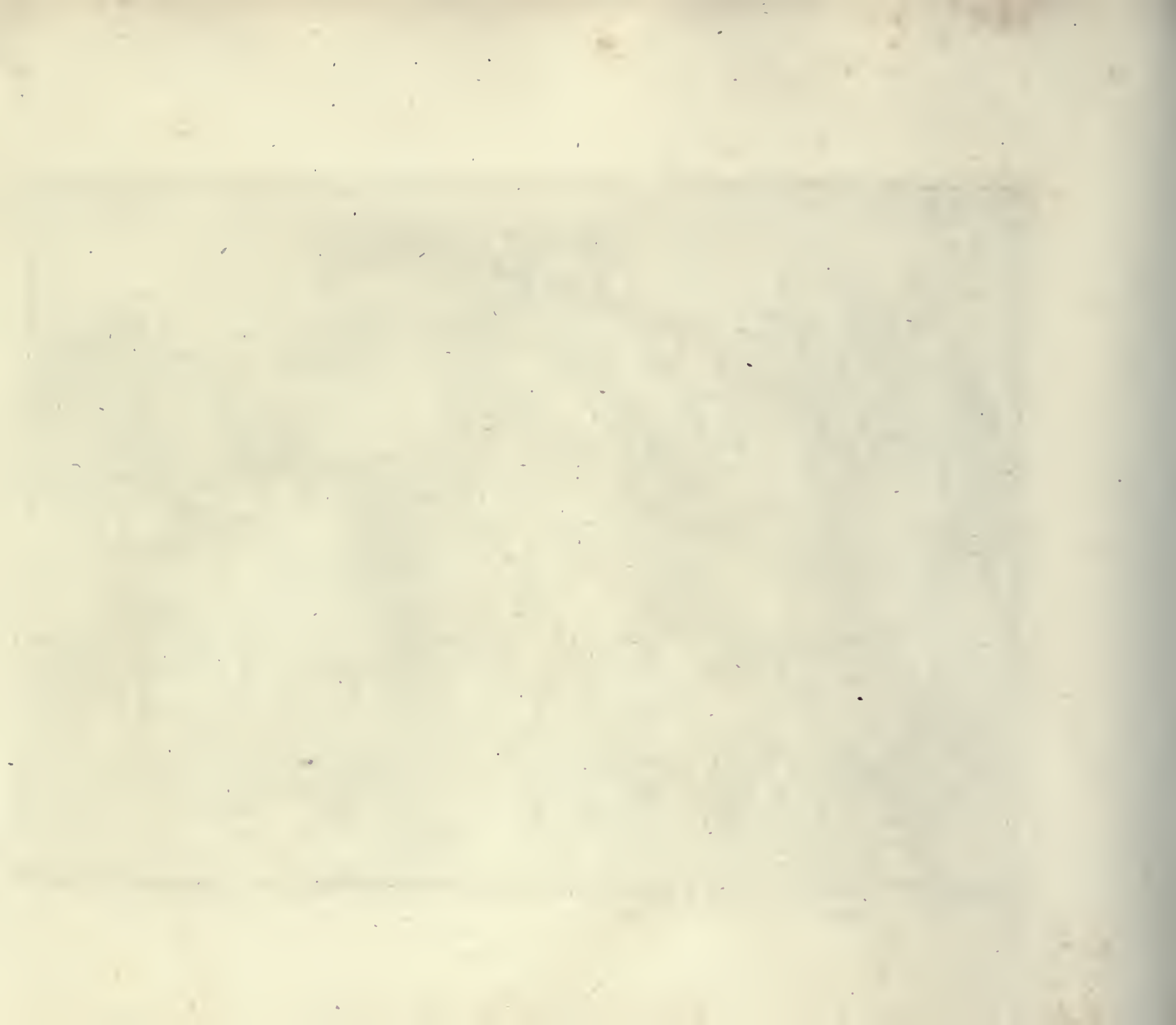
Curzio, si getta nella voragine. Rollin Ist. Rom. T. III.

Pinelli inv. e inc.

Un soldato Gallo di enorme grandezza sfidando il più valoroso tra Romani, T. M. Torquato accetta la disfida, e l'uccide. Istoria Ro. Tom. T. III.

…elli inv. e inc. *Valerio Corvo, avendo ucciso in duello un soldato Gallo di gigantesca statura, mentre si accinge a spogliarlo, i Galli non potendo più trattenersi corrono per farne vendetta ma sono dai Romani intieramente disfatti.* Rollin Ist. Rom. T. III

Pinelli dis e inc. *T. Manlio Torquato, fa decapitare suo figlio, per avere combattuto senza l'ordine dei Consoli, nella Guerra contro i Latini.* Rollin Ist. Rom. T. IV.

Pinelli inv. e inc. P. Decio gettatosi fra le schiere Latine, riacquista con la sua morte, la vittoria a Romani. Rollin Ist. Rom. T. III. Roma 1820.

Pinelli dis. e inc.

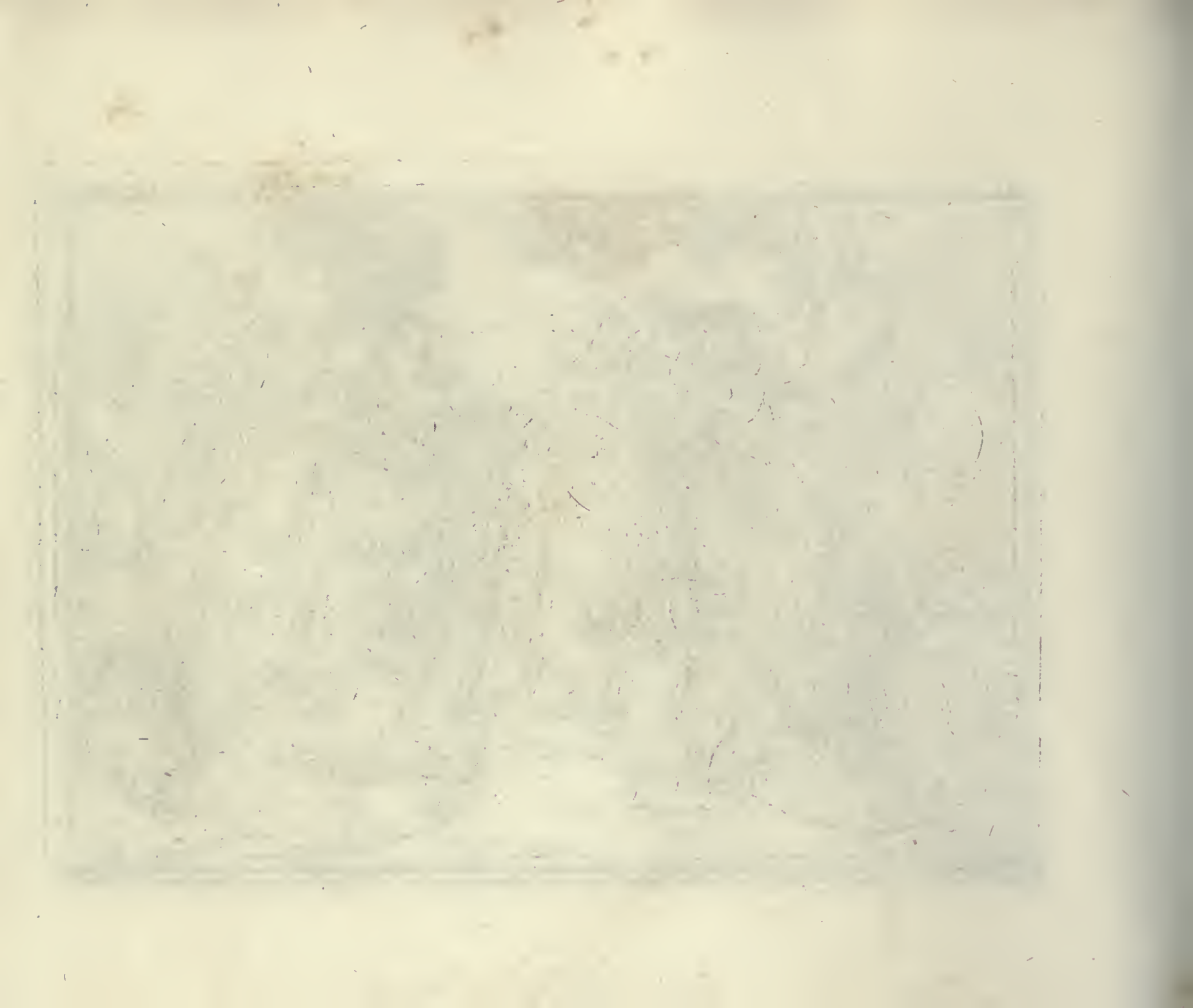
Il Re Pirro, e Fabrizio Ambasciatore Romano. Rollin Ist. Rom. T. IV.

Pinelli dis. e inc. *La Vestale Floronia, sepolta viva.* Rollin Ist. Rom. T. III.

Pinelli dis. e inc.

Curio dentato ricusa li doni offertigli dagli Ambasciatori Samniti. Rollin Ist. Rom. T. IV.

Pinelli inv. e inc.

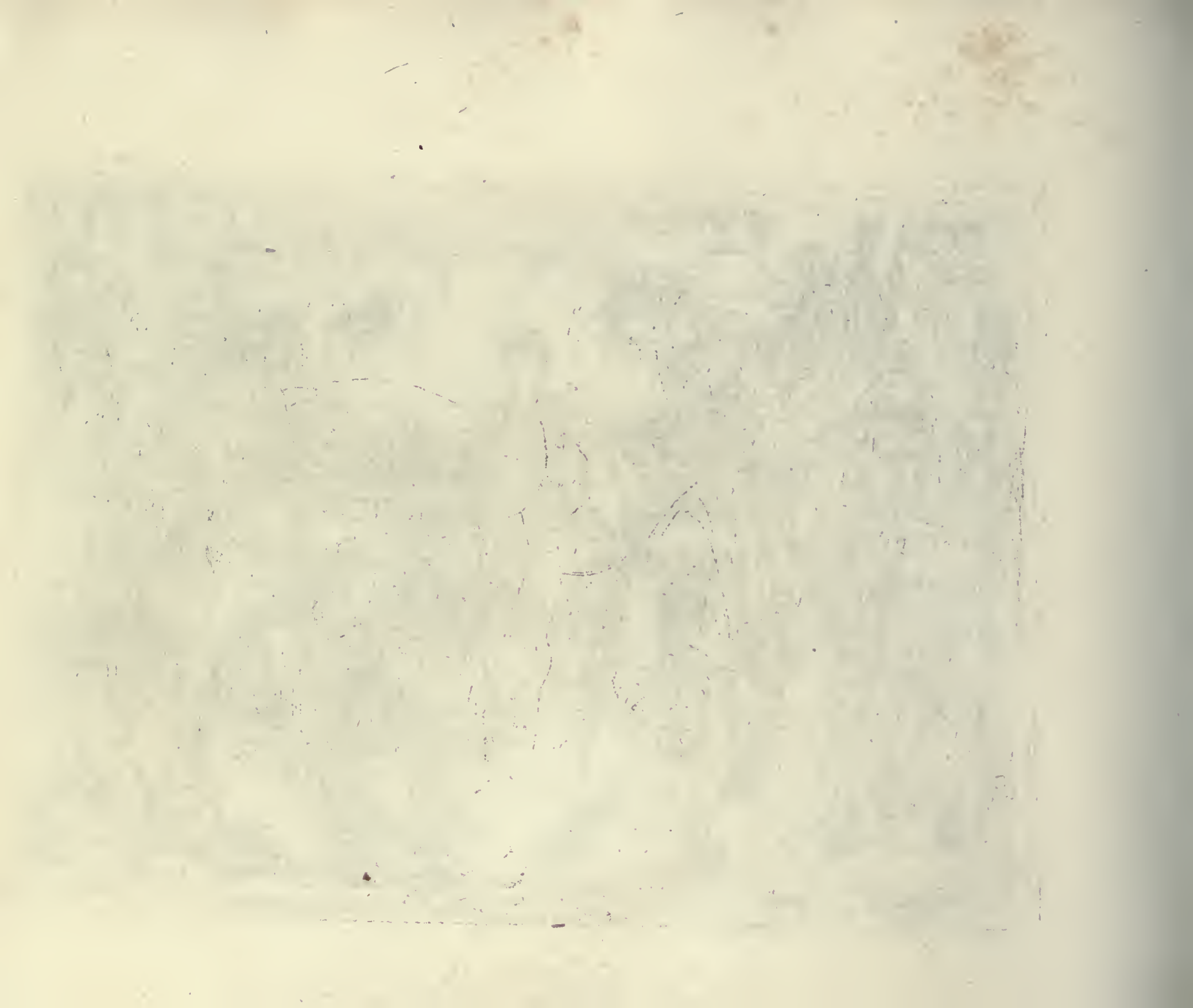
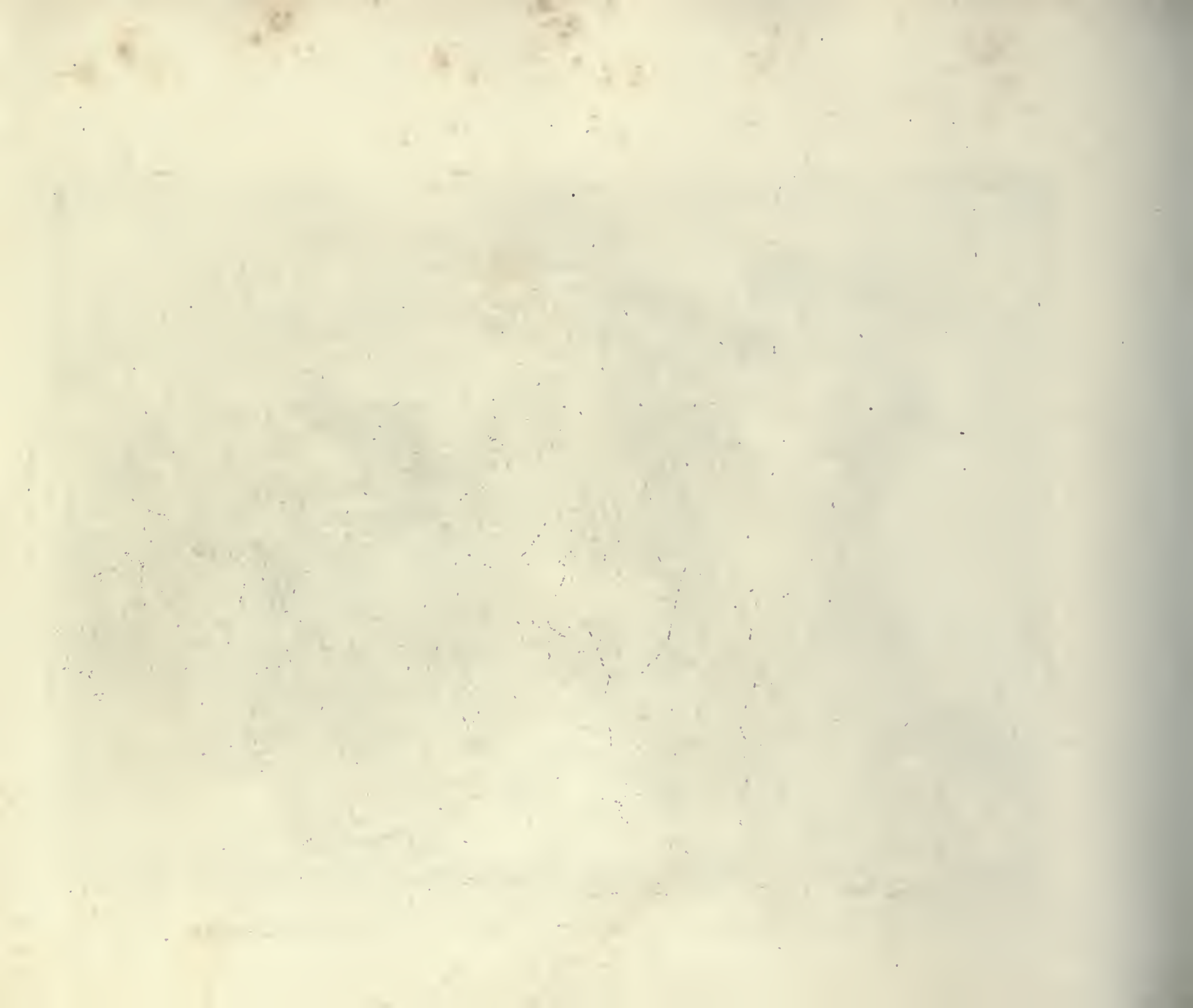
Calfurnio Fiamma Tribuno, viene ritrovato moribondo trà cadaveri de' suoi valorosi Compagni, sagrificando se stesso, per salvare il Console Attilio con il suo Esercito contro Annibale. Rollin Ist. Rom. T. IV

Pinelli dis. e inc.

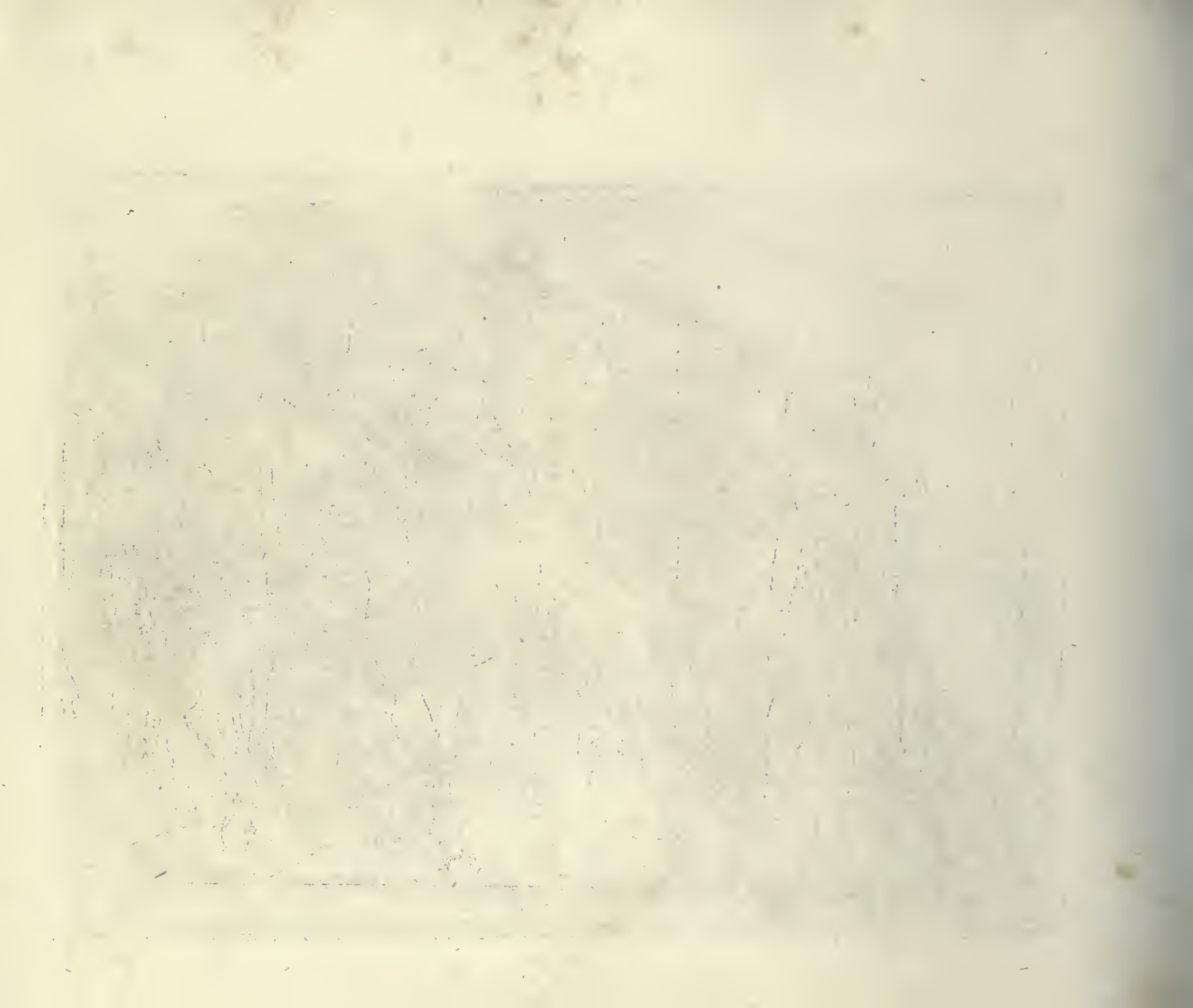
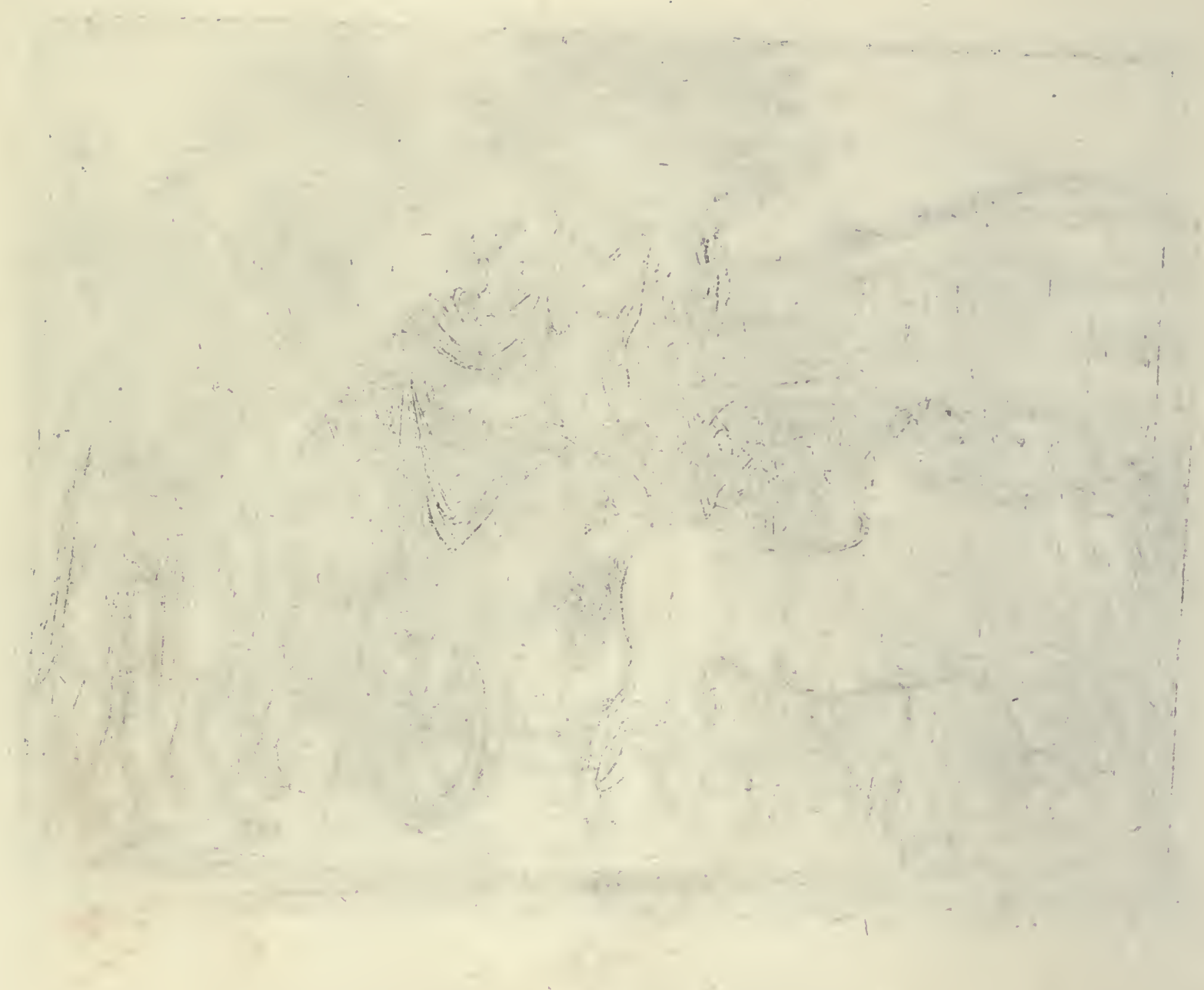
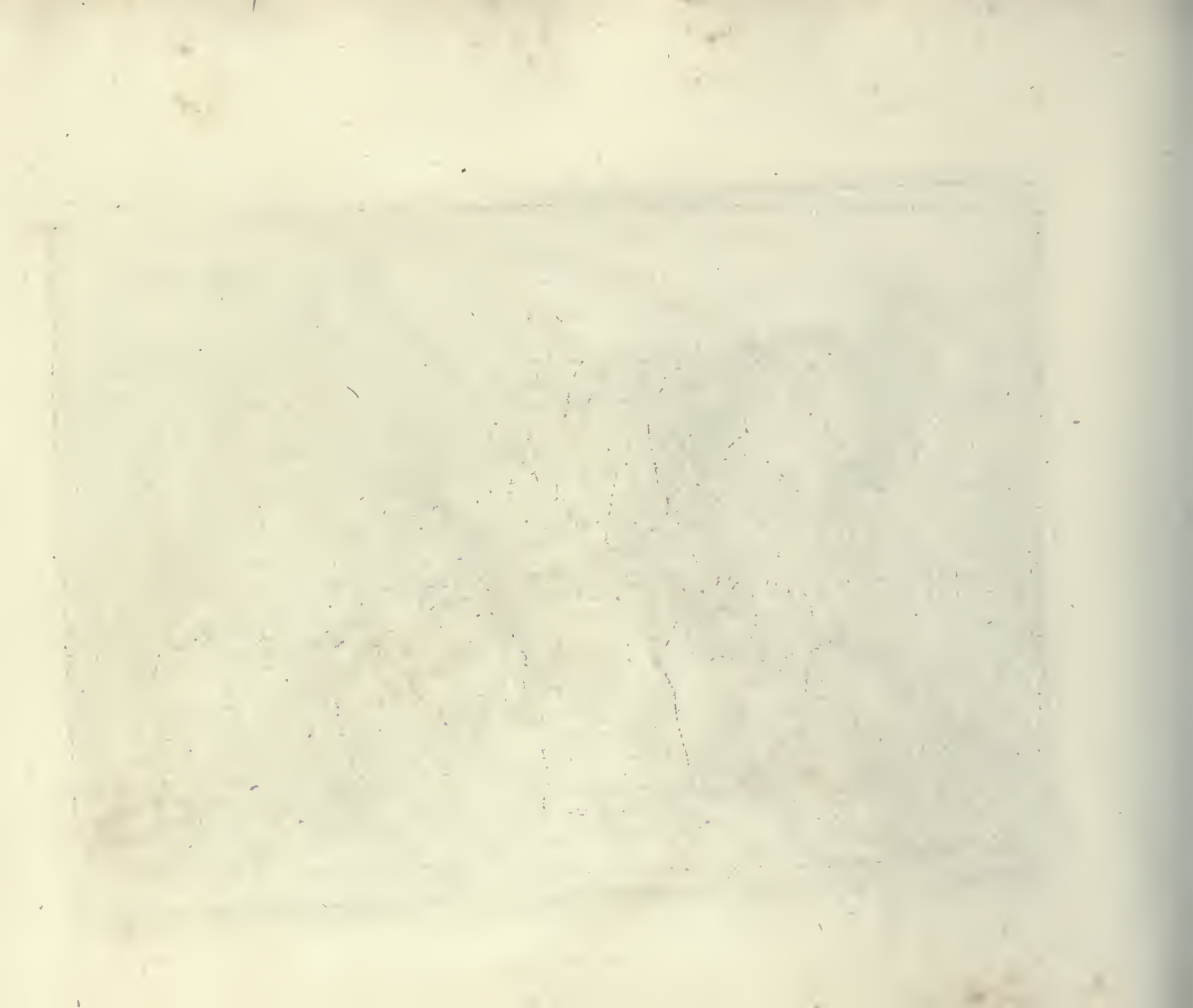
Attilio Regolo, ritorna prigioniero in Cartagine. Rollin Ist. Rom. T. IV.

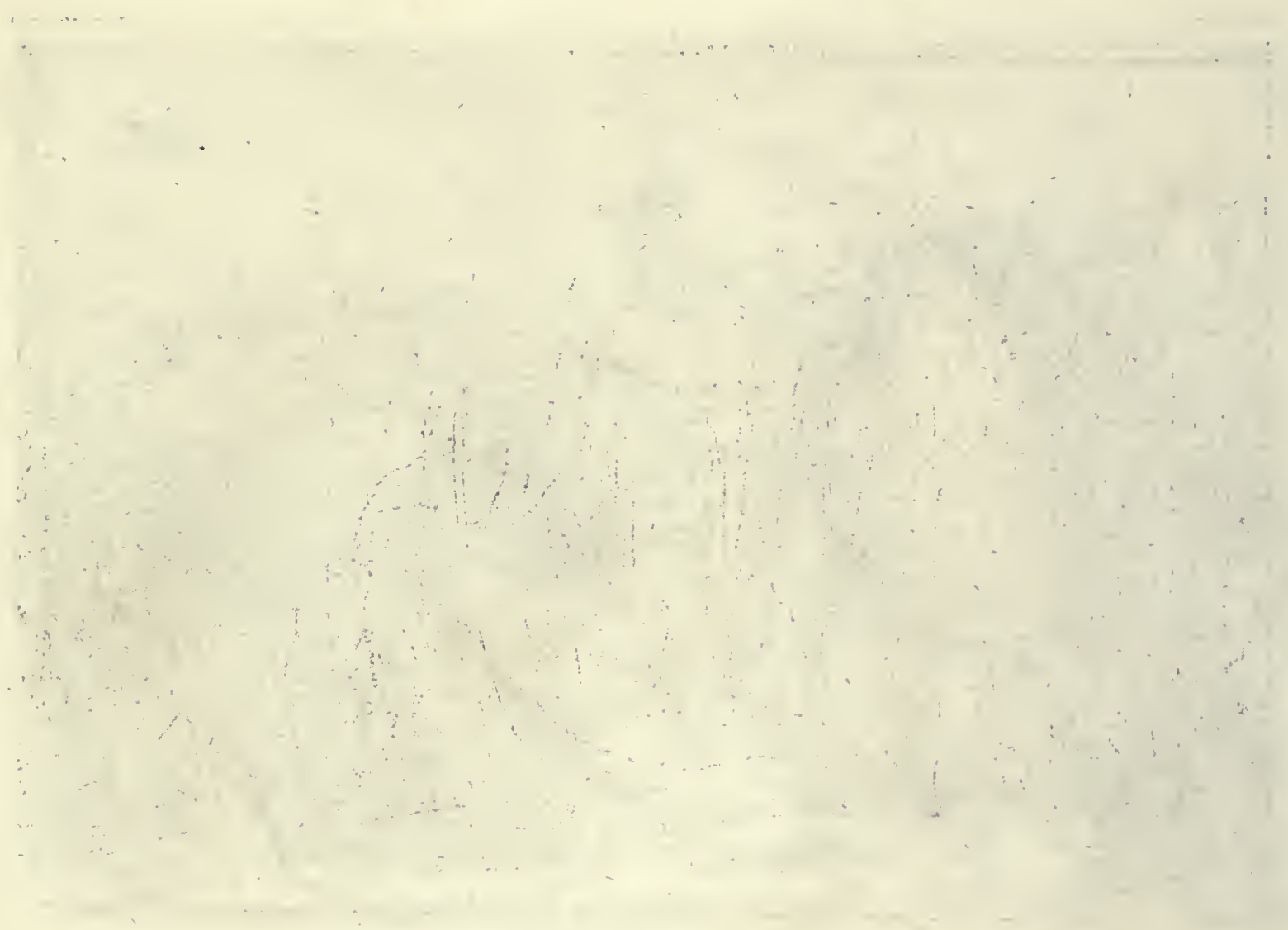
Pinelli dis. e inc.

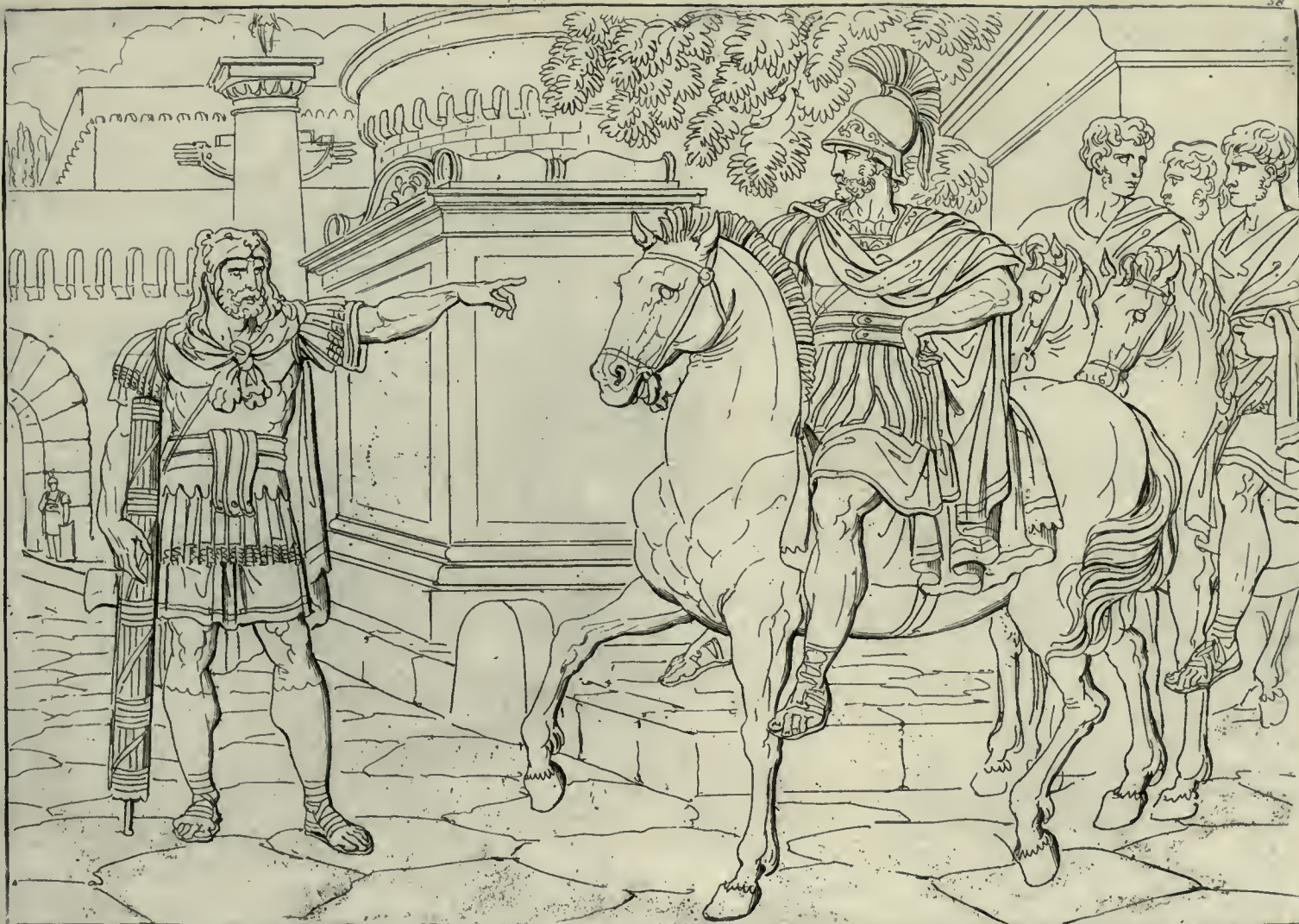
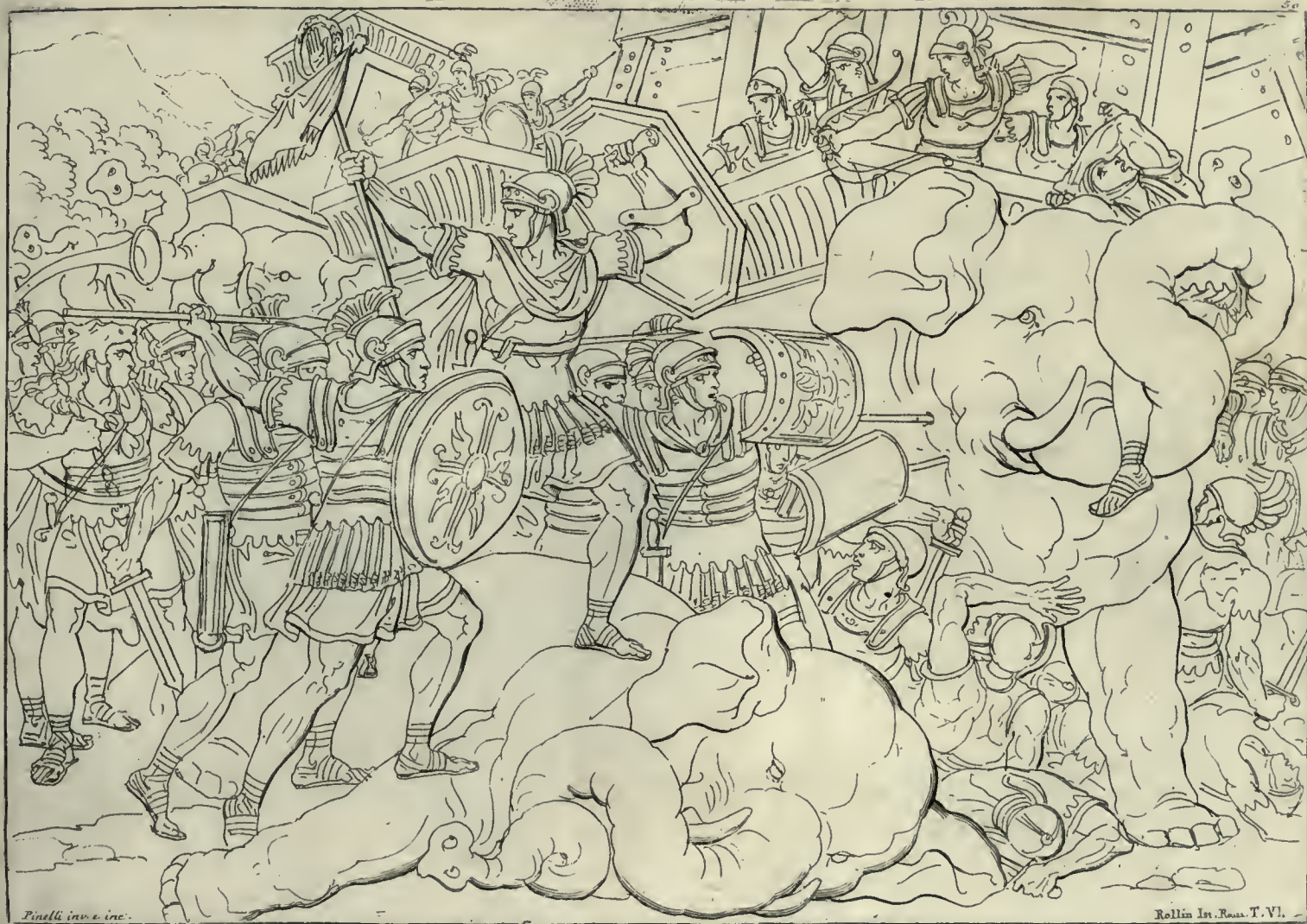
Morte di Attilio Regolo. Rollin Ist. Romana T. IV.

Pinelli dis. e inc.

Amilcare fa giurare Annibale ancora fanciullo, odio eterno ai Romani. Rollin Ist. Rom. T. V.

Pinelli inv. e inc. *Visione misteriosa di Annibale.* Rollin Ist. Rom T. V. Roma 1820

Pinelli dis. e inc.

Annibale sulla cima delle Alpi, fa vedere ai suoi soldati, le deliziose pianure dell' Italia. Rollin Ist. Rom. T. V.

Pinelli dis. e inc. *M. Marcello uccide di propria mano Viridomaro Re dei Galli, e ne porta in trionfo le spoglie opime, al Tempio di Giove Feretrio.* Rollin Ist. Rom. T. V.

Pinelli inv. e inc. Battaglia al Ticino contro i Cartaginesi, in cui Scipione Affricano di soli anni 17. salva il Padre, e lo conduce agli alloggiamenti. Rollin Ist. Rom. T. V.

Pinelli dis. e inc.

Morte di Paolo Emilio alla battaglia di Canne. Rollin Ist. Rom. T. V.

Pinelli inv. e inc. P. Scipione dopo la battaglia di Canne, astringe in Canosa i Romani a non abbandonar la Republica. Rollin Ist. Rom. T.V. Roma 1820.

58

Pinelli inv. e inc. *Cartalone Ambasciatore di Annibale, è intimato dal Littore Romano, di ritornare indietro.* Rollin Ist. Rom. T. V. Roma 1810

Pinelli inv. e inc.

Rollin Ist. Rom. T. VI.

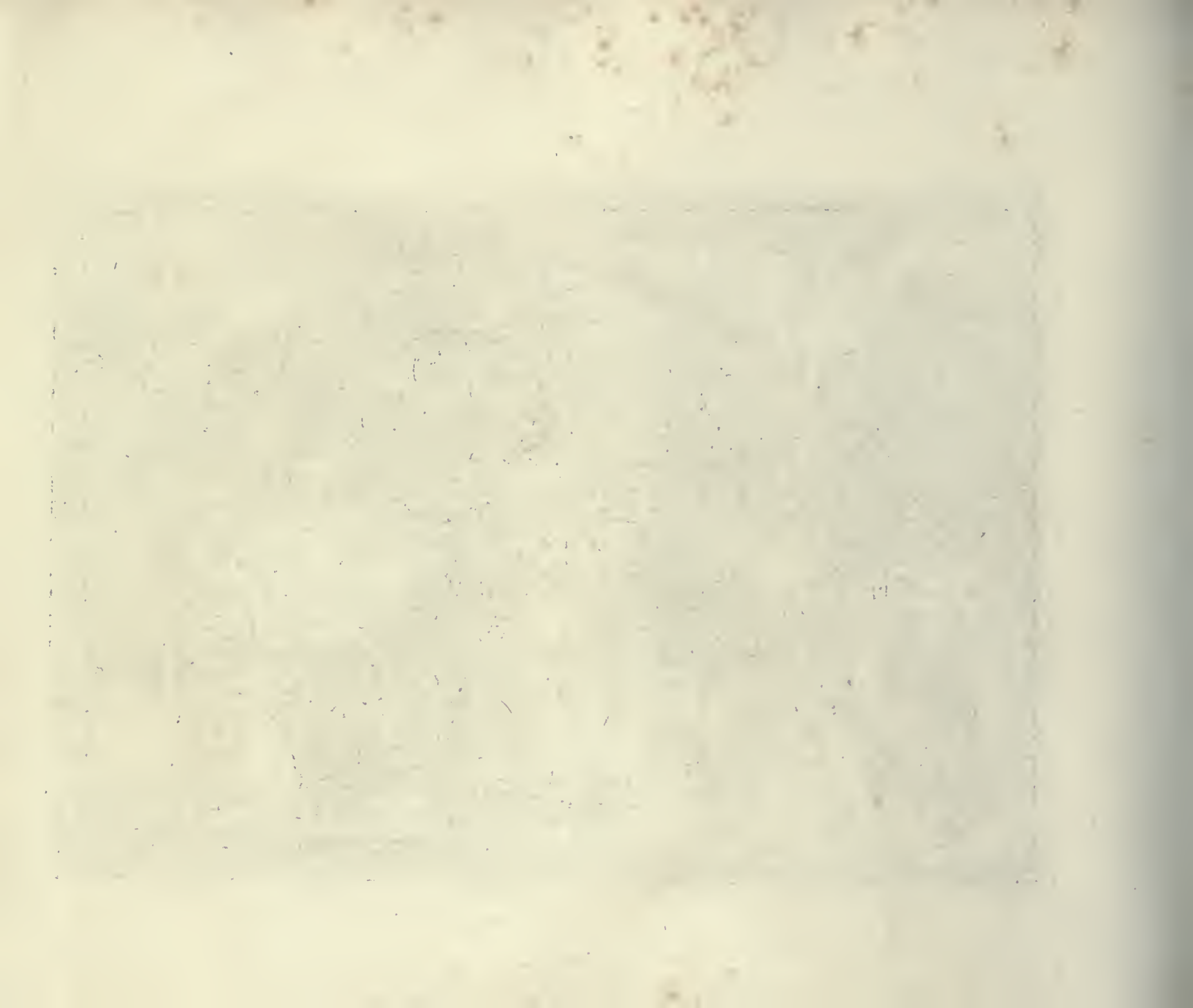
Vittoria riportata da M. Marcello contro Annibale, in cui C. Decimo Tribuno tolta l'insegna all'Alfiere, ferisce gli Elefanti, quali infuriati fanno strage dell'Esercito Cartaginese

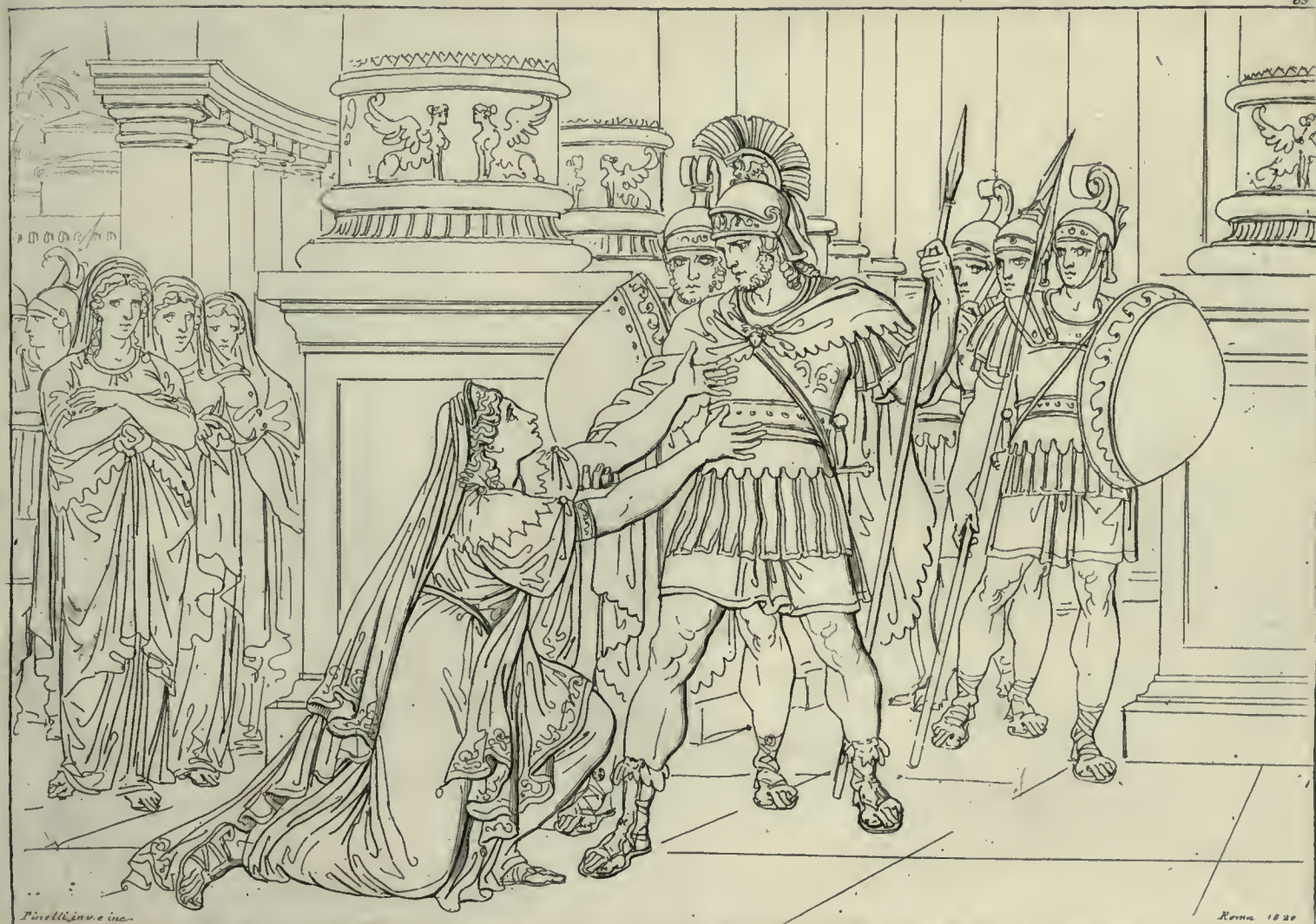
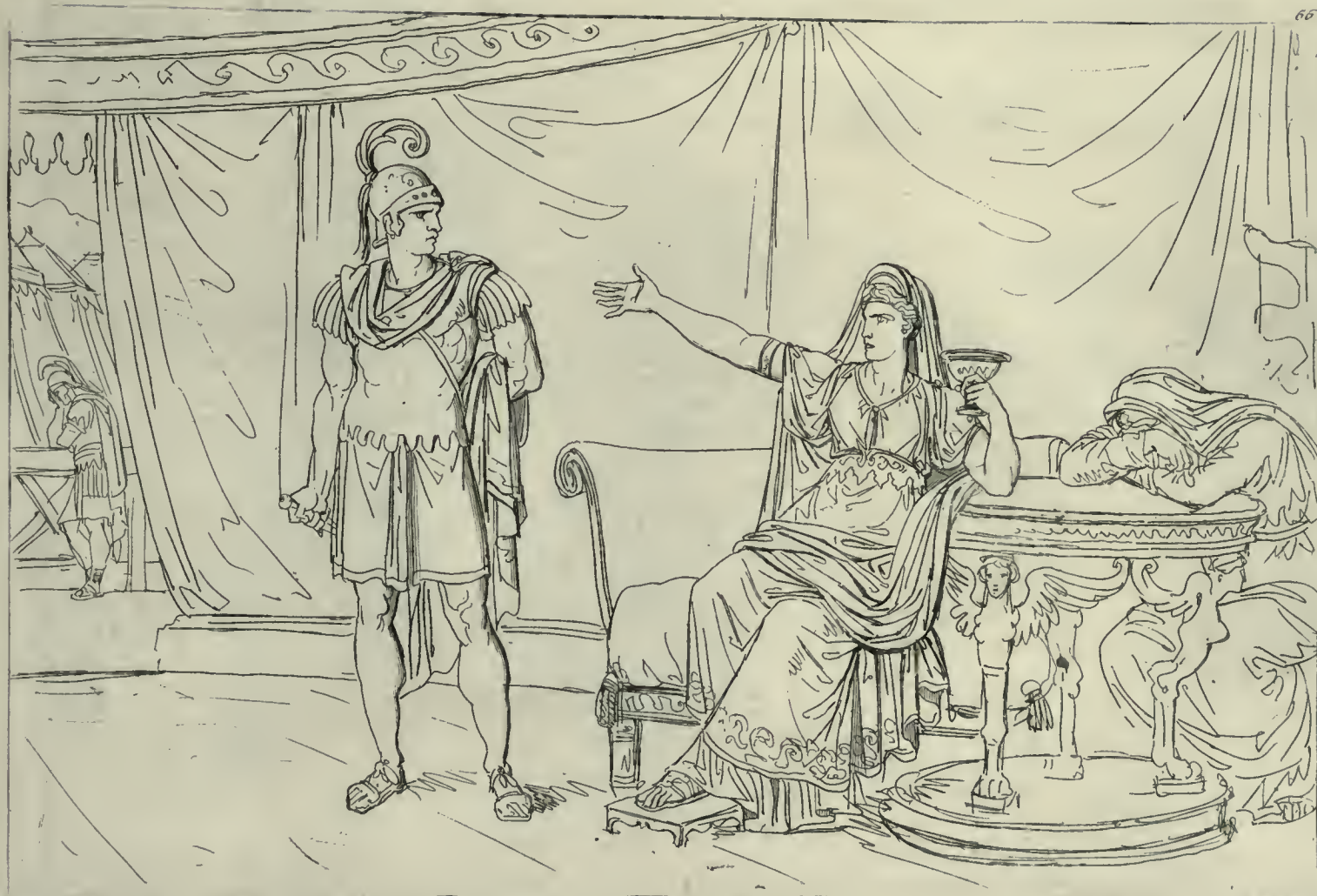
Pinelli inv. e inc.

Morte di Archimede. Rollin Ist. Rom. T. VI.

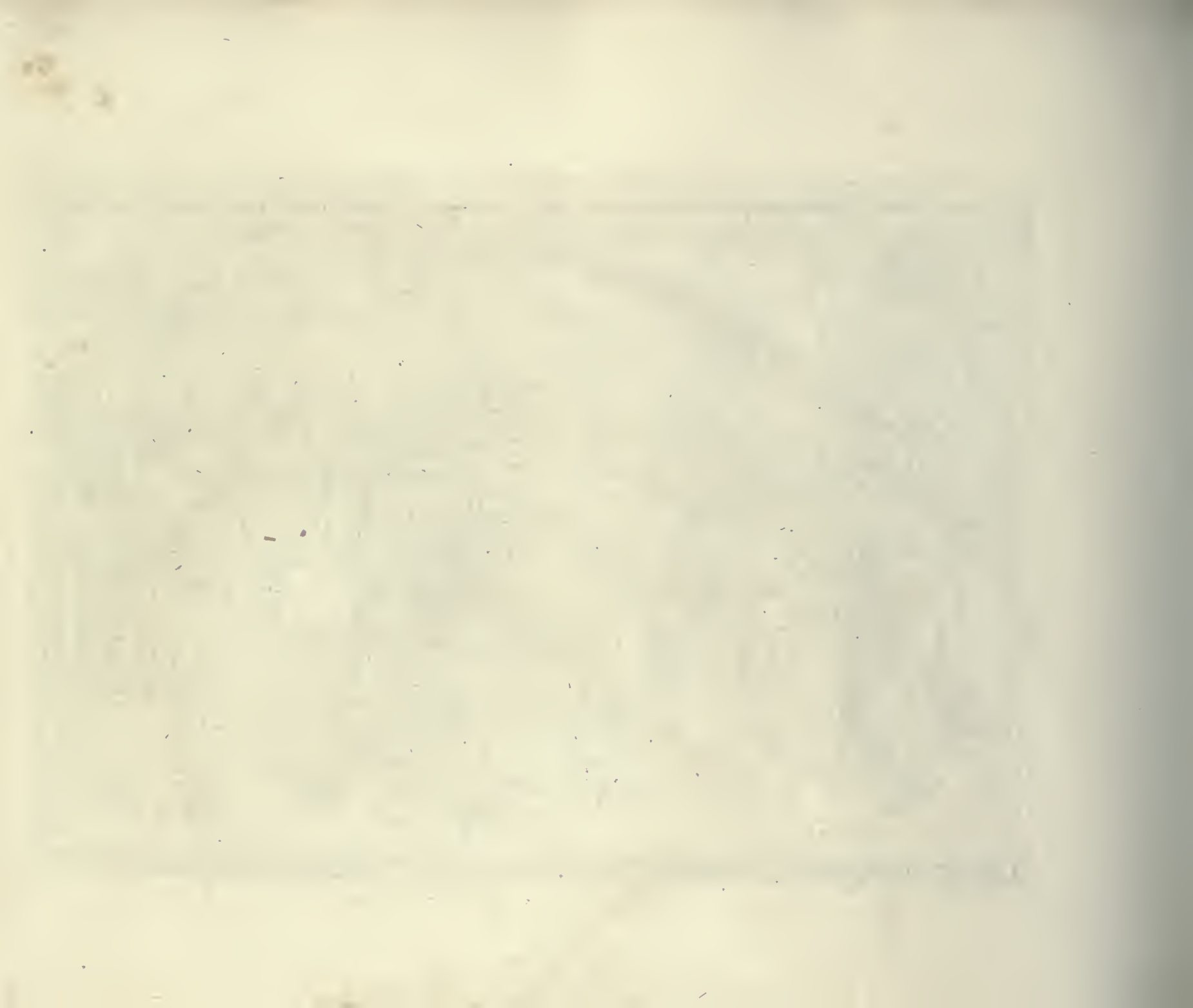
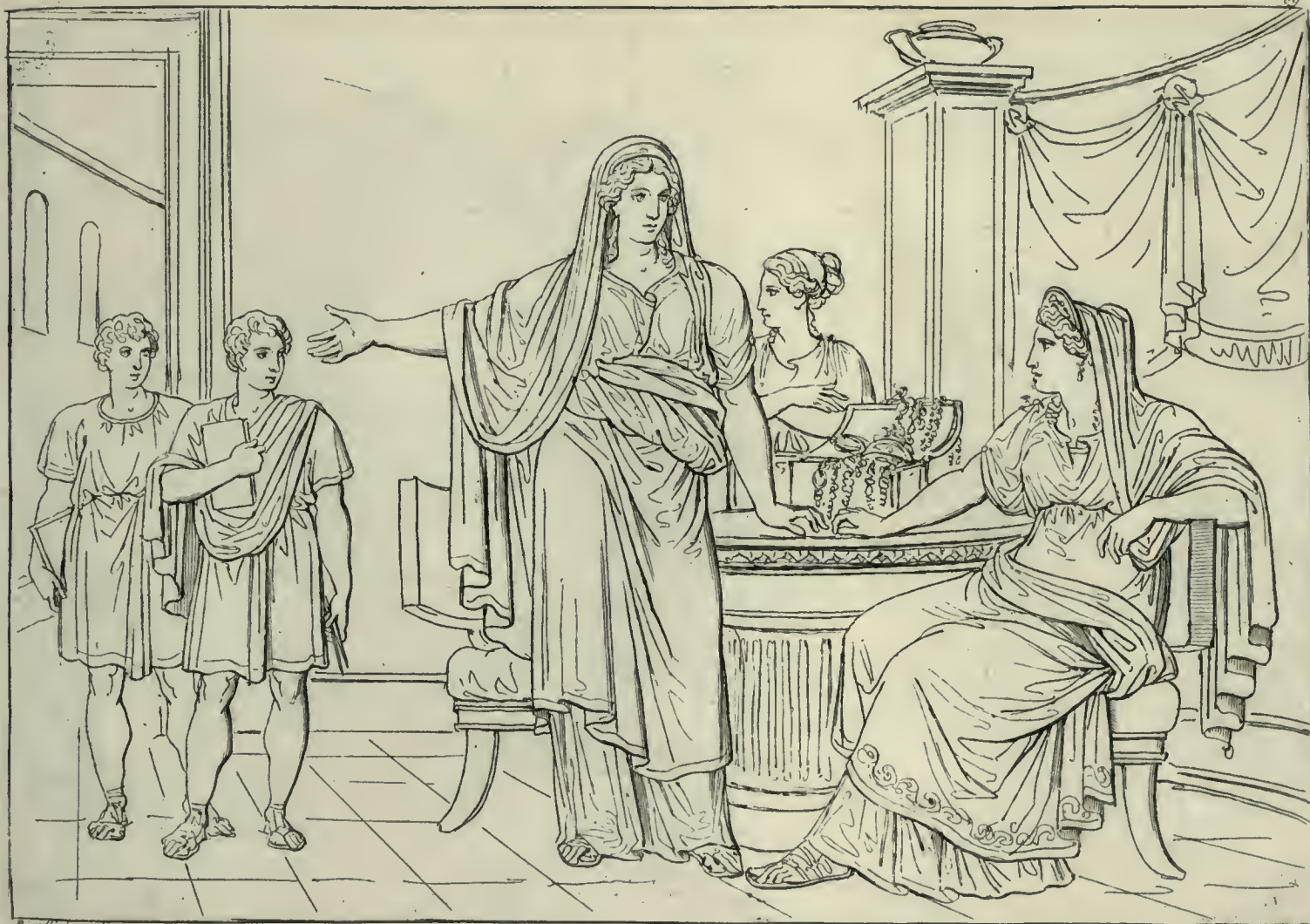
Roma 1820.

Pinelli inv. e inc. *T. Quinzio Crispino Romano, pone in fuga Badio di Capua, che ebbe l'ordine di provocarlo a singolare tenzone.* Rollin Ist. Rom. T. VI.

Pinelli dis. e inc. Scipione Affricano rende senza riscatto una giovine sua prigioniera, ad Allucio suo amante; Principe dei Celtiberi, a cui era stata promessa in ispasa. Rollin Ist. Rom. T. VI.

Pinelli inv. e inc. La meglie di Asdrubale, dopo avere ucciso i suoi figli, si getta fra le ruine di Cartagine, più tosto che sopravivere alle ruine, della sua Patria. Rollin Ist. Rom. T. IX.

Pinelli dis. e inc. *Annibale riconosce la Testa di Asdrubale, gettata dai Romani, nel suo Campo.* Rollin Istoria Romana T. V.

Massinissa, vinto Siface, entra nella Regia di Sofonisba, ed in vece di farla schiava preso dalle attrattive di lei, la elegge per sua sposa.

Pinelli dis. e inc.

Sofonisba, riceve con intrepidezza il veleno, inviatogli da Massinissa. Rollin. Ist. Rom. T. VII.

Pinelli inv. e inc. *Tito Quintio Flaminio, rende la libertà alla Grecia, ne' Giuochi Istmici, doppo vinto Filippo Rè di Macedonia.* Rollin Ist. Rom. T. VII.

Pinelli dis. e inc. *Paolo Emilio fa vedere ai suoi giovani Uffiziali il Re Perseo, e la sua famiglia prigionieri.* Rollin Ist. Rom. T. VIII.

Pinelli inv. e inc.

Cornelia madre dei Gracchi, vedendo le gioje di una Dama della Campania, accennò per le proprie, i suoi figli. Rollin Ist. Rom. T. IX.

Roma 1820.

Pinelli inv. e inc. L'infelice Tiberio Gracco, mentre tentava salvarsi con la fuga dal tumulto insorto fra il Senato, ed i Tribuni, cadendo per sua sventura, viene ucciso, a colpi di sedili, da P. Saturejo, e da Lucio Lutrio suoi Colleghi, e Tribuni. Rollin Ist. Romana Tom. IX.

Pinelli dis. e inc.

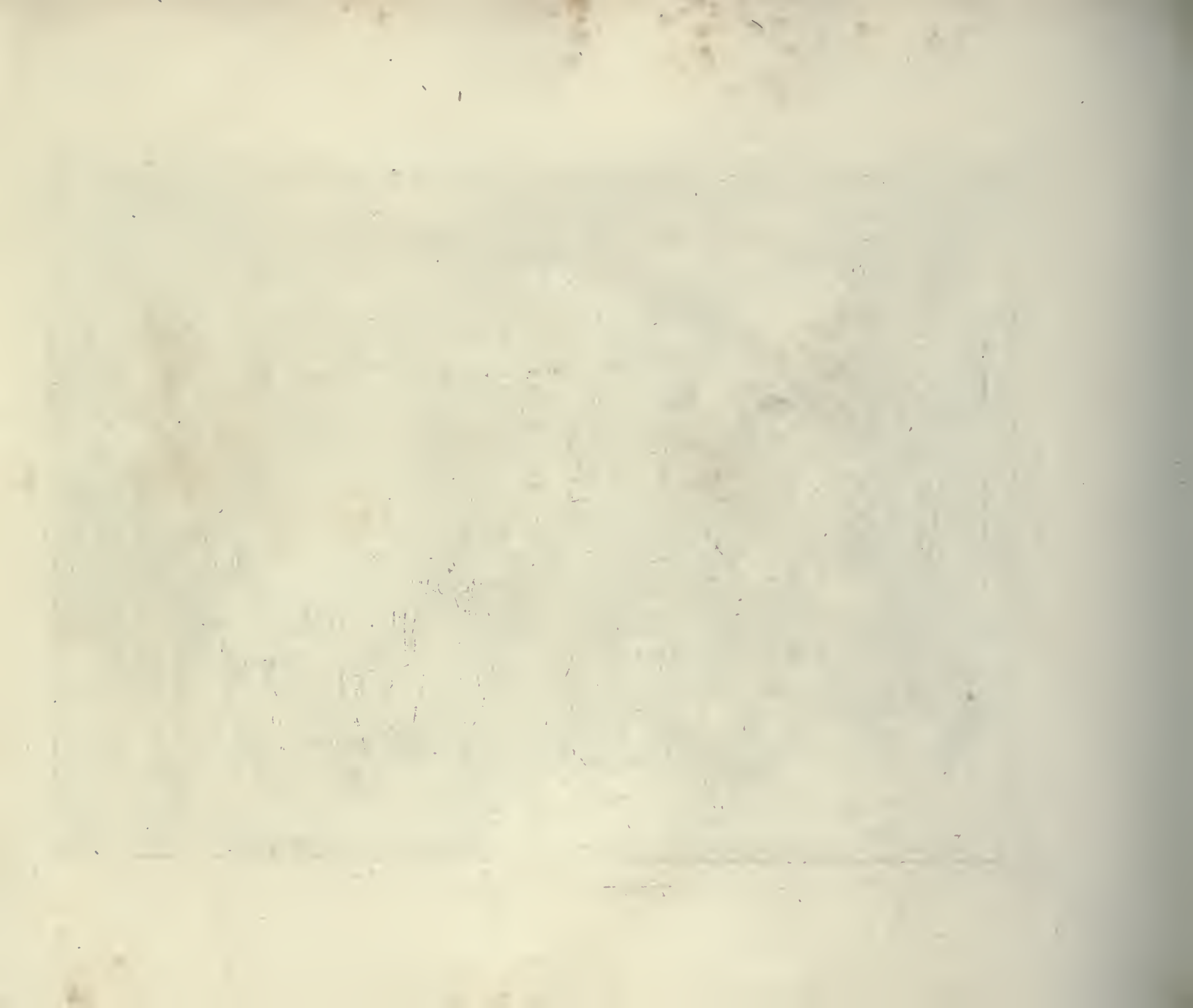
Cajo Gracco da' l'ultimo addio, alla sua famiglia. Rollin. Ist. Rom. T. IX.

Pinelli dis. e inc.

Morte di Cajo Gracco. Rollin Ist. Rom. T. IX.

Pinelli dis. e inc. C. Popillio Ambasciatore Romano, impone la legge ad Antioco Re di Siria, circonscrivendolo con una linea segnatagli sull'Arena. Rollin Ist. Rom. T. IX.

Pinelli inv. e inc.

Giugurta incatenato, e fatto prigioniero viene da Bocco, consegnato a Silla. Rollin Ist. Rom. T. X.

Pinelli dis. e inc.

Fine del Re Giugurta. Rollin. Ist. Rom. T. X.

Pinelli dis. e inc. C. Mario brucia le Armi dei Cimbri, e di Teutoni; dopo averli interamente disfatti. Rollin Ist. Rom. T. X.

Pinelli inv. e inc.

Mario è tratto fuori con funi, dalla Palude in cui si era nascosto. Rollin Ist. Rom. T. X.

Roma 1820

Pinelli dis. e inc. *Il soldato Cimbro fugge, invece di uccidere Mario.* Rollin Ist. Rom. T. X.

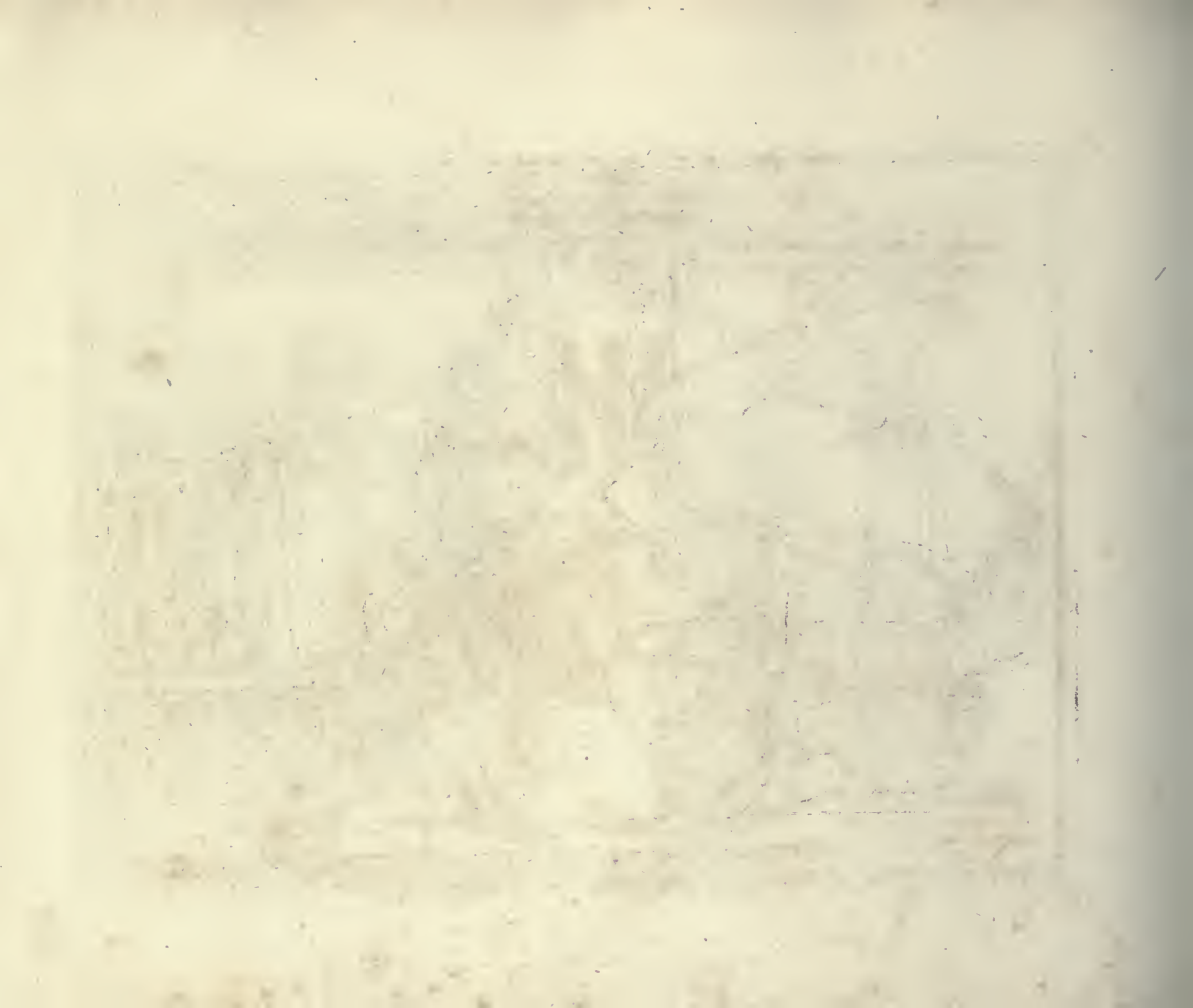
Pinelli dis. e inc.

Mario fra le rovine di Cartagine Rollin Ist. Rom. T. X.

Pinelli inv. e inc. Rollin Ist. Rom. T. XI.

Silla doppo deposta la Dittatura, ritornando alla sua Casa viene insultato da un imprudente Giovane, approfittando del momento, in cui da Silla niente poteva temere.

Pinelli inv. e inc.

Silla fa strozzare Granio perchè differiva i pagamenti aspettandone la morte. Rollin Ist. Rom. T. XI.

Roma 1820.

Pinelli inv. e inc.

Monime calpesta il diadema col quale non aveva potuto strozzarsi; e presenta intrepida il collo all'Eunuco di Metridate. Rollin Ist. Rom. T. II.

Roma 1823

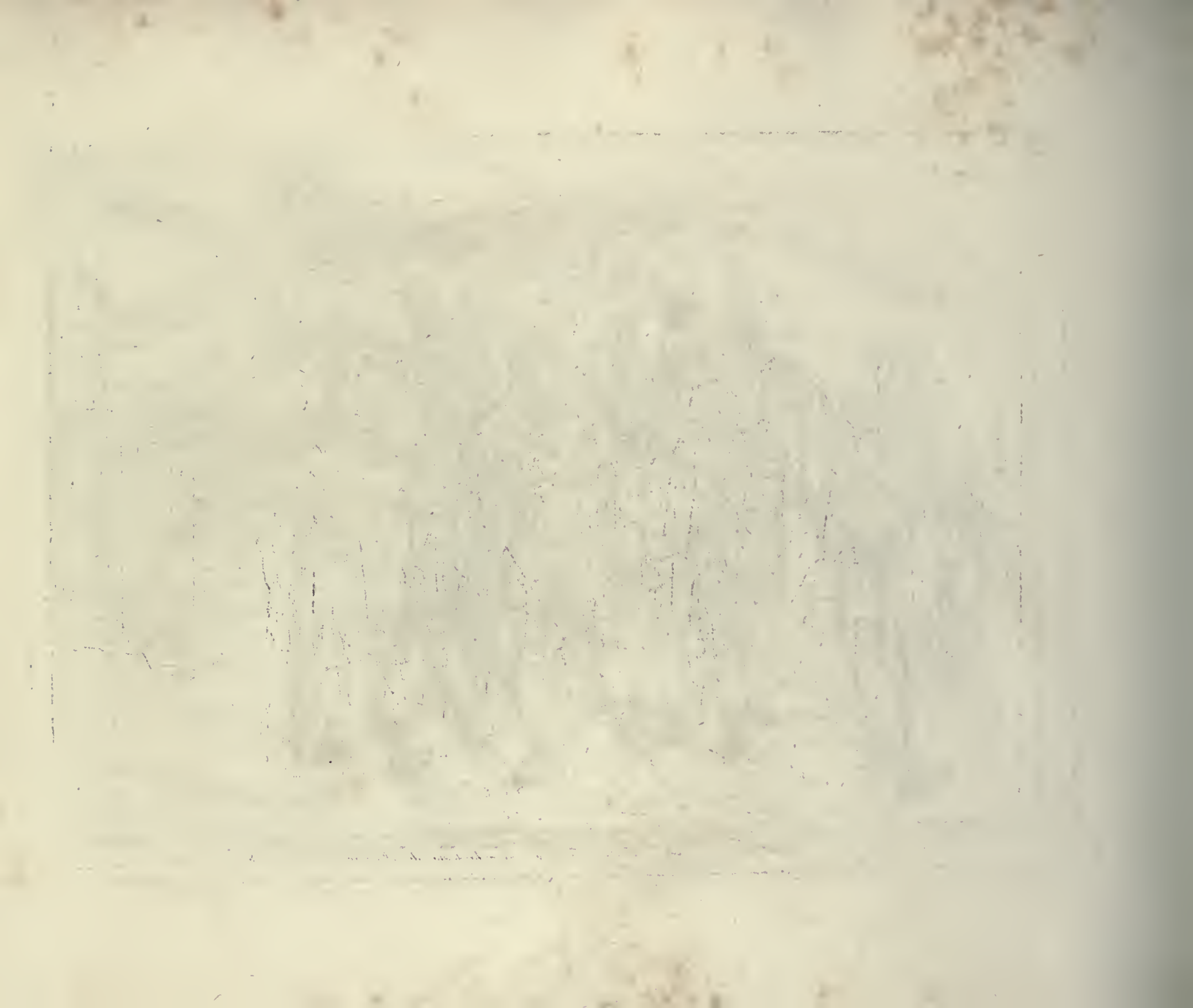
Pinelli inv. e inc. *Appio Claudio, intima Tigrane, che gli consegni Mitridate.* Rollin Ist. Rom. T. XI. Roma 1820

Pinelli dis. e inc. Catilina, ed i suoi Compagni Congiurati, bevono del sangue di uno Schiavo ucciso, per rendere piu' terribile il giuramento, de' loro audaci progetti. Rollin Ist. Rom. T. XII.

Pinelli inv. e inc. *G. Cesare contraviene alle leggi passando il Rubicone, che formava il confine della sua provincia.* Rollin Ist. Rom. T. XV. Roma 1820.

Pinelli inv.e inc. *G: Cesare, prigioniero de' Corsarj, comanda loro imperiosamente.* Rollin Ist. Rom. T. XI. Roma 1820

Pinelli inv. e inc. — Morte di Pompeo. Rollin Ist. Rom. T. XIV. — Roma 1820

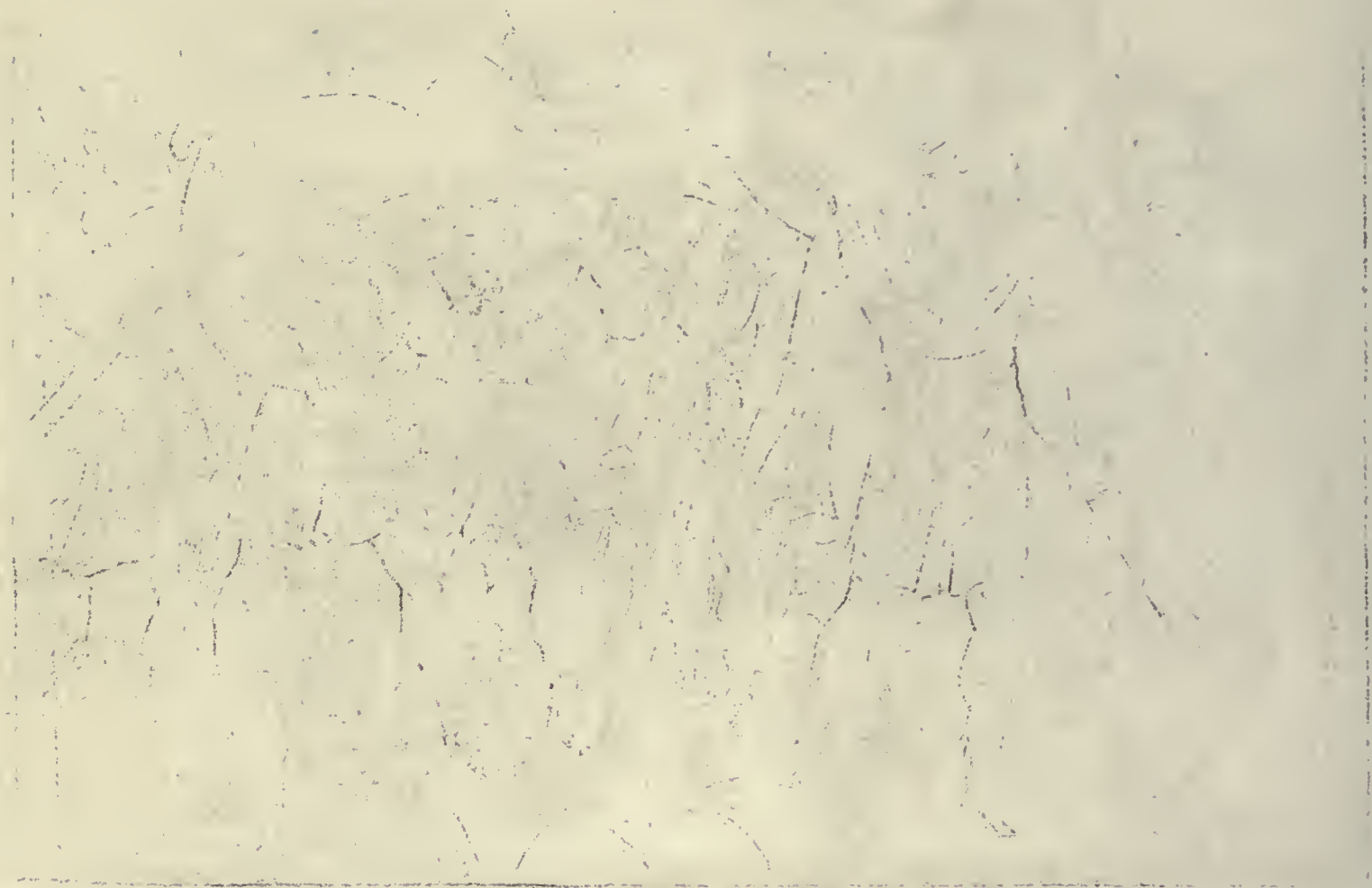
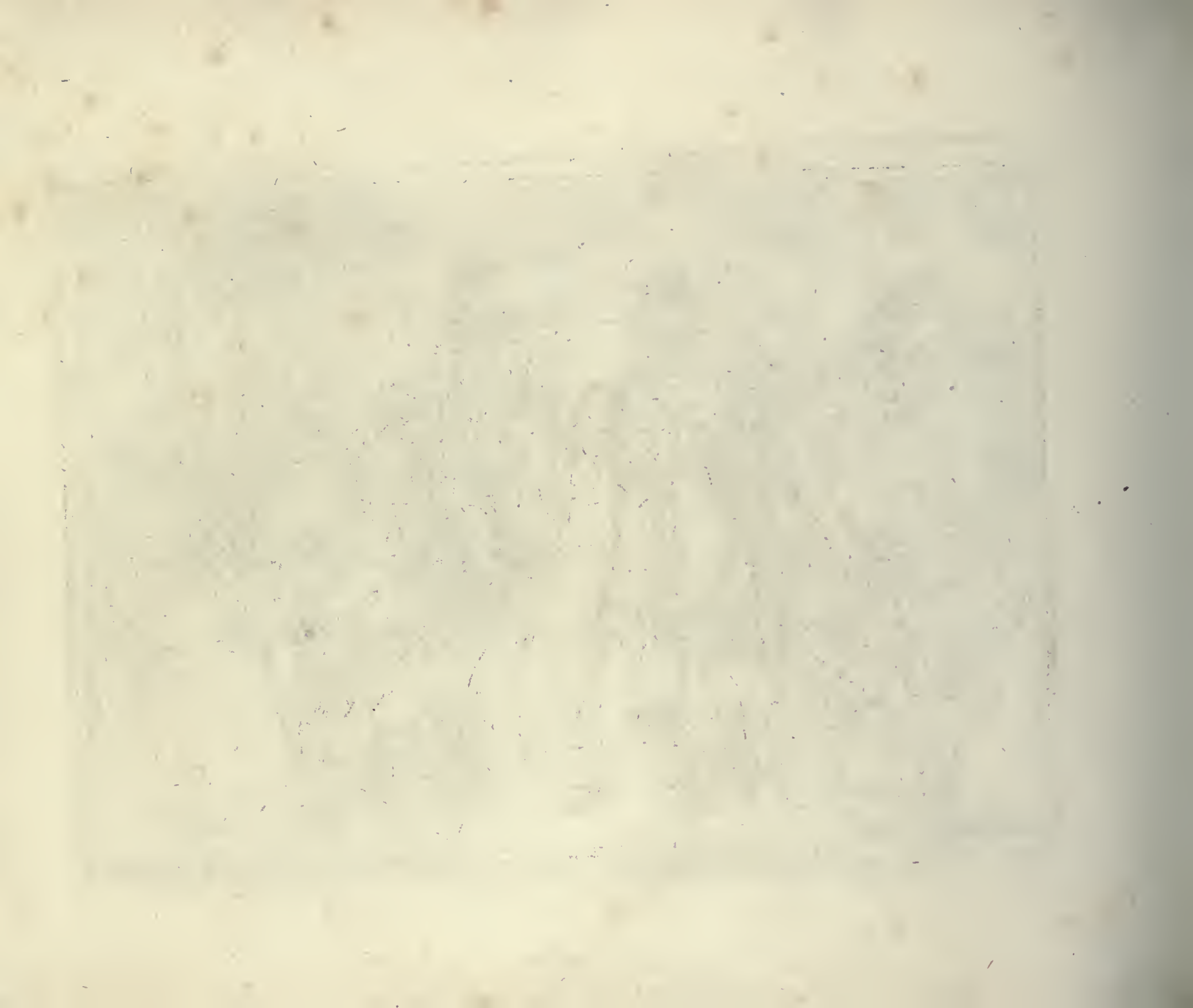
Pinelli inv. e inc. *Il Rettorico Teodato presenta a G. Cesare, la testa di Pompeo.* Rollin Ist. Rom. T. XIV. Roma 1820

Pinelli inv. e inc. *Il cadavere di Pompeo, brugiato dal suo fido liberto Filippo.* Rollin Ist. Rom. T. XIV. Roma 1820.

Cesare si salva in Egitto, nuotando con una mano, tenendo coll' altra i Comentarj. Rollin Ist. Rom. T. XIV.

Pinelli dis. e inc.

Morte di Catone. Rollin Ist. Rom. T. XVI.

Morte di Giulio Cesare. Rollin Ist. Rom. T. XV.

Pinelli inv. e inc. *M. G. Bruto, e suoi Compagni Congiurati, ucciso G. Cesare in Senato, mostrano al popolo i pugnali insanguinati.* Rollin Ist. Rom. T. XV.

Pinelli inv. e inc. *Lepido, Ottavio, e Marcantonio sull'Isola del Reno, proscrivono li principali cittadini Romani da sagrificarsi al loro furore.* Rollin Ist. Rom. T. XV

Pinelli inv. e inc. — Morte di Cicerone. Rollin Ist. Romana Tom. XV. — Roma 1820

Pinelli inv. e inc. *Fulvia trafora la lingua del Capo reciso di Cicerone.* Rollin Ist. Rom. T. XV. *Roma 1820*

Pinelli dis. e inc.

Apparizione di un fantasma a Bruto, avanti la battaglia di Filippi. Rollin Ist. Rom. T. XV.

Pinelli dis. e inc.

Morte di Bruto, dopo la battaglia di Filippi. Rollin St. Rom. T. XV.

Pinelli inv. e inc. *Cleopatra ajutata dalle sue due femmine, introduce Marc'Antonio moribondo per la finestra della Tomba, ove erasi rinchiusa* Rollin Ist. Rom. T. XVI. *Roma 1820*

Pinelli inv. e inc.

M. Antonio muore fra le braccia di Cleopatra. Rollin Ist. Rom. T. XVI.

Roma 1820